

Schweizerischer Armenerziehverein. Président : M. Schneider, directeur de l'école de réforme de Bächtelen, près Berne.

PAYS-BAS

Nederlandsch Genootschap, tot zedelijke Verbetering der Gevangenen. Président : M. H.-N. Teding van Berkhout. Secrétaire général : M. le Dr E. Laurillard.

Veekblad van het Regt (Journal hebdomadaire de droit). — Frères Belinfante, éditeurs, à La Haye.

Bydragen voor rechtsgeleerdheid en wetgeving (Recueil de jurisprudence et de législation). — Joh. Muller, éditeur, à Amsterdam.

Themis, journal périodique de jurisprudence. — Frères Belinfante, éditeurs, à La Haye.

Tijdschrift der Vereeniging in het belang der Weezenverpleging, uitgegeven door het bestuur der Vereeniging. — Leiden, S.-C. van Doesburgh.

EXPOSITION INDUSTRIELLE DE NORRMALM

STOCKHOLM. 15-26 AOUT 1878

NOTICE

sur l'Exposition des produits du travail dans les prisons de Suède,
de Norvège, du Danemark et de Finlande.

Sans le travail, les soins les plus assidus pour
l'amélioration morale des détenus sont inutiles,
la discipline la plus sévère, insuffisante, et l'ar-
gent dépensé, un capital détruit. Oscar I.

Make men diligent, and they will be honest.
Howard.

La statistique de toutes les prisons indique que le nombre des condamnés n'ayant fait l'apprentissage d'aucun métier est considérable. La plupart des détenus ayant été journaliers, manœuvres, domestiques ou agriculteurs, sont en général peu aptes à devenir dans un court espace de temps des ouvriers industriels habiles. Leur âge n'est pas non plus favorable à l'apprentissage d'un art mécanique. Beaucoup sont habitués à l'oisiveté et préfèrent le désœuvrement à une vie laborieuse et active. Dans la prison cellulaire, le détenu qui apprend un état n'a pour se développer que les directions du contre-maître et les leçons de sa propre expérience. Dans l'atelier où les prisonniers travaillent en commun, l'apprenti a, il est vrai, comme dans l'industrie libre, l'occasion de voir comment travaillent ses voisins, plus avancés que lui, et il profite ainsi de l'enseignement mutuel; mais la loi du silence et les règles de la discipline ne permettent pas toujours un échange de paroles, et les conseils de co-détenus ne sont pas toujours des plus bienveillants. Le prisonnier est souvent moralement et physiquement déprimé et n'a pas, comme l'ouvrier libre, ces moments d'expansion joyeuse et ce courage qui lui fait entrevoir l'avenir sous des couleurs riantes. Tandis que ce dernier sait exactement de combien son travail sera rémunéré et qu'il dispose librement du produit de sa main-d'œuvre, le détenu ne

reçoit qu'un léger pécule, à titre d'encouragement, et il ressent très-souvent tout le poids de la tutelle à laquelle il est soumis. Cet état de servage aigrit parfois son caractère ou le décourage, et il faut constamment, par de bonnes paroles et par la sympathie, faire luire à ses yeux l'espérance d'un sort meilleur, que par ses propres efforts il peut se préparer. En un mot, dans les prisons, les conditions pour le travail industriel sont moins favorables que dans l'atelier libre, et si les produits industriels d'un pénitencier parviennent à lutter avec avantage pour la bienfaisance et les prix avec ceux de l'industrie libre, on doit reconnaître que l'administration a su vaincre des obstacles considérables.

A ce point de vue déjà, une exposition des produits du travail dans les prisons offre un grand intérêt. Elle contribue non-seulement à éclairer l'opinion publique sur la question de la concurrence que les prisons font à l'industrie libre, et à démontrer que les plaintes qui se font entendre de temps en temps, sont toujours exagérées et souvent injustes; mais l'exposition a aussi pour effet salutaire de prouver aux détenus qu'ils sont capables de livrer au marché des articles aussi bien confectionnés que ceux des manufacturiers du dehors, et qu'ils seront en état, après leur libération, de gagner leur vie d'une manière honnête, en exerçant le métier qu'ils ont appris pendant leur détention.

Une exposition des produits du travail des prisons de plusieurs pays offre un intérêt spécial à ceux qui s'occupent directement du traitement des criminels.

La variété des objets exposés suggère toujours des idées nouvelles, et il n'est aucun directeur de prison qui ne fasse des observations utiles, et ne se propose d'introduire dans son établissement de nouvelles industries plus appropriées au but de la discipline pénitentiaire.

Le Comité local de Stockholm avait eu l'heureuse idée d'organiser, en l'honneur du Congrès pénitentiaire, une exposition des produits du travail industriel dans les prisons des pays du Nord. Il voulait sans doute montrer aux membres du Congrès, non-seulement le genre d'occupation des prisonniers, mais aussi l'importance du travail industriel comme moyen de régénérer les criminels.

Cette exposition était de nature à intéresser les membres du Congrès, qui devaient y trouver la réalisation des principes formulés par le roi Oscar I^{er}, dans son remarquable ouvrage sur les peines et les

prisons. Ce livre, qui a attiré et attire encore l'attention de tous ceux qui s'occupent des questions pénitentiaires, devait nécessairement exercer une influence directe sur l'organisation du travail dans les pays du Nord. Il n'est pas inutile de rappeler ici l'opinion de l'auguste écrivain sur le travail dans les prisons.

« Le prisonnier, disait le roi Oscar, doit trouver dans le travail une occupation régulière, proportionnée à ses forces, qui exerce et développe en même temps son aptitude. On peut atteindre ce dernier but, soit en enseignant au prisonnier un métier simple, qu'il peut pratiquer dans sa cellule solitaire, ou bien en appliquant ses forces à un travail de fabrique, commun, travail dont la variété doit tendre à donner au prisonnier une certaine habileté qui pourra lui être utile plus tard, lorsqu'après avoir été mis en liberté, il reprendra ses premières occupations.

» On ne doit pas employer de matières dont le dégât puisse occasionner des pertes considérables, car il ne faut pas s'attendre, dès le commencement, à une grande habileté de la part du prisonnier. Certainement, un établissement pénitentiaire a cet avantage sur les maisons de refuge ordinaires, qu'on y est rarement gêné par des travailleurs que la vieillesse ou les infirmités ont affaiblis. attendu que les criminels sont généralement dans la vigueur de l'âge, et souvent doués d'intelligence et d'une grande capacité; cependant, il ne faut pas oublier qu'ils ont pour toute occupation régulière une aversion qui, d'ordinaire, a été la cause de leur faute, et que ce qui leur manque, c'est autant l'habitude de travailler que l'habileté au travail. On doit donc leur faire acquérir peu à peu l'une et l'autre sous la direction d'un chef, lorsque l'uniformité et l'ennui de la solitude auront exercé une salutaire influence sur leur cœur.

» Le choix du travail est en ce moment lié à de plus graves difficultés, à cause de la séparation des prisonniers dans le système pénitencier. On ne peut plus obtenir l'augmentation de force et de produit qui résulte d'un travail en commun...

» Mais il ne s'agit pas seulement de fabriquer, il faut encore songer à l'écoulement des produits. Ainsi, on pourra compenser les frais ou une partie des frais de l'Etat, et fournir aux prisonniers l'occasion de gagner un pécule. Quelque modique que soit la somme, elle est fort utile au libéré qui sait la bien employer. Mais ici s'élève une difficulté nouvelle; je veux dire que l'Etat, faisant concurrence à l'industrie, risque de lui porter préjudice. Ces conséquences fâcheuses

ne résulteraient pourtant pas de ce qu'une plus grande quantité de la même marchandise arriverait sur le marché à un prix très-modique; c'est au contraire un fait reconnu de notre temps, que la consommation d'un article, et par conséquent le gain que fait le producteur, augmente à mesure que la branche de l'industrie qui s'y rapporte peut s'étendre davantage par la diminution du prix de main-d'œuvre et le bas prix de la vente. Ce principe d'économie politique suppose pourtant certains rapports naturels et un libre développement que nous n'avons pas encore; car comme l'Etat, dans tous les cas, est forcé d'entretenir les détenus, et que tout produit, quelque médiocre qu'il soit, offre toujours une compensation pour les frais déboursés, il est évident que la main-d'œuvre ne pouvant pas être entièrement portée en compte à la vente de la marchandise, aucune comparaison ne peut être établie ici avec les métiers et les fabriques ordinaires.

» Pour lever la difficulté, quelques auteurs proposent d'employer les prisonniers à des travaux qui demandent de grands efforts et ne produisent rien¹. Outre l'immoralité qu'il y aurait à se railler ainsi de l'activité humaine, les dépenses des prisons seraient trop onéreuses pour l'Etat.

» Des exigences indiquées ci-dessus et auxquelles le travail doit répondre, il suit, avant tout, qu'il faut premièrement occuper le prisonnier à la confection des objets nécessaires à lui-même et à l'établissement, ce qui est déjà un avantage considérable, dût-on ne vendre aucun produit; ensuite il faut lui faire fabriquer des articles qui s'importent du dehors, ou bien que le pays ne fournit qu'en faible quantité.

» Le choix des produits qui doivent être confectionnés pour la vente appartient à l'administration locale des prisons, qui se guidera sur les principes exposés précédemment. Lorsque, par exemple, une fabrique indigène pourvoit de ses produits un certain rayon de pays, il serait injuste que la prison située dans le même district lui fit concurrence. Mais il en serait autrement à cet égard d'une prison située dans une autre partie du pays, dont les habitants tireraient ces mêmes produits du dehors.

» Il doit être également permis aux artisans de commander dans les prisons des articles qui peuvent être faits par les prisonniers, ou qui sont en rapport avec les travaux introduits dans les prisons.

¹ Voir Index : *Treadmill, Shottdrill, Crank.*

» Il y a deux manières de procéder en ce qui concerne le travail dans les prisons et dans les maisons de travaux publics : ou l'administration régit elle-même, ou elle donne à l'entreprise. Le premier système offre certainement l'inconvénient de trop multiplier les soins de l'administration, de la forcer à des avances, et de lui occasionner souvent des pertes faciles à prévenir par la dernière méthode. L'entreprise offre, en revanche, beaucoup de défauts essentiels qui l'emportent sur ses avantages. L'entrepreneur qui, avant tout, cherche un bénéfice, est fort indifférent à l'amélioration des prisonniers. Dans la distribution du travail, il s'assure de la capacité du détenu, non pour la développer et l'exercer, mais pour la faire servir à une branche spéciale; en un mot, il ne considère le prisonnier que comme une roue de la machine à l'aide de laquelle il prétend faire le plus de profit possible. Une autre conséquence fâcheuse de la ferme du travail livrée à certains entrepreneurs, c'est de laisser entrer dans la cellule des gens tout-à-fait étrangers à l'établissement.

» Mon avis est donc de confier le soin du travail des prisonniers à l'administration elle-même; le directeur est le chef des travaux, et la conduite en est confiée aux surveillants ou bien à d'autres ouvriers de confiance avec lesquels on entre en arrangement.

» Quand même il devrait résulter de cette méthode un produit médiocre, l'inconvénient est amplement compensé par d'autres avantages; car le but principal, au point de vue de l'humanité et de l'économie, est toujours de corriger le prisonnier, de lui inspirer le goût du travail, et de lui fournir les moyens de gagner sa vie d'une manière honorable.

Bornons les citations aux judicieuses idées qui précèdent et voyons maintenant dans quelle mesure les sages conseils que donnait, il y a 40 ans, le prince royal de Suède, ont été suivis dans les pays du Nord. C'est ce que nous enseignera l'Exposition des produits du travail des détenus, ouverte à Stockholm pendant la durée du Congrès pénitentiaire.

Plusieurs vastes locaux avaient été aménagés dans le pénitencier de Norrmalm pour y recevoir les objets envoyés des différentes prisons des pays indiqués. Un certain nombre d'articles manufacturés, tels que : machines aratoires, pompes à feu, bassins de fontaine en granit, et autres ouvrages en pierre, étaient exposés en plein air dans la cour intérieure.

Ces derniers objets, groupés avec goût, faisaient un bel effet et donnaient déjà une idée favorable du développement de l'industrie des tailleurs de pierre dans les prisons de Suède et de Norvège. Les pavés en granit, dont on voyait les beaux échantillons, constituent un article d'exportation assez lucratif. Il en est de même des marches d'escaliers. Les pavés servent au pavage des villes du Danemark et d'autres pays du Nord, qui ne possèdent pas ces matériaux. Cette industrie offrait en outre à l'Exposition des articles peut-être moins utiles, mais d'une valeur réellement artistique.

Une colonne de marbre (Olivine), ainsi que des vases, des couronnes et des chapiteaux taillés dans la prison de Warberg, étaient de véritables objets d'art. On pourrait en dire autant des tables en granit exécutées dans le pénitencier de Långholmen, et des colonnes et vases en porphyre de Dalécarlie, provenant d'autres prisons de la Suède et de celle d'Åkershus, en Norvège.

La pompe à incendie et les objets de carrosserie exposés dans la cour avaient été confectionnés dans le pénitencier de Carlskrona.

Les meubles en fer de jardin avaient été envoyés par les prisons de Malmö et de Nya Varfvet.

Les objets exposés dans les salles avaient été groupés d'après les pays seulement. Une classification méthodique des articles confectionnés en cellule, dans l'atelier, ou dans les chantiers, n'avait pu être faite, vu le peu de temps dont le comité local disposait, ainsi que l'exiguïté des locaux.

I. SUÈDE.

Avant de passer en revue les objets exposés par les diverses prisons de la Suède, il ne serait pas inutile de donner des renseignements sur l'organisation du travail dans ces établissements; mais le rapport présenté par M. Almquist sur cette question nous en dispense (voir page 589), et nous montre que le prince royal Oscar a trouvé dans son pays des interprètes éclairés et persévérants, qui ont exécuté son programme et réalisent ses idées dont la justesse a été prouvée par l'expérience.

Après avoir lu cet intéressant travail, il sera plus facile de nous orienter dans l'Exposition industrielle des établissements pénitentiaires de la Suède.

Nous avons déjà mentionné les ouvrages en granit exposés dans la

cour de Norrmalm. Il suffit d'ajouter que le chiffre des journées de travail dans cette branche d'industrie s'est élevé en 1876 à environ 114,656.

Le nombre des tailleurs de pierre était, dans l'établissement de Carlskrona, de 100 en moyenne; dans celui de Warberg, de 160; et dans la maison de travail et de correction de Tjurkö (vagabonds), de 300 environ.

Dans les salles de l'Exposition, on remarquait des tissus en tous genres (fil, coton et laine) fabriqués dans les pénitenciers de Långholmen, Nya Varfvet, Norrmalm, Norrköping et Gothenbourg. Non-seulement les toiles de ménage étaient richement représentées par de beaux échantillons, mais on remarquait aussi de belles nappes, des châles et des tapis; ces derniers articles provenant des prisons de femmes.

L'importance de cette branche d'industrie est illustrée par le nombre total des journées de travail, qui s'est élevé, en 1876, à 215,350, chiffre qui forme le 28 % de la totalité du travail exécuté dans les prisons de la Suède pendant l'année indiquée.

La couture et la confection de vêtements occupe, dans le plus grand nombre des prisons, un nombre important de détenus. En 1877, le nombre des prisonniers employés à ce genre de travail dans les prisons cellulaires de la Suède s'est élevé à 17,707 journées de travail dans les prisons pour hommes, et à 8,617 dans les prisons pour femmes. Les établissements de Långholmen, Malmö et de Nya Varfvet avaient envoyé à l'Exposition des échantillons d'uniformes militaires qui y sont confectionnés. Les prisons de Norrmalm, Norrköping et Gothenbourg avaient exposé des vêtements civils et des articles de lingerie.

La cordonnerie était représentée par une riche collection de chaussures en tous genres, provenant des établissements de Långholmen, Malmö et Nya Varfvet.

Le pénitencier de Landskrona avait exposé des sabots, et celui de Långholmen des formes (pour chaussures) de toutes dimensions.

La confection de chaussures figure dans le rapport officiel de M. Almquist pour l'année 1877, avec un chiffre de 11,317 journées de travail dans les prisons cellulaires pour hommes, sur un total de 284,941.

La confection de boîtes pour allumettes est une industrie importante, non-seulement pour la Suède, mais aussi pour les prisons de

gerie comptaient des échantillons nombreux et variés provenant de divers pénitenciers pour hommes.

La fabrication de gants, de dentelles, de fleurs artificielles, la broderie et le tricotage de bas, la couture, le filage, le filochage, le blanchissage et le repassage du linge, etc., sont autant d'industries introduites dans les prisons pour femmes, et leurs produits exposés indiquent qu'elles sont exploitées avec méthode et que le travail est exécuté avec soin.

Parmi les produits exposés, on remarquait des filets de pêcheurs (Carlskrona), des limes (Landskrona), des livres d'enfants dont les gravures sont enluminées (Malmö), des enveloppes de lettres, des sacs en papier, des chaussons en lisières de drap, etc.

Tous ces articles que nous venons d'énumérer, et la liste est loin d'être épuisée, indiquent la grande variété d'occupations introduites dans les prisons de la Suède, et il faut remarquer que tous les établissements pénaux ne figuraient pas parmi les exposants. Ces derniers n'étaient qu'au nombre de vingt-quatre sur cinquante-six.

L'Exposition ne contenait pas certains produits du travail des détenus, tels que le cardage et le tillage de certaines matières, la préparation du crin, l'effilage des vieux cordages, etc., occupations qui ne sont pas sans importance. Si on tient compte de tous ces faits, et si on ajoute encore les travaux de tous genres pour la reconstruction des maisons centrales, exécutés par les prisonniers, et les travaux domestiques et de bureaux confiés à des détenus, on a une haute idée du développement des travaux industriels dans les établissements pénitentiaires et les prisons secondaires de la Suède.

Mais le comité local avait aussi songé à exposer les produits des travaux libres des prisonniers. Ce n'était pas la partie la moins intéressante de l'Exposition, que ces objets dus à l'initiative libre des détenus et confectionnés pendant les heures et les moments de loisir laissés aux prisonniers. Non-seulement ces travaux occupent utilement les détenus, abrègent le temps et préviennent l'insubordination, mais ils développent les aptitudes individuelles et peuvent contribuer, après leur libération, à leur faire gagner leur vie plus facilement. Parmi les objets de cette catégorie qui figuraient à l'Exposition de Norrmalm, nous avons remarqué des boutons de chemise en ivoire (Warberg), et d'autres articles analogues en os sculpté (Landskrona) et en noix de coco; des éventails (Malmö), des ornements en cuir, imitation de bois sculpté (Norrköping), des jeux d'échecs

(Långholmen), des manches de plume en liège (Långholmen). Un navire en liège, admirablement exécuté, de même qu'un paysage en relief, également fait avec des morceaux de liège (Långholmen); des découpages en bois (Gefle), des fleurs artificielles fabriquées par un détenu manchot (Gothembourg), des broderies (Gefle), des tableaux à l'huile et un aquarium (Warberg). C'est dans cette classe de l'Exposition qu'il faut ranger les travaux d'école, tels que les pages d'écriture des détenus du pénitencier de Malmö, qui indiquaient tout ce qu'une exposition de ce genre devrait contenir.

Mais nous devons passer dans les autres salles de l'Exposition.

II. NORVÈGE.

Le travail dans les prisons de la Norvège était représenté à l'Exposition par les produits variés des industries exploitées

- 1° Dans le pénitencier cellulaire (Bodsfängslet);
- 2° Dans la maison centrale de Christiania;
- 3° Dans la maison centrale d'Åkershus.

Ces trois établissements sont situés dans la capitale: le premier comptait, au 30 juin 1878, 195 détenus du sexe masculin; le second, 108 hommes et 200 femmes; et le troisième, 302 hommes.

Le travail dans les prisons est considéré comme un des moyens puissants de régénération morale. Les industries introduites sont variées et propres à développer parmi les détenus l'amour du travail. L'apprentissage d'un métier a pour but de prévenir les récidives. La direction du service industriel est entre les mains de l'administration; on préfère la régie à l'entreprise. Les trois pénitenciers de la capitale ont en ville un magasin commun dans lequel est vendue une partie des produits des industries exploitées.

Les chiffres suivants indiquent l'importance du service industriel dans ces trois établissements :

En 1877, le produit brut du travail a été, dans la prison cellulaire de Christiania, de Cr. 73,151 20¹; dans la maison centrale de Christiania, de Cr. 264,938 23; dans la maison centrale d'Åkershus, de Cr. 112,646 34.

Il a été livré au magasin commun ou dépôt pour une somme de Cr. 136,641 65, et vendu directement dans les établissements pour

¹ 1 couronne = fr. 1 40. La couronne est divisée en 100 öre.

une somme de Cr. 253,167 24. En outre, les détenus ont exécuté pour les prisons des travaux qui représentent une somme de Cr. 60,927 88.

Le produit net du travail a été, dans le pénitencier cellulaire, de Cr. 35,127 06; dans la maison centrale, de Cr. 100,908 65; dans la maison centrale d'Åkershus, de Cr. 48,441 19.

Le nombre des journées de travail a été, dans le premier de ces établissements, de 59,968, dans le second, de 87,558; et dans le troisième, de 83,946, de sorte que les recettes s'élevèrent respectivement à (48.⁵⁰ öre, 93.⁸⁶ et 46.⁰⁰) 63 öre par jour de présence, et les dépenses totales, par journée de présence, à (Cr. 1.⁵², 1.⁶⁰ et 1.²⁷) Cr. 1.⁴⁶. Le gain a été en moyenne de (58.⁵⁰, 1,15.²⁵, 57.⁷⁵) 77 öre par journée de travail.

Les articles exposés par les pénitenciers de la Norvège se distinguaient par leur grande variété. On y rencontrait les produits de la grande et de la petite industrie; ceux de cette dernière provenaient surtout du pénitencier cellulaire de Christiania. C'est en voyant ces objets qu'on éprouvait le regret que l'Exposition n'eût pas été classée d'après les systèmes de discipline pénitentiaire.

Il eût été intéressant, en particulier, de voir groupés ensemble tous les produits des travaux exécutés par les prisonniers soumis au régime cellulaire.

Dans l'Exposition norvégienne, on trouvait des *tissus* de tous genres; draps et toiles, flanelles et coutils; couvertures de lit en laine et couvertures plus grossières pour chevaux, laine filée, etc. Ces articles, appartenant à la grande industrie, provenaient de la maison de force de Christiania (Tugthus). Mais cet établissement avait aussi exposé des vêtements confectionnés avec les tissus qu'il fabrique; ainsi on remarquait des habillements complets en coutil, des chemises de nuit, des caleçons, des bas, des châles de voyage, des mitaines, etc.

Les articles provenant de l'établissement pénal d'Åkershus sont plus variés, quoique plusieurs appartiennent encore à la grande industrie. Dans cette prison (*Festungs Strafanstalt*, maison de travail et de correction), les détenus confectionnent les vêtements de service des employés. La *cordonnerie* est une branche importante de l'industrie introduite dans l'établissement. Nous trouvons dans l'Exposition des échantillons très-bien faits de chaussures de tous genres, depuis la chaussure d'enfants jusqu'aux souliers ordinaires pour

adultes, des bottines élégantes pour dames, des bottes pour cavaliers, des pantoufles, etc.

Tous ces objets figureraient avec avantage dans une exposition de l'industrie libre. Le prix de ces articles est indiqué, et n'est pas sensiblement inférieur à celui du prix-courant des cordonniers libres.

Ainsi :

| | |
|--|--|
| Une paire de bottes pour cavalier | était cotée au prix de Cr. 36 ¹ — |
| Une paire de bottines élastiques pour hommes | » » 14 80 |
| » » » » dames | » » 12 — |
| » » en étoffe | » » 8 80 |
| » pantoufles | » » 5 — |
| » souliers pour garçon | » » 8 40 |
| » » enfant | » » 5 68 |

Les articles de *menuiserie* et d'*ébénisterie* exposés étaient très-variés. Tous les meubles ordinaires étaient représentés : chaises, fauteuils, tables, lavabos avec glace, armoires, étagères, berceaux d'enfant et de poupée, joujoux d'enfants, en bois; jeux de croquet, de bilboquet, etc., etc. Quelques-uns de ces meubles étaient sculptés et se distinguaient par l'élégance de leurs formes, et tous par leur bienfaisance.

La *vannerie* était représentée par une collection variée de corbeilles, de paniers, de berceaux d'enfants, etc.

Les *articles en métal* étaient également variés.

La *coutellerie* est une industrie indigène en Suède et en Norvège, aussi n'est-il pas étonnant de voir parmi les objets exposés des couteaux de poche à une ou plusieurs lames, des couteaux de cuisine, des ciseaux, etc. Mais, à côté de la coutellerie fine, on remarque aussi des serrures, des haches, des vases en fer et en tôle, des arrosoirs, des boîtes en fer-blanc, des cages d'oiseau en fil de fer, des armoires à glace, des lits en fer, etc., articles qui indiquent que l'établissement occupe, non-seulement des couteliers, mais aussi des *forgerons*, des *serruriers* et des *ferblantiers*.

La *brosserie* était représentée par une collection de brosses destinées aux usages les plus divers.

Enfin, nous devons encore mentionner le magnifique bassin de fontaine, en granit de Norvège, qui avait été coté au prix de 1,000 couronnes. Nous avons aussi remarqué un joli vase en porphyre, évalué

¹ 1 couronne = 100 öre; 1 franc = 72 öre.

au prix de 32 couronnes. Un certain nombre de détenus sont aussi occupés comme tailleurs de pierre dans l'établissement norvégien d'Åkershus, comme le prouvait cette Exposition.

Les articles exposés, provenant du *pénitencier cellulaire de Christiania (Bodsfångstet)*, dirigé par un homme éminent, M. Richard Petersen, se distinguaient encore davantage par leur variété, et intéressaient particulièrement ceux qui étudiaient le genre d'occupations qui convient le mieux aux détenus soumis au régime cellulaire.

La *cordonnerie* était aussi représentée par de nombreux articles de chaussures. Ensuite venaient des sacs de voyage, des coffres en cuir, des havre-sacs, des sacs d'écolier, des courroies de châles, des sacs à main, des nécessaires portatifs de toilette, etc. Tous ces *articles de voyage* étaient complétés par des bâtons de touristes.

La *passementerie* est une branche industrielle qui peut aussi être exploitée en cellule. Le pénitencier de Christiania avait envoyé à l'Exposition de beaux échantillons de bretelles, de ceintures, etc.

Les *nattes en paille* et en *filasse de coco*, en *rotang* et en *chanvre de Manille*, indiquaient que l'on met le plus grand soin à la confection de cet article. A côté des nattes, nous avons remarqué des *pailions* (enveloppes en paille pour l'expédition de boissons en bouteilles), des *hamacs*, des mitaines et des bas grossiers que l'on met en hiver par-dessus la chaussure.

L'*ébénisterie* et les ouvrages en bois offraient une riche collection d'objets. Nous avons noté des meubles, tels que : chaises, tabourets, fauteuils, petits bancs, toilettes, écrans, tire-bottes et une collection variée de joujoux d'enfants, qui rappelait les produits de l'industrie de Nuremberg. Ainsi, on voyait des poupées et leurs berceaux, tables, commodes, fusils en bois et drapeaux, brouettes et charrettes, bateaux, traîneaux, outils de jardins pour enfants : jeux divers, bilboquet, jeu du solitaire, etc.

Ensuite venaient des objets en bois et en os sculptés : des cuillers et fourchettes en bois, des coupe-papier, des planches à marquer le beurre, etc.

Certains articles employés dans les ménages et d'un usage général figuraient aussi dans l'Exposition. A côté des objets de boissellerie ordinaire, on voyait des caisses assorties d'outils communs, tels que : marteau, tenailles, des trappes à souris, etc.

Les *articles en fer* étaient représentés par les meubles de jardin,

chaises, tables, bancs : par des chars pour enfants ; par des meubles de cheminée, pelles, pinces, caisses à charbon, etc.

La *coutellerie* comptait également quelques objets.

Le *cartonnage* et la *vannerie* avaient fourni une grande variété d'objets, dont le choix avait été fait très-judicieusement. L'énumération qui précède indique déjà que ces occupations se recommandent à tous les points de vue pour des détenus soumis au régime cellulaire.

Le plus grand nombre de ces travaux n'exigent pas un long apprentissage ni beaucoup de place ; ils ne sont pas nuisibles à la santé, et l'écoulement des produits est relativement facile et assuré. Après avoir subi sa peine, le détenu peut gagner sa vie, en continuant le métier qu'il a appris pendant son séjour dans la prison. L'exploitation de la plupart des branches d'industrie introduites dans la prison cellulaire de Christiania n'exigent pas un capital considérable, ni des provisions de matières premières coûteuses.

III. DANEMARK ¹.

Les trois pénitenciers danois : Horsens, Vridsløselille et Christianshavn (Copenhague) avaient pris part à l'Exposition, et les principales industries exploitées dans ces établissements étaient représentées par des échantillons qui donnaient une idée très-favorable du service industriel introduit dans les prisons de ce pays.

Mais l'Exposition danoise méritait, au point de vue du but que se propose la discipline pénitentiaire, d'attirer tout spécialement l'attention des membres du Congrès.

Tandis que dans certains pays on cherche avant tout à augmenter le plus possible les recettes dans les prisons, et que l'administration d'un pénitencier est appréciée d'après le gain élevé du travail des détenus, en Danemark on s'inspire de l'idée que la détention doit avoir pour but l'amélioration morale du condamné, et que, par conséquent, le travail n'est qu'un des moyens mis à la disposition de l'administration pour appliquer la peine et exécuter la sentence, de manière que celle-ci tourne au profit de la société en général et du condamné en particulier. Le gain obtenu par le travail des prisonniers n'est donc qu'une question subordonnée. Sans doute qu'il est

¹ Voir vol. II, page 363.

très-avantageux pour l'Etat, que les prisons arrivent à couvrir leurs dépenses par le produit du travail des détenus; mais si ces derniers n'ont pas été corrigés pendant leur séjour dans le pénitencier, si après leur libération ils ne deviennent pas des citoyens utiles, s'ils tombent en récidive, cet avantage est illusoire et ils occasionneront à la société des frais plus considérables que les gains qui seront résultés de leur travail pendant leur détention antérieure. En toutes choses, il y a ce qui frappe les yeux au premier abord, et ce qu'on ne voit pas. Les recettes élevées d'une prison figurent dans les comptes de l'établissement; elles donnent une idée favorable de l'administration et on est tenté d'en conclure que le système appliqué est excellent; mais si ces résultats financiers sont obtenus aux dépens d'une bonne discipline pénitentiaire, les détenus sortant de prison, n'étant pas meilleurs ou étant pires qu'au moment de leur entrée, commettront de nouveaux crimes et occasionneront à l'Etat des frais de police, de justice et d'emprisonnement qui contrebalancent de beaucoup les recettes des prisons. Or, ces frais figurant dans d'autres comptes ne sont pas mis en regard des résultats financiers des prisons et ne frappent pas les yeux. En outre, on ne doit pas oublier que les détenus libérés, s'ils ne sont pas améliorés, sèment autour d'eux la contagion du vice et du crime, et contribuent à augmenter le nombre des délinquants et à former de nouvelles recrues pour les lieux de détention. Tout cela est admirablement compris en Danemark, et sous l'influence d'une direction générale intelligente et éclairée, le système de classification progressive a eu pour résultat de diminuer le nombre des criminels et des récidivistes, qui est le but essentiel de toute discipline pénitentiaire rationnelle.

C'est pour ces raisons qu'en Danemark, l'Etat exige que l'administration des prisons voue tous ses soins à la réforme morale des condamnés, et que son attention ne soit pas distraite par la direction et l'exploitation des travaux industriels et par le commerce et la vente des objets manufacturés.

La main-d'œuvre des détenus est louée par l'Etat à des entrepreneurs. L'ordonnance royale du 10 février 1877 stipule les conditions du cahier des charges. La durée du contrat est de cinq années. Les entrepreneurs peuvent être astreints à occuper tous les détenus, à l'exception toutefois de ceux qui sont employés pour les différents services domestiques de la prison. La nature du travail industriel doit être en harmonie avec le système de la classification progressive,

introduit par l'ordonnance royale du 13 février 1873. Le genre d'industrie à exploiter ne doit présenter aucun danger, ni pour la sûreté de l'établissement, ni pour la santé des détenus; il doit être propre et l'apprentissage facile. Une tâche journalière doit pouvoir être fixée pour chaque détenu qui se trouve dans le stage inférieur. Les entrepreneurs doivent, sous peine d'amende, occuper sans cesse les détenus qui leur ont été adjugés. La répartition des détenus dans les diverses branches industrielles et les mutations sont déterminées par l'administration de la prison. Les contre-maitres sont choisis et payés par les entrepreneurs, mais ils sont soumis à la discipline de la prison et peuvent en tout temps être congédiés par le directeur. L'administration compte parmi ses employés un contre-maitre des travaux, qui a sous sa surveillance le service industriel et qui contrôle les contre-maitres des entrepreneurs.

Le cahier des charges exige aussi que les entrepreneurs procurent aux détenus libérés une occupation continuelle dans une fabrique, de façon que ces derniers puissent gagner leur vie en exerçant le métier qu'ils ont appris dans la prison.

On voit d'après ce qui précède que le travail dans les prisons est bien considéré comme un moyen de préparer le détenu à rentrer dans le sein de la société avec des habitudes d'ordre et d'activité utile, et qu'il est intimement combiné avec les autres principes qui sont à la base du système de classification progressive.

Au début de la détention, le prisonnier est occupé à des travaux monotones et plus ou moins désagréables, tels que l'épluchage d'étoffe et de crin, travaux qui, à la fin de chaque jour, peuvent être facilement contrôlés. Plus tard, lorsque le détenu a été promu dans les stages suivants, le travail change de nature, il devient réellement industriel, réclame de la part de l'ouvrier plus d'intelligence et procure à ce dernier plus d'agrément et de satisfaction. Dans les stages inférieurs, le détenu ne reçoit qu'un pécule fixe, tandis qu'arrivé dans les stages supérieurs (cinquième classe du stage pénal de réforme ou stage coercitif, voir page 363), l'excédant du travail qu'il a exécuté pendant la semaine lui est payé par poids et mesure. Dans le stage supérieur ou intermédiaire, le prisonnier choisit lui-même, autant que cela est possible, le genre de travail qu'il préfère, et il lui est alloué une certaine quote-part du produit de son travail, dans des conditions qui rappellent celles de l'ouvrier libre. Dans les stages inférieurs, le récidiviste qui connaît le travail introduit dans la pri-

son ne gagne pas plus que celui qui est condamné pour la première fois, et on lui prescrit même une tâche journalière plus forte qu'à ce dernier.

Tous ces détails prouvent qu'en Danemark il s'agit moins d'obtenir dans les prisons un produit élevé du travail, qu'une bonne application de la punition et une salubre éducation pénitentiaire. Cela fera comprendre que le travail dans les pénitenciers danois sera peut-être moins productif que dans les prisons de pays où l'on procède d'après d'autres principes.

Horsens. — Le travail des détenus du pénitencier de Horsens a été adjugé en 1875 à la société « Crome Goldschmidts Fabriker ». Ces entrepreneurs ont été dispensés de donner du travail aux détenus pendant les trois premiers mois qui suivent l'entrée de ces derniers dans le pénitencier.

D'après la convention stipulée, les entrepreneurs payent à l'Etat 65 öre = 90 centimes par jour et une gratification aux détenus d'après une échelle fixée par l'ordonnance royale du 13 février 1873, qui règle également le nombre d'heures de travail. Dans les conférences hebdomadaires des fonctionnaires du pénitencier, l'assiduité de chaque détenu au travail est appréciée et ceux qui se sont rendus coupables de paresse encourent des peines disciplinaires.

Les détenus qui ne sont pas occupés par les entrepreneurs sont employés dans le service domestique, ou bien ils tressent de la paille, transforment de vieux cordages, etc.

Les entrepreneurs actuels ont occupé en moyenne par jour :

| | |
|-------|--|
| 241.3 | détenus du 1 ^{er} juillet 1875 au 31 mars 1876, |
| 266.5 | » 1 ^{er} avril 1876 au 31 mars 1877. |
| 271.8 | » 1 ^{er} avril 1877 au 31 mars 1878. |

L'effectif total des prisonniers a été pendant ces deux dernières périodes de 357.72 et de 385.42.

Ils ont payé pour le travail des détenus : à l'Etat :

| | | |
|---|--------------|---------------|
| Pendant la 1 ^{re} période indiquée | 35.752 cour. | = fr. 47,695. |
| » 2 ^e » | 50,123.78 | = fr. 69,672, |
| » 3 ^e » | 52,334.55 | = fr. 72,745. |

Aux détenus, à titre de gratification, par jour et par détenu :

| | |
|--|----------------------|
| Pendant la 1 ^{re} période, (7,909.41 cour.) | 14.16 öre = 19 cent. |
| » 2 ^e » (8,358.13 ») | 11.14 » = 15 » |
| » 3 ^e » (8,550.65 ») | 10.56 » = 14 » |

Les détenus peuvent disposer de la moitié de ce pécule pour l'achat de certains aliments, de tabac et de différents objets ; l'autre moitié constitue la masse de réserve qui leur est remise au moment de la libération.

Les industries introduites dans le pénitencier de Horsens sont : la fabrication de tissus en laine, en fil et en coton, y compris les travaux auxiliaires, la passementerie, la fabrication de boutons en corne. Les tricotages étaient représentés par des échantillons de caleçons en coton et en laine, de gilets, de bas, de chaussettes.

Nous devons aussi mentionner les châles.

Enfin, nous avons encore à noter les boutons en os (de pantalon et de gilet), les crochets et boucles pour robes et les épingles.

A en juger d'après les produits exposés par le pénitencier de Horsens, on voit que cet établissement est une véritable fabrique et que le genre de travail adopté doit être rangé dans la grande industrie. Aussi, d'après les renseignements que nous avons obtenus, on ne se plaint pas de la concurrence du travail de cette prison. Les entrepreneurs ont senti les influences de la crise industrielle qui sévit actuellement dans tous les pays, et ils ont aussi à subir l'inconvénient qui résulte pour eux de la nouvelle organisation pénitentiaire, d'après laquelle ils doivent occuper des détenus condamnés à des peines de courte durée, tandis qu'autrefois le pénitencier ne recevait que des condamnés à 7 ans au minimum. La classification progressive des détenus provoque aussi des mutations dans la distribution des ouvriers entre les différentes branches industrielles. Enfin, comme la quote-part accordée aux détenus, à titre de gratification, est fixée par l'ordonnance du 13 février 1873, les ouvriers ne sont pas stimulés par l'espoir d'augmenter leur quote-part, mais seulement par les règles de la discipline. Au point de vue du produit du travail, toutes ces conditions ne sont favorables ni aux entrepreneurs ni à l'Etat.

L'organisation du travail dans ce pénitencier a pour but essentiel de rendre le détenu apte à gagner sa vie et à augmenter autant que possible les recettes de l'Etat. Il est vrai que le détenu libéré n'aura pas toujours l'occasion de trouver un travail semblable à celui qu'il avait dans la prison, mais ayant appris à se rendre utile et à apprécier ses forces et ses aptitudes, il ne lui est pas difficile de trouver de quoi gagner honnêtement sa vie dans un pays agricole comme le Danemark, où la main d'œuvre est recherchée.

Cependant, il est donné à quelques détenus l'occasion d'apprendre

un métier pendant le dernier stage de leur détention. Comme ailleurs, on rencontre dans le pénitencier de Horsens des prisonniers qui ont des aptitudes spéciales et innées, qui les mettraient à même de confectionner certains articles de luxe pendant les moments de loisir qui leur sont accordés. Mais on n'encourage pas cette tendance, afin de ne pas détourner l'attention des détenus sur des métiers qui, en définitive, ne peuvent être considérés comme lucratifs. C'est une raison pour laquelle l'Exposition de Horsens, et en général celle des pénitenciers danois, offrait moins de variété que celle des autres pays. En revanche, elle présentait le caractère de la solidité et du sérieux de la grande industrie.

| ONT ÉTÉ OCCUPÉS EN MOYENNE | TISSAGE | | Trico- tage. | Passe- menterie. | Boutons. | Epingles. |
|--|-----------|---------------------|-----------------|---------------------|----------|-----------|
| | de laine. | de coton et fil. | | | | |
| Du 4 ^{er} juillet 1875 au 31 mars 1876 . . . | 35.5 | 169.6 | — | 22.04 | 40.6 | 3.54 |
| Du 4 ^{er} avril 1876 au 31 mars 1877 . . . | 36.5 | 192.9 | — | 21.4 | 44.8 | 3.9 |
| Du 4 ^{er} avril 1877 au 31 mars 1878 . . . | 45.5 | 202.5 | 44.3 | 23.7 | 43.8 | 5.3 |

D'après ce tableau, on voit que la branche industrielle la plus importante est la fabrication des toiles de coton et de fil: 130 métiers à tisser sont mis en mouvement par deux machines à vapeur d'une force de 10 à 12 chevaux. Outre ces métiers, il y en a encore 12 à main et 12 métiers de tricotage.

Le pénitencier de Horsens avait envoyé à l'Exposition une douzaine de pièces de cotonnade, du prix de 40 à 46 öre l'aune (*Elle*¹), qui se distinguaient par la bienfaisance, la solidité des tissus et le bon goût des dessins. Il n'est pas étonnant que ces articles jouissent en Danemark d'une bonne réputation et soient recherchés. Les entrepreneurs en font un commerce en gros et vendent les articles aux marchands. A côté des cotonnades que nous venons de citer, on remarquait à l'Exposition des tissus en coton et en milaine pour vêtements, du coutil pour matelas et autres meubles, des toiles pour

¹ Elle danoise = 24 pouces: le mètre = 38 1/4 pouces.

chemises et draps de lit; des nappes, Cr. 1.90 l'aune; des serviettes (damas) Cr. 9.50 la douzaine, et des essuie-mains, 37 à 40 öre l'aune.

La *passementerie* était représentée par des échantillons de bretelles de Cr. 3 à 4.50 la douzaine; le prix du ruban pour les bretelles est de 7 à 8 öre l'aune. Nous avons également remarqué des échantillons de rubans pour garnitures et bordures de meubles et de voitures rembourrées.

Vridsløselille. — La prison cellulaire de Vridsløselille peut recevoir 400 détenus du sexe masculin. En 1878, le nombre moyen a été de 320. A l'exception d'une quarantaine de prisonniers employés à différents travaux domestiques, tous les autres sont adjugés à des entrepreneurs d'après les règles qui ont été indiquées pour le pénitencier de Horsens. Cet établissement avait exposé les produits des industries suivantes :

1^o *Fabrication de bouchons en liège*. — Cette industrie occupe en moyenne 30 détenus, qui confectionnent annuellement 15 millions de bouchons représentant une valeur de fr. 133,000.

2^o *La brosserie*, qui occupe également une trentaine de détenus. Elle produit annuellement 144,000 pièces, représentant une valeur de fr. 80,000. Les échantillons exposés se distinguaient par la bonne qualité des matières et leur bienfaisance.

3^o *Tissage*. — 60 détenus sont occupés à cette branche industrielle et fabriquent annuellement 27,000 mètres de tissus en coton, et 9,100 mètres de toile de lin ou de chanvre, qui représentent une somme de fr. 37,700.

4^o *La fabrication de nattes et de placets de chaises* occupe une quarantaine de détenus, et le produit annuel est évalué à fr. 24,000.

5^o *La fabrication de paillons* (enveloppes de bouteilles) occupe 20 détenus. Le nombre d'enveloppes confectionnées est de 1,200,000 par an, qui représentent une somme de fr. 24,000.

6^o *La fabrication de boîtes d'allumettes*, de baguettes en bois passées à la filière pour allumettes, pour jalousies, etc., occupe également une vingtaine de prisonniers. Le produit de cette industrie est de fr. 53,000.

7^o *Les cordonniers*, au nombre de 8 en moyenne, confectionnent 1,500 paires de souliers par an, ce qui représente une valeur de fr. 12,000.

8^o *La fabrication de crochets* pour vêtements de femmes occupe

également 8 détenus, qui confectionnent environ 1,200,000 crochets, dont la valeur est d'environ fr. 8,000.

9° La fabrication de cigares occupe 6 détenus. Le nombre des cigares confectionnés annuellement est de 300,000, qui ont une valeur de fr. 16,000.

10° La serrurerie et la forge, industrie qui occupe 8 détenus, produit des serrures, des fermettes de fenêtres, etc., pour une valeur de fr. 12,000.

Une cinquantaine de détenus, qu'on ne peut utiliser d'une autre manière, sont occupés à transformer de vieux cordages en étoupe. 6,000 kilogrammes d'étoupe ont ainsi été produits, et ils représentent une valeur de fr. 2,700.

Les entrepreneurs payent actuellement à l'Etat, en moyenne, 50 cent. par journée de travail. Jadis, lorsque les conditions étaient plus favorables, le prix de la main-d'œuvre d'un détenu s'élevait jusqu'à 65 cent. par jour.

La quote-part du détenu au produit de son travail est réglée de la manière suivante : ce n'est que lorsque le prisonnier est promu de la classe inférieure dans la 2^e classe qu'il reçoit 5 $\frac{1}{3}$ cent. par jour ; dans la 3^e classe, il reçoit 8 cent., et dans la 4^e, 10 $\frac{2}{3}$ cent. Cette gratification est donnée par la caisse de l'administration.

Le règlement n'impose pas au détenu une tâche journalière de travail, mais la paresse est punie, ainsi que le gaspillage des matières et la détérioration d'outils.

L'administration récompense le zèle autrement que par une augmentation de pécule.

Lorsque le service des travaux était en régie, on entendait de temps en temps des plaintes sur la concurrence que la prison faisait à l'industrie libre ; mais depuis que le système de l'entreprise a été adopté et suivi, ces plaintes ne se sont pas renouvelées.

Enfin, le pénitencier des femmes de Christianshavn (Copenhague) avait aussi exposé des échantillons des produits de ses différentes industries.

L'Exposition de cet établissement faisait bien ressortir le système progressif appliqué dans les prisons du Danemark.

Le travail pénal (premier stage du système progressif) était représenté par les bouts de cordage effilé et le crin charponné, par les nattes de paille et autres articles de ce genre. Puis venaient des articles dont la confection exige plus d'adresse et de réflexion, et qui

sont à la fois plus utiles à l'ouvrière et plus récréatifs ; tels étaient les bas et les chaussons tricotés, les souliers de femmes et les bottines d'enfants, dont une grande variété figuraient à l'Exposition. Ensuite venaient du fil et des toiles de lin, à l'usage des prisonniers, et fabriqués dans le pénitencier de Christianshavn. Enfin, nous devons encore mentionner des articles qui avaient pour but de montrer que dans cet établissement les femmes sont occupées au blanchissage, au repassage, et aux différents travaux domestiques.

Le travail des femmes soumises à l'emprisonnement cellulaire était représenté à l'Exposition par des articles divers de lingerie, en particulier par des chemises destinées aux détenus des différents établissements ; ensuite par des fichus en laine, qui sont tricotés, et par des gants, deux articles qui constituent une branche industrielle assez importante.

Dans le pénitencier de Christianshavn, comme dans les deux autres, la main-d'œuvre des détenus qui n'est pas utilisée pour le service domestique est louée à des entrepreneurs, contre le paiement journalier de 30 à 60 öre.

Le produit net du travail, versé dans les caisses de l'Etat, a été :

| En | Moyenne des prisonnières laissées à l'entrepreneur | Revenu net | |
|------|--|---------------|--------------|
| | | Couronnes öre | Francs Cent. |
| 1875 | 149 | 18,653 64 | 23,317 05 |
| 1876 | 127 | 16,006 19 | 20,007 65 |
| 1877 | 132 | 12,444 31 | 15,555 39 |

Après avoir visité l'Exposition du Danemark, on éprouvait un sentiment de véritable satisfaction. On sentait que l'organisation du travail dans les prisons de ce pays était basée sur des principes solides, tels que ceux qu'une expérience longue et éclairée fait ressortir. Le système pénitentiaire suivi dans les pénitenciers danois est celui de la classification progressive. Il a été exposé en détail par M. Brüün dans un mémoire inséré page 363 et suivantes du présent volume, de sorte que nous renvoyons nos lecteurs à cet intéressant article. Or, cette discipline est peut-être celle qui se prête le moins au système de l'entreprise des travaux, et cependant les résultats moraux, administratifs et financiers ont été favorables. Nous venons d'indiquer ces deux derniers ; il nous reste à dire que sous le régime actuel, le nombre des détenus dans les pénitenciers a diminué à un tel point, que deux maisons centrales devenant superflues ont été

fermées. Les récidives parmi les prisonniers de ces établissements a diminué d'au moins 10 0/0, et ces résultats encourageants, bien qu'ils soient dus en partie à d'autres causes que celles de la discipline pénitentiaire, doivent cependant être en partie attribués à l'heureuse influence qu'ont exercée les réformes introduites successivement depuis 1841 dans l'organisation des lieux de détention et à la sollicitude dévouée et intelligente du directeur-général de l'administration des prisons et des fonctionnaires placés sous ses ordres à la tête des pénitenciers de Horsens et de Vridsløselille : MM. Mazanti et Hansen. Quoique peu favorables en principe au système d'entreprise, nous devons signaler ce fait, et reconnaître qu'en Danemark on a su combiner d'une manière heureuse les exigences de la discipline pénitentiaire avec l'exploitation des travaux industriels par des entrepreneurs étrangers à l'administration des prisons.

IV. FINLANDE.

La *Finlande* n'était représentée à l'Exposition que par l'administration des prisons d'Åbo, qui s'était décidée au dernier moment à envoyer les produits des industries introduites dans ces établissements. Le pénitencier compte en moyenne 300 détenus du sexe masculin. La maison de correction de 100 à 120 femmes.

Dans le pénitencier, les deux tiers des détenus sont occupés aux différents métiers dont les produits étaient exposés. Les autres prisonniers sont occupés à des travaux domestiques agricoles ou horticoles; un certain nombre comme tailleurs de pierre.

Le produit de la main-d'œuvre est évalué en moyenne à 70 cent. par jour et par tête. Les détenus n'ont aucun droit à une quote-part déterminée du produit de leur travail, mais ceux qui se distinguent par leur bonne conduite, reçoivent une gratification qui s'élève de 20 à 60 cent. par semaine, selon la classe dans laquelle le détenu a été placé, et ce pécule constitue l'épargne du prisonnier.

Les heures libres sont consacrées exclusivement à la lecture, à la promenade; le travail volontaire n'est pas autorisé.

Dans la maison de correction pour les femmes, le service industriel et des travaux est basé sur les mêmes principes.

Les branches industrielles représentées étaient les suivantes :

Cordonnerie (articles variés, confection soignée).

Serrurerie et coutellerie (serrures, couteaux, haches, etc.).

Boissellerie (vases pour la laiterie et autres ustensiles de ménage).

Ebénisterie (articles divers, entre autres étagères élégantes).

Bois sculptés (liens de serviette).

Tissage de serviettes, de bretelles.

Filochage de filets de pêcheurs (grande variété).

Fabrication de nattes.

Confection de chemises ordinaires et brodées, de bas, de dentelles, de boutons de chemises en fil, etc.

Filature de fil de chanvre.

En résumé, l'Exposition de Norrmalm a été une innovation heureuse, et elle a parfaitement atteint le but que se proposait le Comité de Stockholm. Ce dernier avait très-bien compris que le but d'une Exposition des produits du travail dans les prisons est moins d'encourager l'industrie en général, que de montrer quelles sont les occupations qui conviennent le mieux pour les détenus et qui s'adaptent le mieux aux différents systèmes de discipline pénitentiaire.

Les travaux introduits dans une prison doivent avant tout être salubres; ils doivent en outre être de telle nature que l'apprentissage soit court et facile, qu'ils n'exigent pas l'usage d'outils dangereux pour la sécurité publique, et enfin qu'ils puissent être utiles aux détenus après leur libération. La plupart des condamnés appartiennent à la classe d'individus qui n'ont pas de profession; l'éducation pénitentiaire doit principalement consister à leur enseigner un métier pendant leur détention, afin de les mettre plus facilement à même de gagner leur vie honorablement lorsqu'ils seront rendus à la société.

En introduisant une grande variété d'industries dans un établissement pénal, on peut tenir compte des aptitudes individuelles des détenus, et comme chaque branche industrielle n'occupe qu'un nombre restreint d'ouvriers, l'industrie libre n'a rien à redouter de la concurrence qui lui est faite par le travail dans les prisons.

L'Exposition de Norrmalm offrait un intérêt à tous ces points de vue, mais le Comité n'avait pas eu le temps de l'organiser comme il se l'était proposé. Son intention était de grouper les objets envoyés, non d'après les pays, mais de les classer d'après les divers systèmes de discipline pénitentiaire, et d'établir des sous-divisions selon la

durée des peines, selon l'âge, le sexe, l'état de santé des détenus, et aussi d'après le système d'exploitation, régie ou entreprise, emploi de machines, etc. L'Exposition de Norrmalm offrait tous les éléments pour une classification de ce genre. Il avait aussi été question de nommer une commission d'experts, c'est-à-dire un jury pour examiner en détail l'Exposition et pour apprécier les objets exposés, non seulement au point de vue de leur bienfaisance et de leurs prix, mais aussi et surtout au point de vue de la discipline pénitentiaire. Nous regrettons que le Comité n'ait pu exécuter le programme tel qu'il l'avait imaginé et que des récompenses n'aient pas été décernées aux exposants. Le travail auquel il s'est livré le qualifie tout particulièrement pour élaborer le programme de la future Exposition qui, nous l'espérons, sera organisée à Rome lors du prochain Congrès. L'Exposition de Norrmalm a eu le mérite d'être le premier essai tenté dans cette direction, et de montrer l'activité qui règne dans les prisons des pays du Nord et la sollicitude éclairée qui anime les hommes éminents qui, dans ces pays, sont à la tête de l'administration des établissements pénitentiaires.

L'Exposition de Norrmalm occupera toujours une place honorable dans les annales de la science pénitentiaire, et le Comité de Stockholm, au dévouement et aux efforts duquel elle est due, a droit à la reconnaissance de tous les membres du Congrès.

D^r GUILLAUME.

RAPPORTS

des pénologues italiens sur les questions du programme du Congrès de Stockholm ¹.

M. Beltrani-Scalia, directeur-général des prisons du royaume d'Italie, a présenté au Congrès un volume de 256 pages contenant des rapports sur toutes les questions inscrites au programme. Ces rapports émanant de spécialistes et d'écrivains distingués de son pays étaient rédigés en langue italienne, et bien que ces mémoires aient été mentionnés dans les procès-verbaux des séances des sections, ils méritent d'attirer l'attention spéciale de tous ceux qui s'intéressent aux questions discutées par le Congrès. Nous avons dû, bien à regret, renoncer à en donner la traduction dans les comptes-rendus, parce que le cadre qui nous était tracé ne le permettait pas; il eût fallu songer à publier un troisième volume. Mais si nous ne pouvons pas communiquer ces documents importants, nous avons le devoir de les signaler tout particulièrement à l'attention de nos lecteurs et nous profitons de cette occasion pour nous faire l'organe de tous les membres du Congrès, en témoignant aux auteurs l'expression de notre sincère reconnaissance pour le concours éclairé et la collaboration précieuse qu'ils ont apportés à l'œuvre du Congrès pénitentiaire de Stockholm. Ces rapports sont les suivants :

PREMIÈRE SECTION.

Première question : Jusqu'à quel degré le mode d'exécution des peines doit-il être défini par la loi? L'administration des prisons

¹ Un volume : *Relazioni di scrittori italiani sui temi da discutere al Congresso penitenziario internazionale che avrà luogo a Stoccolma il 20 agosto 1878.* — Roma 1878. Tipografia Artero e Comp. Piazza Monte-Citorio, 124.

doit-elle jouir d'un pouvoir discrétionnaire quelconque vis-à-vis des condamnés, lorsque le régime général serait inapplicable en certains cas?

Rapporteur : M. Jean-Paul Tolomei, professeur de droit à l'université de Padoue.

Deuxième question : Convient-il de conserver les diverses qualifications des peines privatives de la liberté, ou convient-il d'adopter l'assimilation légale de toutes ces peines, sans autre différence entre elles que la durée et les conséquences accessoires qu'elles peuvent entraîner après la libération?

Rapporteur : M. Henri Pessina, professeur à l'université de Naples.

Troisième question : Quelles sont les conditions auxquelles les peines de la déportation ou de la transportation pourraient rendre des services utiles à l'administration de la justice pénale?

Rapporteur : M. le comte de Foresta, procureur général à Bologne.

Quatrième question : Quelle doit être la compétence d'une inspection générale des prisons? Cette inspection générale est-elle nécessaire et doit-elle s'étendre à toutes les prisons, de même qu'aux institutions privées pour la détention des jeunes délinquants?

Rapporteur : M. le colonel Jean-Baptiste Arata, directeur de prison.

DEUXIÈME SECTION.

Première question : Quelle formule convient-il d'adopter pour la statistique pénitentiaire internationale?

Rapporteur : M. Joseph Barini, secrétaire au ministère de l'intérieur.

Deuxième question : La création d'écoles normales pour préparer à leur mission les surveillants des prisons, doit-elle être considérée comme désirable ou utile à la réussite de l'œuvre pénitentiaire? Quelles sont les expériences faites jusqu'ici?

Rapporteur : M. Martin Beltrani-Scalia, inspecteur général des prisons.

Troisième question : Quelles sont les peines disciplinaires dont l'emploi peut être permis dans les prisons et dans les pénitenciers?

Rapporteur : M. Aristide Bernabo-Silorata, directeur de prisons.

Quatrième question : Examiner la question de la libération conditionnelle des condamnés, abstraction faite du système irlandais.

Rapporteur : M. Pierre Nocito, professeur de droit à l'université de Rome, député au parlement national.

Cinquième question : Le système cellulaire doit-il subir certaines modifications selon la nationalité, l'état social et le sexe des délinquants?

Rapporteur : M. Antoine Buccellati, professeur de droit à l'université de Pavie.

Sixième question : La durée de l'isolement doit-elle être déterminée par la loi? L'administration des prisons peut-elle admettre des exceptions hors les cas de maladie?

Rapporteur : M. le professeur Tancredi Canonico, conseiller à la cour de cassation à Rome.

TROISIÈME SECTION.

Première question : Patronage des libérés adultes. Faut-il l'organiser et comment? Doit-il former une institution distincte pour chaque sexe?

Rapporteurs : M. Félix Oliveri, ancien directeur de prisons et président de la Société de patronage des jeunes détenus, à Turin. — M. César Pratesi, directeur de l'École de réforme des jeunes détenus, à Florence.

Deuxième question : L'Etat doit-il subventionner les sociétés de patronage et sous quelles conditions?

Rapporteur : M. Jean Spagliardi, directeur de l'École de réforme des jeunes garçons de la province de Milan.

Troisième question : D'après quels principes convient-il d'organiser les établissements affectés aux jeunes gens acquittés comme ayant agi sans discernement, et mis à la disposition du gouvernement pendant la durée déterminée par la loi?

Rapporteur : M. le Dr Séraphin Biffi, aliéniste, membre de l'Institut de Milan.

— Idem en ce qui concerne les institutions affectées aux enfants vagabonds, mendiants, abandonnés, etc.?

Rapporteur : M. le Dr Charles Bocchi, directeur de la maison de mendicité, à Modène.

Quatrième question : Par quels moyens pourrait-on obtenir une communauté d'action des polices des différents Etats pour prévenir les délits, faciliter et assurer leur répression ?

Rapporteur : M. Pascal Grippo, avocat.

Cinquième question : Quel serait le meilleur moyen de combattre la récidive ?

Rapporteur : M. Emile Brusa, professeur de droit à l'université d'Amsterdam (Pays-Bas).

FÊTES ET BANQUETS

„ I . Y I A P . H H H H H . ”

FÊTES ET BANQUETS

Les comptes-rendus du Congrès pénitentiaire international de Stockholm ne seraient pas complets, si nous ne consacrons quelques pages aux fêtes qui lui ont été offertes et aux excursions auxquelles ses membres ont pris part. Pour avoir une idée exacte de l'œuvre accomplie par cette assemblée, et des moyens qui ont été mis en jeu pour que cette œuvre produise des résultats qu'il appartient au temps de mettre en évidence, il ne suffit pas de retracer les travaux des sections et des réunions générales, qui forment, pourrait-on dire, le sujet principal du tableau; il faut un second plan, et ce sont les fêtes et excursions mettant des tons plus gais au sujet principal, ce sont les splendides paysages apparaissant dans le lointain, ce sont les conversations intimes, les toasts, les poésies, les accents harmonieux des orchestres et des chœurs d'étudiants, jetant çà et là leurs notes gracieuses au milieu des illuminations, des feux d'artifices et des groupes charmants formés par les dames, ce sont toutes ces choses-là qui complètent le tableau.

D'ailleurs les réceptions ont été à la fois si splendides et si cordiales, qu'il y aurait ingratitude, de la part du Congrès, à ne pas leur ouvrir un chapitre spécial dans ses annales, ainsi que les membres en ont du reste exprimé le vœu. D'un autre côté, tous ceux qui ont pris part à cette réunion internationale aimeront à se reporter en pensée à ces belles journées où, tous, nous nous sentions mis à l'aise par les prévenances si aimables dont nous étions l'objet et par l'absence de cérémonial et d'étiquette.

Les Suédois ont une nature simple, un cachet inné de noblesse, un besoin de vivre dans une sphère de sentiments élevés, un esprit remarquablement cultivé, qui ont exercé une attraction immédiate sur les membres étrangers, surtout si l'on joint à toutes ces qualités la

facilité extraordinaire que nous avons remarquée chez un grand nombre de nos hôtes, de s'exprimer facilement et même élégamment dans une ou plusieurs langues étrangères. Aussi l'espèce de contrainte que l'on observe dans toutes les premières rencontres entre personnes qui ne se connaissent pas, fit-elle immédiatement place à la plus cordiale intimité.

Enfin, et à très-juste titre, M. Almquist et les membres du Comité local qu'il présidait, attachaient une grande importance aux réunions familières où, chaque jour, les membres du Congrès se rencontraient en dehors des séances officielles. Un journal de Stockholm, le *Nya Dagligt Allehanda*, publia à ce sujet l'article suivant, dû à la plume autorisée de M. le professeur J.-H. Kramer, secrétaire de la 3^e section du Congrès, et que nous croyons intéressant de reproduire ici.

« Au point de vue des résultats atteints par le Congrès, dit ce journal, il serait difficile, pour le moment, d'en donner une appréciation suffisamment correcte. Nous sommes encore trop rapprochés du Congrès, dont les discussions se sont suivies avec une rapidité si vertigineuse, que nous n'avons pas encore eu le temps de les coordonner, et, pour nous servir d'une expression vulgaire, de les digérer. Nous nous contenterons en conséquence de dire que l'ensemble des résolutions prises porte l'empreinte des aspirations les plus larges et les plus généreuses, et que, si les suffrages émis ne représentent qu'une faible partie de la totalité des membres présents, le compte-rendu qui paraîtra dans quelques mois sera une source féconde où les gouvernements et les particuliers pourront puiser à pleines mains des renseignements utiles, des indications et des aperçus précieux, qu'il ne s'agira plus que de faire passer du domaine des idées dans celui de la pratique.

» Un fait général semble toutefois se dégager d'ores et déjà des débats du Congrès, et dominer les assemblées générales, comme celles des sections, aussi bien que les conférences privées et intimes entre ses membres. Ce fait, c'est que tout ce que l'on fera pour l'organisation des prisons et l'amendement des détenus adultes, n'est et ne sera jamais qu'un palliatif, qu'une tentative, plus ou moins suivie de succès, de remédier à un mal existant, déjà trop enraciné pour qu'il soit possible de l'arrêter. Ce qu'il faut pour diminuer l'effectif des prisons, car, hélas ! on ne les supprimera jamais, c'est de travailler surtout à l'éducation et à la moralisation de l'enfance vicieuse ou abandonnée; c'est de répandre à pleines mains l'instruction générale

et industrielle, appuyée de la moralité et d'une religion saine et pratique, dans les classes qui, par leur nombre et leur position, fournissent le principal contingent au vice et au crime. Le pli donné, tous les efforts sont à peu près inutiles, et les trois quarts des criminels adultes restent criminels en dépit des plus beaux systèmes.

» Si la voix du Congrès avait pour unique résultat d'attirer, encore plus sérieusement que ce n'a été le cas jusqu'ici, l'attention des gouvernements et des particuliers sur cette grave et difficile question de l'éducation morale et matérielle de l'enfance coupable ou abandonnée, ce serait un grand pas de fait vers des temps meilleurs, un pas qui vaudrait à lui seul toutes les autres mesures demandées ou préconisées par le Congrès.

» Un autre résultat, celui-ci indirect, de ce Congrès, comme de tous les congrès réunis dans un but de bienfaisance, d'utilité publique ou de science, c'est qu'il a permis, entre les réunions officielles proprement dites, les réunions intimes d'esprits distingués venus de pays différents pour échanger leurs idées et leurs vues. Si même ils ne sont consacrés par aucun procès-verbal ni par aucune décision, les résultats pratiques de ces échanges priment souvent, en réalité, les résultats officiels. Les congrès auxquels prennent part tant de nationalités diverses créent pour ainsi dire une solidarité entre les peuples qui apprennent à se connaître par l'organe de leurs représentants les plus autorisés; ils établissent entre eux des liens nouveaux, ils consolident et resserrent encore davantage les liens existants. Il arrivera peut-être un jour, grâce à cette solidarité d'intérêts, à ce besoin de s'entendre dans une foule de questions et de besoins communs créés par la civilisation moderne et par la rapidité des communications qui déjà ne connaissent plus de frontières, il arrivera, disons-nous, que les nations civilisées, tout en conservant leur individualité propre, ne feront plus, dans leurs rapports internationaux, qu'un seul peuple animé d'une seule et grande idée, d'une seule et grande aspiration : le bien de tous et le triomphe de l'humanité et de la bienveillance entre les hommes.

» Ce résultat inappréciable de réunions pareilles a déjà pu être constaté dans bien des congrès. Nous-mêmes, nous l'avons fait dans celui d'une portée toute différente, et exclusivement scientifique, réuni à Stockholm il y a quelques années¹. Que de liens nouveaux,

¹ Le Congrès archéologique de 1874.

quelle intimité nouvelle ne se sont pas établis entre les savants accourus de tous les points du globe et les habitants de la lointaine Suède! Le Congrès qui vient de se clore dans nos murs restera d'autant moins en arrière de son prédécesseur, qu'il a eu à s'occuper de questions bien autrement graves que les questions scientifiques, si intéressantes et si importantes qu'elles soient, des questions les plus hautes et les plus ardues de l'humanité et du progrès : l'extinction du mal et le triomphe du bien sur la terre.

» L'accueil fait à Stockholm aux membres étrangers du Congrès international a dû leur prouver combien les membres suédois, la capitale et la Suède entière, avaient la conscience de ces vérités, et combien nous tenions à le leur prouver.

» A côté des travaux du Congrès, une vaste marge avait été laissée aux agréments de la vie sociale, aux charmes d'une conversation plus intime, au renouvellement d'anciennes connaissances et à la création de nouvelles, toutes choses ayant aussi leur importance pour des hommes appelés à travailler en commun à un grand but social. »

Ceci dit, essayons d'esquisser la physionomie de ces fêtes, de ces banquets, — esquisser, disons-nous, — et encore ne sera-ce que bien vaguement : les souvenirs de ceux qui y ont assisté combleront les lacunes que ce récit présentera nécessairement.

1. Réunions familiales à l'Hôtel Rydberg.

Les délégués officiels des différents pays et les membres de la commission pénitentiaire internationale avaient été convoqués, quelques jours avant l'ouverture du Congrès, afin de prendre les dernières mesures propres à assurer la distribution la plus avantageuse des travaux et le fonctionnement des divers rouages nécessaires pour mener l'œuvre à bonne fin.

Le Comité local, grâce à l'initiative de M. Almquist, avait non-seulement facilité cette besogne en présentant des préavis si bien élaborés qu'ils furent adoptés sans beaucoup de discussion, mais il avait compris, tout d'abord, qu'il était d'une grande importance de fournir aux hommes qui, dans les différents pays, sont à la tête des

établissements pénitentiaires, l'occasion de faire connaissance les uns avec les autres, et d'échanger leurs idées dans des entretiens familiers.

Dans le but d'obtenir ces résultats, il fit mettre les salons de l'hôtel Rydberg à la disposition des membres du Congrès, et c'est là que se passèrent plusieurs soirées fort intéressantes, consacrées à la libre discussion de sujets les plus divers se rattachant aux questions inscrites au programme du Congrès.

On comprend aussi que, émerveillés comme ils l'étaient de la situation pittoresque de Stockholm, de la beauté de ses places et de ses édifices publics, de la vie animée qui règne dans ses rues, dans son port et sur ses canaux naturels¹, tous les membres étrangers s'empressaient de consacrer les moments de loisirs dont ils pouvaient disposer entre les séances, pour aller visiter tout ce qu'il y avait de curieux et d'intéressant dans cette belle ville, que l'on a appelée à juste titre la Venise du Nord. Le soir, on se communiquait ses impressions. Les uns par leurs récits faisaient partager à tous ceux qui n'avaient pas encore pu en jouir, l'admiration qu'ils avaient ressentie en contemplant du sommet du Mosebacke, la vue splendide de la ville et du Mälär; les autres avaient visité les riches collections des musées publics (Musée national; Musée ethnographique scandinave², unique dans son genre; Musée d'histoire naturelle, Musée de la Société des arts et métiers), les bibliothèques, les écoles, les églises, les hôpitaux, les prisons, les nombreuses institutions de bienfaisance, etc.

Certains membres, conduits par M. S. Rubenson, l'intelligent et actif sous-chef de la police de Stockholm, avaient inspecté les débits de boissons alcooliques organisés d'après le *systeme de Gothembourg*, et qui, comme on le sait, ont pour but de combattre l'abus de ces boissons. Ils avaient reçu de précieux renseignements sur cette institution pratique, qui mériterait d'être l'objet d'un article spécial et surtout d'être imitée dans d'autres pays³.

¹ Le nombre des *bateaux à vapeur-omnibus* employés au transport des personnes dans la ville de Stockholm, et pour le service entre la capitale et ses environs, a été en 1876 de 58, possédant ensemble une force de 358 chevaux.

Le nombre des bâtiments (voiliers et bateaux à vapeur) de la marine marchande qui entrent dans le port de Stockholm s'est élevé en 1876 à 28,998, et ceux qui en sortirent à 28,926. — Le nombre des navires en passage dans le port a été cette année-là de 795. La Baltique n'est ouverte à la navigation que pendant 272 jours (moyenne de 1815-1876).

² Voir *J.-H. Kramer*: Le musée d'ethnographie scandinave du Dr Arthur Hazelius. Stockholm, P. A. Norstedt et fils. 1878. Deuxième édition.

³ Voir *Berättelse angående Stockholms Kommunalförvaltning*. Rapports de l'administration municipale de Stockholm. Stockholm, imprimerie K. L. Beckman. Le rapport sur la gestion en 1876 est précédé d'une description physique et naturelle de la région de Stockholm, faite et rédigée en français par M. le professeur J. H. Kramer.

La législation pénale était représentée par le président et plusieurs membres de la haute cour royale, par les membres de la commission pour les projets de lois, et par les professeurs de droit criminel des universités d'Upsal et de Lund, la police, par le chef et le sous-chef de la police de Stockholm.

Parmi les membres du Congrès se trouvaient le ministre de l'instruction publique, des hauts fonctionnaires de cette branche de l'administration, et l'inspecteur des écoles primaires de Stockholm.

Le Congrès comptait dans ses rangs des membres des chambres de la Diète, des gouverneurs de province et les premiers magistrats municipaux de la capitale; des membres de l'académie, des hommes de lettres et des publicistes éminents; le directeur, le secrétaire et autres fonctionnaires du bureau de statistique; le directeur-général de l'administration médicale, le premier médecin municipal de Stockholm; le ministre de la marine, le conservateur du Musée royal historique et le chef de l'administration des édifices publics. Enfin, le commerce et l'industrie étaient représentés par un des directeurs de la banque du royaume, et par de nombreux industriels et commerçants.

Des conversations avec des hommes aussi distingués ne pouvaient manquer d'être intéressantes et variées; elles finissaient toujours par être ramenées sur le sujet qui préoccupait tous les esprits, et, on peut bien le dire, tous les cœurs, — la question pénitentiaire.

Ce qui contribua beaucoup à mettre à l'aise les membres du Congrès, au point nécessaire pour que le résultat important que nous venons de signaler puisse être atteint, c'est le sentiment que le Congrès n'avait pas un caractère privé.

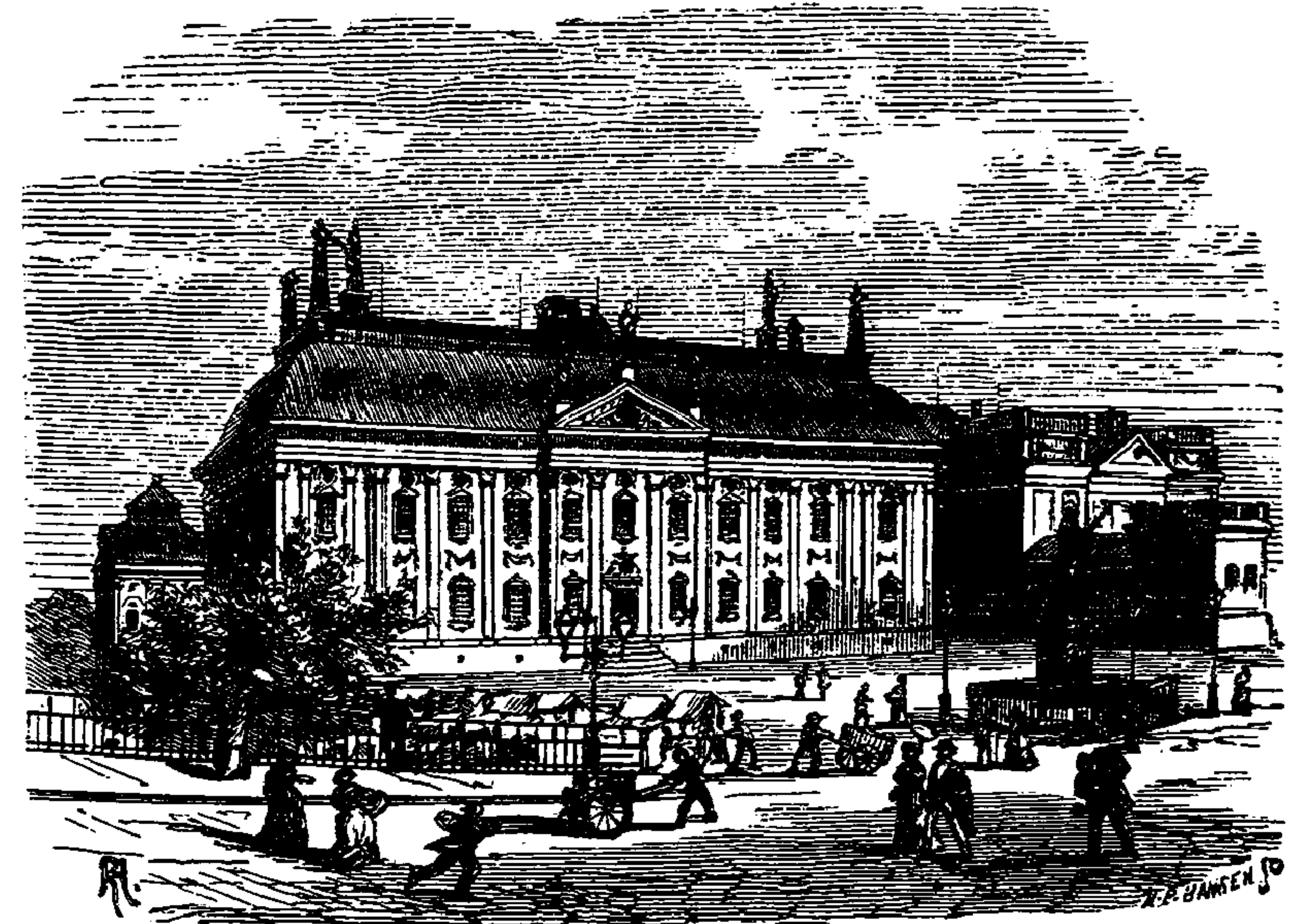
A Londres, le Congrès n'avait pas été reçu officiellement par le gouvernement anglais. Le prince de Galles, il est vrai, l'avait honoré d'une visite; le ministre de l'intérieur avait assisté à une de ses séances, les délégués officiels avaient été invités à une soirée au ministère des affaires étrangères, mais le Congrès lui-même avait été considéré plutôt comme une réunion privée que comme une réunion de représentants officiels des gouvernements. A Stockholm, au contraire, le Congrès avait été convoqué par le gouvernement suédois; il fut placé sous le haut patronage de S. M. le Roi, et l'on vit tous les ministres d'Etat étrangers, accrédités auprès de la cour de Suède, s'inscrire sur la liste des membres du Congrès, ou témoigner le plus vif intérêt à ses travaux.

A Londres, le Congrès était perdu dans l'immense cité; à Stock-

holm, il prit, comme on le verra par la suite de ce récit, le caractère d'un événement national, auquel toute la population s'associa.

A Londres, la langue anglaise, qui n'était pas familière à tous les membres du Congrès, prédominait dans les discussions. A Stockholm, par un tacite accord, on imita ce qui se passe dans les autres Congrès, où la langue française est admise comme langue officielle, et comme chacun parlait ou comprenait cette langue, cela contribua beaucoup à rendre les séances intéressantes pour tout le monde et à établir des communications entre les membres.

Les séances du Congrès de Londres eurent lieu dans la magnifique salle du Middletemple. A Stockholm, on offrit pour les réunions du Congrès le palais de l'ordre de la noblesse (Riddarhuset), un des



plus beaux édifices de la capitale, et qui, au point de vue historique, ne le cède en rien au Middletemple. Sur la place qui s'étend devant sa façade sud, ornée de statues allégoriques et d'inscriptions latines, se dresse la statue de Gustave Wasa. Dans la salle du rez-de-chaussée, où siégèrent la commission internationale, les délégués officiels, et, pendant le Congrès, la troisième section, se trouve la collection intéressante des portaits de tous les maréchaux de la noblesse depuis 1627. La grande salle, où se tinrent les assemblées du Congrès, est ornée des armoiries de toutes les familles nobles de la Suède, et le plafond est décoré de peintures d'Ehrenstrahl.

Comme on le voit par ce qui précède, le Comité local avait tout préparé pour rendre agréable à ses hôtes le séjour dans la capitale de la Suède, et les réunions familières de l'hôtel Rydberg furent le prélude des fêtes et des banquets qui étaient organisés en l'honneur des membres du Congrès.

2. Soirée offerte par les membres suédois à Hasselbacken.

Le 20 août, jour d'ouverture du Congrès, un événement considérable prenait place dans l'histoire de la ville de Stockholm : c'était l'inauguration du magnifique pont Wasa, destiné à relier Riddarholm avec le faubourg de Norrmalm. Les membres suédois profitèrent de cette coïncidence heureuse pour cimenter l'union entre les membres du Congrès, et ils invitèrent leurs collègues venus des autres pays, à une soirée familière à Hasselbacken, dans le Parc royal.

Jardin ravissant, salons d'une rare élégance, temps splendide, tout était réuni pour fixer à jamais dans nos souvenirs cette agréable soirée. Les membres furent reçus par M. Almquist, directeur-général et chef de l'administration des prisons du royaume, président du Comité local. Il avait à ses côtés les autres membres du Comité : M. P.-J. de Bråkenhjelm, sous-gouverneur de la ville de Stockholm ; M. G. Ryding, secrétaire-général au ministère de la justice ; MM. V. Ljungstedt et le Dr C. Gerle, chefs de bureau à l'administration royale des prisons ; M. Axel Örbom, conseiller à la cour royale et membre de la commission pour les projets de lois ; et M. le Dr J. Hagströmer, professeur de droit criminel à l'université d'Upsal. Près de 250 membres du Congrès circulaient dans les salles et sur une immense galerie extérieure, les yeux charmés par le coup d'œil féérique que l'on a sur la ville et ses environs. Par moments, ils suspendaient leurs promenades et leurs conversations pour jouir des charmantes mélodies populaires suédoises qu'exécutait avec talent l'orchestre militaire, sous l'habile direction de M. Sjöberg ; puis, entre les morceaux de musique, on faisait connaissance avec le punch suédois, et partout la plus grande cordialité semblait répandue dans l'air ; à peine pré-

senté, on se sentait attiré l'un vers l'autre, les mains se serraient sympathiquement, on aurait dit de vieux amis se retrouvant après une longue absence.

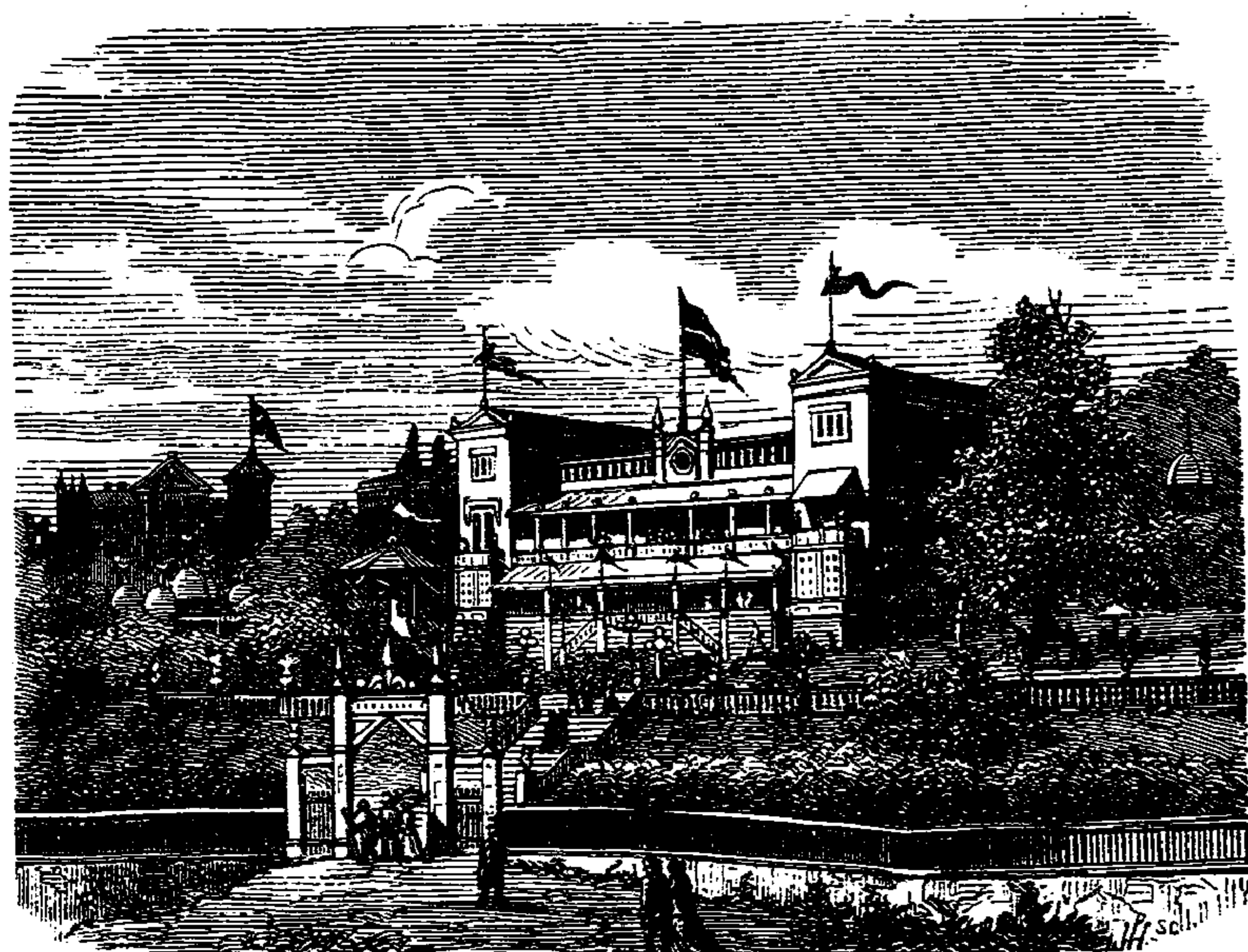
On remarquait dans les salons les premiers magistrats de la ville et du pays, les membres du corps diplomatique, les hommes de science et de lettres, presque tous accompagnés de leurs épouses ; ils étaient venus saluer les membres du Congrès et leur faire l'honneur de leur présence. Citons, entre autres, M. le baron d'Ugglas, grand gouverneur de Stockholm, accompagné de M^{me} la baronne d'Ugglas ; S. E. M. le baron von Otter, ministre de la marine ; M. le Dr K.-J. Berg, président de la haute cour royale ; M. le Dr Berlin, directeur général de l'administration médicale ; M. le Dr F.-T. Berg, chef du bureau central de statistique ; M. le comte F.-A. de Dardel, intendant en chef des édifices publics ; M. le Dr Grähs, premier médecin municipal, et puis nombre de membres du barreau, des conseillers municipaux, des professeurs, des représentants de la presse, de la finance, du commerce et de l'industrie.

Qui pourrait noter toutes les choses charmantes qui se sont dites dans cette foule d'élite ? Qui pourrait énumérer les témoignages de sympathie qui furent prodigués aux étrangers que l'on recevait si splendidement ? Encore ici nous ne pouvons que faire appel au souvenir des membres présents à cette belle soirée, où nous nous sentîmes tous le cœur gagné par l'accueil des Suédois.

3. Banquet offert par la municipalité de la ville de Stockholm.

Les soirées familières avaient contribué à rapprocher les membres du Congrès. D'anciens liens d'amitié et d'estime s'étaient affermis, de nouveaux s'étaient noués. Chacun se trouvait maintenant en pays de connaissances. Non-seulement les membres suédois faisaient à leurs collègues des autres pays l'honneur de les recevoir dans le sein de leur famille, mais les membres du Congrès furent aussi introduits dans des lieux de réunions privées, tels que le Grand Cercle (*Stora Sällskapet*), où ils trouvaient une riche collection de journaux et une

société choisie. Enfin, la municipalité de la ville de Stockholm leur offrit, le jeudi 22 août, un splendide banquet dans l'établissement de Hasselbacken, où ils avaient déjà passé la soirée du lundi.



A 6 heures du soir, les invités, au nombre de deux à trois cents, se trouvaient réunis dans une vaste salle, décorée avec goût pour la circonstance par M. Isaeus, architecte. Des guirlandes et des festons entouraient gracieusement les armoiries¹ de tous les pays représentés au Congrès.

Parmi les invités se trouvaient la plupart des membres du corps diplomatique², des membres du gouvernement de Suède, MM. les conseillers d'Etat C. J. Thysélius, chef du département de l'intérieur; Dr J. H. Lovén, Carlson, et le baron F. W. von Otter; M. W. de Stråle, gouverneur de la province de Stockholm; M. de Bråkenhjelm, sous-gouverneur, et M. E. F. Eklund, bourgmestre de la ville de Stockholm, M. Palme, directeur de la banque, MM. Bäckström, professeur Key, et d'autres notabilités.

¹ Ces armoiries avaient été peintes par M. C. Grabow, artiste distingué.

² M. le vicomte de Soto Maior, ministre de Portugal, doyen du corps diplomatique.
M. le conseiller privé Okounew, ministre de Russie.
M. de Pfuel, ministre de l'empire d'Allemagne.
M. le marquis de Tamisier, ministre de France.
M. le baron de Rottenburg, ministre de l'empire d'Autriche-Hongrie.
M. de Bille, ministre de Danemark.
M. le comte de la Tour, ministre d'Italie.
M. Bounder de Melsbræck, ministre de Belgique.
M. Stevens, ministre des Etats-Unis d'Amérique.

Le banquet fut précédé, d'après l'usage établi dans les pays du Nord, du « Smörgås », collation composée de pain beurré, sardines, caviar et autres mets de ce genre, et arrosée de liqueurs.

Au milieu du banquet, M. le baron d'Ugglas, grand gouverneur de Stockholm, qui présidait, se leva et porta la santé de S. M. le roi. Ce toast, accueilli avec enthousiasme, fut suivi d'un morceau de musique exécuté par les fanfares.

Bientôt après, M. d'Ugglas prit de nouveau la parole et prononça le discours suivant :

« Mesdames et Messieurs,

» Dès qu'elle eut appris que le Comité pénitentiaire international avait choisi définitivement la capitale de la Suède pour le siège du deuxième Congrès pénitentiaire, la municipalité de Stockholm, en son nom et se faisant l'organe du pays, désira donner aux membres de ce Congrès, non-seulement un témoignage de sa profonde estime, mais encore, et surtout, une preuve publique de la haute importance qu'elle attache aux questions que le Congrès a pris à tâche de traiter. Ces questions sont en effet d'un intérêt incontestable, le salut de la société pouvant dépendre, à bien des égards, de la solution pratique qu'elles parviendront à obtenir.

» Le but de ce Congrès, tel qu'il est formulé dans son programme, peut se résumer en trois mots : *diminution du crime*; et les principaux moyens pour parvenir à ce but grand et sérieux entre tous, sont la *prévention de la première faute chez l'enfant comme chez l'adulte, et la réhabilitation morale et matérielle du coupable*.

» Tous ceux qui ont étudié la société moderne, tous ceux qui possèdent la conscience de la part qui leur incombe dans la responsabilité commune, tous ceux qui comprennent qu'il est de leur devoir de contribuer dans la mesure de leurs forces au bien de cette société, considéreront nécessairement la mission du Congrès comme digne de la sollicitude tout entière des personnes plus spécialement en état d'y concourir par leur position sociale, leurs études et leur expérience. D'un autre côté, sans saisir peut-être la portée de cette mission dans tous ses détails, le sentiment public pressent suffisamment la grandeur de l'ensemble, pour que chaque pas vers le but que poursuit le Congrès soit l'objet de la bienveillance et de l'intérêt général.

» Je vous prie donc, Mesdames et Messieurs, de vouloir bien voir,

dans la fête à laquelle vous nous faites aujourd'hui l'honneur d'assister, l'expression de cette sympathie partagée par toutes les classes de la ville de Stockholm.

» Mais nous avons encore un autre motif de vous offrir cette fête, un motif sous lequel, je vous l'avoue franchement, se cache une certaine dose d'amour-propre national.

» C'est que, grâce à l'initiative donnée par le roi Oscar I^{er}, initiative qui lui a assuré à jamais une place éminente parmi les réformateurs de l'ancien système pénitentiaire, car il la prit à une époque où les idées qu'il proclamait étaient encore peu développées, et où elles furent reçues par conséquent, sinon avec défiance, du moins sans enthousiasme; grâce à la générosité de son épouse, la reine Joséphine, et à sa sollicitude pour le relèvement de la jeunesse coupable; grâce, enfin, aux larges allocations accordées par nos Diètes; grâce, en un mot, à toutes ces circonstances, à tous ces sacrifices et à tous ces efforts, la Suède se voit en état de fournir aujourd'hui la preuve de son zèle pour les progrès de la réforme pénitentiaire, et c'est là ce dont nous sommes fiers! »

(*Applaudissements prolongés.*)

« Vous avez, Mesdames et Messieurs, donné à ce zèle l'approbation la plus honorable et la plus flatteuse en choisissant notre pays pour le lieu de votre réunion. Ce choix nous a vivement émus, et nous tenions à vous en remercier.

» En exprimant le vœu que les résultats du Congrès soient favorables à la réforme pénitentiaire, et qu'il contribue, dans sa mesure, à cimenter encore davantage les liens unissant la Suède aux pays dont nous avons le plaisir de voir au milieu de nous tant d'illustres représentants, j'ai l'honneur de porter, au nom de la ville de Stockholm, un toast au Congrès pénitentiaire international. »

Ce discours fut couvert d'applaudissements, chacun comprenant qu'il ne s'agissait point ici de simples paroles, mais que les sentiments, si bien exprimés par M. le grand-gouverneur, étaient réellement la traduction de l'accueil sympathique dont nous avons déjà reçu tant de preuves.

M. de Grot, vice-président du Congrès, répondit au toast qui venait d'être porté. Interprète des sentiments de tous les membres étrangers, il exprima l'admiration que leur avait causée la belle situation de la ville, ses larges rues bien entretenues et bien éclairées, ses belles places publiques, ornées des statues des héros suédois et de

plantations d'arbres; ses splendides édifices publics, ses écoles, ses bibliothèques, ses musées, ses institutions de bienfaisance¹.

« Tout cela, dit l'orateur, indique non-seulement le niveau élevé de civilisation auquel est arrivée la population de la capitale de la Suède, mais aussi l'esprit éclairé qui anime les hommes éminents placés à la tête de l'édilité de cette ville.

» La Suède occupe une place distinguée parmi les nations civilisées, et certes Stockholm est bien digne d'être sa capitale, car elle donne l'exemple du progrès dans tous les domaines de la culture intellectuelle et des œuvres de la paix. L'hospitalité grandiose que Stockholm accorde au Congrès est une preuve de l'intérêt que la ville prend à la solution des questions sociales dont il s'occupe, et la population de la capitale montre bien qu'elle est animée des idées nobles et généreuses qui lui ont été léguées par le roi Oscar I^{er}, ce monarque qui occupe une place si élevée parmi les hommes d'Etat et les philanthropes. »

M. de Grot termine en disant qu'il est convaincu que tous les membres du Congrès se joindront à lui avec enthousiasme pour faire des vœux pour le bonheur et la prospérité de Stockholm, pour remercier la municipalité de son cordial accueil et pour porter un toast à la capitale de la Suède et à son digne grand-gouverneur.

Les paroles de l'orateur provoquent des applaudissements chaleureux.

Les discours qui venaient d'être prononcés, les morceaux de musique et l'entrain qui régnait parmi les convives, avaient admirablement préparé ces derniers à élever leurs voix dans l'assemblée.

M. le Dr Wines, sous l'impression de l'enthousiasme qui animait tous les membres du Congrès, voyant sous ses yeux le résultat de

¹ La population de la Suède était en 1750 de 1,763,338 habitants; en 1876 de 4,429,713. En 1800 la ville de Stockholm comptait 75,517 habitants; en 1876 sa population était de 157,215 habitants, dont 53,3 % du sexe féminin.

Les rues avaient en 1876 une longueur de 581,369 pieds suédois (1 pied = 0,2969 mètres), et leur superficie 15 millions de pieds carrés. La ville dépensa cette année-là 53,000 fr. pour des plantations d'arbres et pour l'embellissement des places publiques.

L'éclairage des rues a lieu au moyen de 2,688 lanternes à gaz et 457 à l'huile (1876). Le nombre des becs de gaz particuliers était en 1876 de 69,662, qui consommaient 147 millions de pieds cubes de gaz (1 kubikfot = 10 kannor = 1,000 kubiktum = 26 litres 17). La longueur des conduites était à cette époque de 398,032 pieds.

Les conduites d'eau pour l'alimentation des habitants avaient à cette date une longueur de 80 à 90 kilomètres, et le nombre des hydrantes était de 834. La municipalité a dépensé de 1868 à 1876, pour la construction de canaux-égouts, en moyenne une somme annuelle de près de 200,000 fr.

Elle a dépensé pour l'assistance des pauvres près d'un million et pour les écoles publiques primaires en 1876 plus de 500,000 fr.; le nombre des élèves de ces dernières était alors de 8,800, et celui des élèves des écoles latines et secondaires de 2,134.

ses infatigables travaux pour provoquer une entente entre les différents pays du monde, fut irrésistiblement entraîné à donner essor à la joie qui l'animait, et ce ne fut pas sans émotion qu'il prononça les paroles suivantes :

« Monsieur le président, Mesdames et Messieurs! En jetant les yeux autour de moi sur les nombreuses armoiries et les couleurs nationales qui ornent les parois de cette salle, armoiries et couleurs si belles en elles-mêmes, arrangées avec tant de goût, et dont chacune rappelle un des pays représentés officiellement à ce Congrès, mon cœur déborde de reconnaissance, de joie, de courage et d'espérance, et c'est avec bonheur que je vous invite à porter encore une fois un toast au Congrès pénitentiaire international. Puisse-t-il continuer, non-seulement à tenir ses sessions périodiques dans les différentes capitales de l'Europe, dans la lointaine Amérique, dans les contrées encore plus éloignées de l'Orient, mais puisse-t-il aussi continuer à se développer jusqu'à ce que le nombre de ces emblèmes, représentant les nations qui prennent part aux travaux du Congrès, soit égal à celui des nations civilisées du monde entier.

» Au Congrès pénitentiaire international! »

Les applaudissements éclatent de toutes parts, et chacun s'empresse d'aller présenter ses hommages à l'instigateur persévérant des Congrès pénitentiaires internationaux.

Les discours auraient continué dans la salle du banquet, si une charmante surprise, ménagée par la municipalité de Stockholm, n'était venue interrompre le cours. En effet, à un moment donné, le jardin de Hasselbaken se trouva brillamment illuminé; les convives abandonnèrent alors la salle et envahirent la vaste véranda, d'où, en savourant le café et le punch, ils admirèrent le magnifique feu d'artifice arrangé par M. Davidson.

Impossible de rendre le charme de ce moment, où, tandis qu'à leurs pieds, une foule sympathique se pressait dans les allées du jardin, que l'orchestre continuait à faire entendre ses plus douces mélodies, les membres du Congrès restaient en extase devant le splendide spectacle d'un paysage de féerie, changeant à chaque instant d'aspect, sous les flots de lumière des feux de Bengale, dominé par un ciel sans nuage que sillonnaient capricieusement les pièces d'artifice, et que, dans le fond du tableau, aux lueurs intermittentes de la lumière électrique, la ville de Stockholm, éclairée depuis le sommet d'une haute tour, apparaissait par moments, profi-

lant, dans une obscurité rendue plus sombre encore par le contraste, ses nombreuses tours, les flèches de ses églises, les massifs de ses palais, et la forêt de mâts des vaisseaux à l'ancre dans ses ports; telles ces cités que les poètes orientaux font surgir tout à coup aux yeux éblouis de leurs héros fabuleux, sous la baguette magique de quelque divinité bienfaisante.

L'émotion était trop profonde, la reconnaissance trop vive, pour que l'on ne sentit pas le besoin de les laisser déborder dans des discours de remerciements. M. Berden, délégué de la Belgique, se fit l'interprète des membres du Congrès et, du haut du balcon, il adressa au public réuni dans le jardin, les paroles suivantes :

« Mesdames, Messieurs, habitants de la ville de Stockholm!

» Au nom des délégués des nations qui nous ont envoyés ici, salut! salut et remerciements du fond du cœur pour la grande et noble hospitalité que vous nous avez accordée et dont le souvenir ne s'effacera jamais de notre mémoire.

» Nous avons reconnu en vous la grande nation dont les exploits brillent dans toutes vos annales, et qui se distingue non moins par les nobles qualités qui ornent les nations hospitalières.

» Nous sommes venus à votre appel de tous les coins du monde pour travailler en commun à une œuvre de régénération qui nous rappelle le noble souverain, dont les aspirations généreuses et grandes sont l'une des gloires, non-seulement de votre pays, mais de l'humanité entière. Votre glorieuse dynastie est du reste si entièrement liée à la population de Suède et de Norvège, que nous ne pouvons, en nous adressant à vous, oublier le souverain dont les grandes vertus nous sont connues et qui partage, avec votre gracieuse reine, l'affection de son peuple et des habitants de Stockholm.

» Laissez-moi donc, au nom de toutes les nations que nous représentons, vous dire d'acclamer ensemble le roi et la reine, et que de nos cœurs émus sorte cette clameur patriotique : Vive le roi Oscar, vive la reine! »

L'orateur avait touché la note juste; aussi son discours fut-il reçu par les cris mille fois répétés de : vive le roi! vive la reine! accompagnés d'un morceau de musique et d'un feu de Bengale dont la lumière éblouissante inonda le jardin et ses environs.

A M. Berden succéda bientôt un autre orateur. M. le professeur Mechelin, d'Helsingfors, s'adressa à la population de Stockholm en

langue suédoise. Sa voix sonore domine le bruit de la foule et, en termes éloquents, il exprime la profonde sympathie qu'éprouvent les membres du Congrès pour le noble peuple suédois et en particulier pour les habitants de la capitale.

En entendant les mâles accents de la langue suédoise dans la bouche du délégué finlandais, les membres étrangers du Congrès purent se rendre compte de tout ce qu'il y a à la fois de mélodieux et de viril dans l'idiome des peuples scandinaves.

Le discours de M. Mechelin fut chaleureusement applaudi et la musique exécuta la marche de Björneborg, qui fut suivie de mélodies populaires entonnées spontanément par une partie du public.

Le banquet avait pris vers la fin le caractère d'une véritable fête populaire. Les membres suédois du Congrès conduisirent leurs collègues dans le jardin et les présentèrent à leurs amis et connaissances, de sorte qu'on peut dire que ce n'était pas seulement les conseils de la ville qui offraient cette fête au Congrès, mais bien la population tout entière.

C'est ainsi que se passa cette soirée, favorisée par un temps splendide, et ce n'est que vers minuit seulement que les invités songèrent à reprendre les bateaux mis gracieusement à leur disposition par la municipalité de Stockholm pour regagner leur gîte hospitalier.

Ce retour à Stockholm est aussi un des beaux souvenirs que les étrangers ont emportés de la Suède. Aucun de nous n'oubliera l'impression que l'on éprouve lorsque, par une de ces belles nuits du Nord, après avoir contourné les îles de la mer (Saltsjö-öarne) et passé sous le pont monumental de Skeppsholmen, on se trouve subitement au milieu du port entouré de ses quais brillamment illuminés, et sur les bords desquels s'élèvent, à gauche, la masse imposante du château royal, à droite, les magnifiques constructions du Musée national, du Grand Hôtel, du théâtre, les ombrages du vaste jardin royal (*Kungsträdgården*), et, en face, l'île du Saint-Esprit avec son jardin (*Strömparterren*) dominé par le pont du Nord. Au-dessus de cette enceinte illuminée, on distingue les clochers des églises, et vers le Sud, au-delà de la cité, on devine les contours des hauteurs de Mosebake. Les sons harmonieux des orchestres qui, chaque soir, se font entendre au Jardin royal et au *Strömparterren*, les milliers de lumières qui brillent de toutes parts, et qui se reflètent dans l'eau, les nombreuses embarcations qui se croisent en tous sens. — tout cela fait qu'involontairement on se prend à murmurer les mots de Rialto, de Grand

Canal, de lagunes: il semble que tout à coup doit surgir la colonne de Saint-Marc, surmontée de son lion, et tous de nous écrier: « Oui! Stockholm, tu mérites bien d'être appelée *la belle*, comme ta sœur de l'Adriatique, tu es vraiment la Venise du Nord! »

4. Fête de Drottningholm.

S. M. le roi Oscar avait gracieusement invité les membres du Congrès à son château de plaisance de Drottningholm, situé sur une île du lac Mälär, à dix kilomètres de Stockholm. Le 24 août, à 6 heures du soir, les invités, parmi lesquels se trouvaient les hauts fonctionnaires d'Etat, s'embarquaient à Riddarholm, sur les deux bateaux *l'Esaië Tegnér* et le *Tessin*, qui avaient été mis à leur disposition.

La soirée était une des plus chaudes et des plus magnifiques du mois d'août, aussi les rives du Mälär apparaissaient-elles sous leur aspect le plus séduisant. Vue depuis le Mälär, la ville de Stockholm s'offre aux regards de la façon la plus pittoresque. Le centre de la cité est dominé par l'imposant édifice de la résidence royale aux formes rectangulaires, qui présente un contraste remarquable avec les tours élancées de plusieurs monuments, de l'église de Riddarholm entre autres, et les mâts des nombreux vaisseaux stationnaires dans le port. Des deux côtés de ce massif central se trouvent les faubourgs s'avancant sur les rives du Mälär et encadrant le golfe qu'il forme en cet endroit.

Le faubourg du Sud¹ couvre les pentes escarpées d'une falaise, au sommet de laquelle est le célèbre point de vue de Mosebake, dont nous avons déjà parlé. Le faubourg du Nord est en partie construit sur l'île de Kungsholm. C'est le quartier industriel par excellence²,

¹ C'est dans ce faubourg qu'était située la propriété du célèbre savant Emmanuel Swedenborg. On a conservé le cabinet du jardin où le théosophe eut ses visions et a écrit une grande partie de ses œuvres.

² L'industrie manufacturière suédoise est illustrée par les chiffres suivants: Le nombre des fabricants était en 1875 de 2,712, et celui des fabriques en activité de 2,719, occupant 61,069 ouvriers, dont 16,637 du sexe féminin. Ces fabriques possédaient ensemble une force motrice de 24,341 chevaux. La valeur des produits des filatures de coton (au nombre de 24) a été en 1875 de 19 millions de francs; celle des produits des manufactures de tissus de coton (au nombre de 26) de près de 15 millions de francs: les produits des fonderies et des ateliers mécaniques représentaient une valeur de plus de 40 millions: ceux des fabriques de papier une valeur de 11 millions; de tabac 14 millions; de raffineries de sucre 24 millions; d'allumettes chimiques 8 millions, etc. Le total des produits de l'industrie manufacturière était évalué en 1875 à fr. 242,000,000. En 1875 l'importation était évaluée à 372 millions de francs et l'exportation à 287 millions, et en 1877 à 424 millions de francs et l'exportation à 302 millions.

mais c'est là aussi que se trouvent de nombreux établissements de bienfaisance, des hôpitaux en particulier. Citons, entre autres, l'école de médecine (Institut Carolin), l'hôpital des Séraphins, celui de la garnison, l'hospice des incurables, la maison de santé de Conradsberg, et d'autres encore, tous entourés de parcs et de prairies.

A mesure que le bateau s'éloigne de la ville, les rives du lac changent d'aspect. Ce ne sont plus que forêts et prairies, au milieu desquelles se détachent de nombreuses maisons de campagne, coquettement bâties dans des nids de verdure, où les habitants de Stockholm vont passer les mois d'été et jouir d'un séjour à la campagne.

Puis voici au sud l'île de Långholmen, dont le sommet est couronné par le nouveau pénitencier bientôt terminé, et que la plupart des membres du Congrès ont déjà visité.

Plus loin, le Mälär commence à présenter le caractère du paysage de l'archipel. Ce sont de nombreuses petites îles, les unes couronnées par des bouquets de pins, de sapins, ou d'arbres à larges feuilles, baignant leurs falaises de granit dans le lac, les autres s'élevant insensiblement au-dessus des eaux et formant des grèves, dominées par de vertes prairies, encadrées de massifs de forêts de toutes nuances, depuis le vert le plus sombre au vert le plus tendre. Entre ces îles se découpent des détroits plus ou moins larges disparaissant dans un lointain fuyant et permettant d'apercevoir de nouveaux groupes d'îles et d'ilots, où les forêts et les champs cultivés de la terre ferme, baignés par la brume tantôt pourprée, tantôt bleuâtre ou grise de l'horizon.

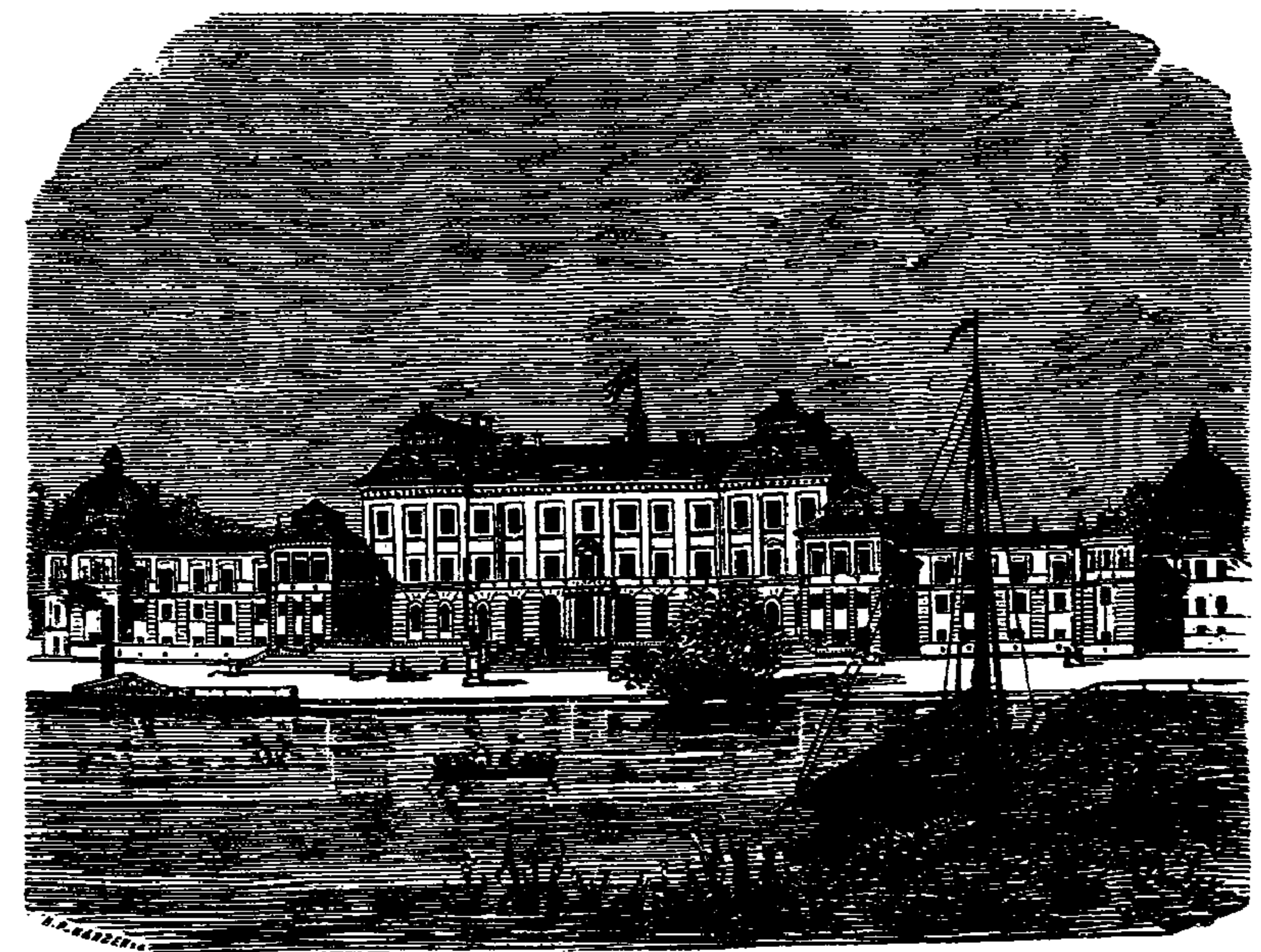
Ce paysage, d'un aspect saisissant, est animé par les moulins à vent qui dominent les collines et par les habitations disséminées, dont les formes et les couleurs varient à l'infini : granges au toit de chaume, maisonnettes rouges, aux fenêtres encadrées de blanc, du paysan et du petit tenancier; maisons domaniales en bois ou en pierre, entourées de leurs nombreuses dépendances; villas élégantes de la *gentry* suédoise et des riches marchands de Stockholm.

Mais la navigation active que l'on remarque sur le Mälär n'est pas moins intéressante pour l'étranger, que ce caractère particulier du paysage. Les bateaux qui transportent les membres du Congrès à Drottningholm croisent des embarcations de tout genre et de toute dimension, depuis les grands navires marchands venant des ports de la Baltique, de la Suède, ou de la mer du Nord, et qui entrent dans le Mälär par le canal de Södertelge, jusqu'aux barques à un

seul mât et aux grandes voiles blanches, particulières au Mälär et à l'archipel suédois, entretenant le commerce entre les nombreux ports du Mälär et la capitale. A côté de tous ces voiliers viennent les nombreux steamers, depuis les coquets bateaux-mouches qui font un service régulier entre Stockholm et ses environs, jusqu'aux bateaux à vapeur au service de la grande industrie et des voyageurs, les uns se rendant par le canal de Södertelge à la Baltique et à la mer du Nord, les autres touchant à tous les ports du Mälär et du Hjalmar et aux villes situées sur les cours d'eau qui se déversent dans ces lacs.

Tous les étrangers sont en extase devant ce spectacle de vie et d'activité. Il est vrai que la soirée est exceptionnellement belle. Le soleil resplendit sur les eaux bleues du lac, agitées par une légère brise; les bateaux se dépassent, se croisent dans toutes les directions, en dessinant leurs grandes voiles ou leur panache de vapeur sur l'azur du ciel et l'horizon vapoureux, où l'eau se confond avec la terre, sur les îles et sur le fond empourpré de lointaines collines, sur les sombres forêts et sur les basses plaines où l'agriculteur fait paître ses troupeaux et récolte ses moissons.

Une évolution subite du vapeur, au sortir de la passe étroite formée par deux îles, nous fait découvrir, au fond d'une vaste cour d'honneur, un imposant édifice de style français. C'est le château de Drottningholm, le Versailles de la Suède, construit au XVII^e siècle.



d'après les plans du célèbre architecte suédois Nicodème Tessin, sur le modèle de ce prototype presque universel de toutes les résidences princières. Le château, dont la façade principale donne sur le lac et le débarcadère, est entouré d'un parc, dont une partie plantée et ornée dans le style de Le Nôtre, et le reste d'après le plan d'un jardin paysager ou anglais.

Les bateaux abordaient à 7 heures au quai de Drottningholm. Les invités, au nombre d'environ 500, se rendirent immédiatement au château, où ils furent reçus au nom du roi, dans les grands appartements du second étage, par le grand-chambellan, M. le comte de Cronstedt. Dans le vestibule, un corps de musique de la garde royale jouait une marche de fête.

Peu d'instant après, le roi arriva et se rendit dans la « Galerie des princesses », vaste salon décoré des portraits des reines vivants à l'époque du roi Oscar I^{er}. C'est là que les délégués officiels des divers Etats furent présentés à Sa Majesté, qui s'entretint longtemps avec chacun d'eux de la manière la plus affable.

Pendant ce temps, des rafraîchissements étaient servis, et les autres invités circulaient dans les splendides galeries du palais. A côté de celle dite « des princesses », est la « Galerie des princes », où sont exposés les portraits de tous les souverains contemporains du roi Oscar I^{er}. Partout sont disposés avec goût de nombreux objets d'art qui excitent l'admiration des étrangers. Le corps de musique continuait à exécuter de temps en temps les meilleurs morceaux de son répertoire. L'attention était aussi attirée au-dehors, car des fenêtres on voyait le parc brillamment illuminé.

Vers 9 1/2 heures, le roi, suivi de ses hôtes, se rendit, aux sons d'une marche de fête, au premier étage, où le souper fut servi sur cinq différentes tables.

Le roi avait invité à la sié debate les membres les plus marquants du Congrès, les membres du corps diplomatique et du gouvernement, et les plus hauts fonctionnaires de l'administration du pays.

Le toast à Sa Majesté fut porté par S. E. M. de Grot, vice-président du Congrès, qui s'exprima en ces termes :

« Sire !

» Depuis longtemps, les questions pénitentiaires occupent les gouvernements, les philanthropes et les grands penseurs ; mais ce n'est que récemment qu'on a conçu l'idée que, pour arriver à diminuer le

crime, il fallait absolument prendre certaines mesures préventives, mesures qui, pour arriver à des résultats sérieux, devaient être communes à tous les gouvernements, de même que certains grands principes qui devaient servir de base à l'administration des prisons.

» C'était déjà dans ce but que se réunirent à Francfort-sur-le-Mein, en premier lieu, puis à Bruxelles, et, plus tard, encore une fois à Francfort, quelques hommes spécialement dévoués aux questions pénitentiaires : mais au fond, ces réunions n'étaient en réalité que des essais qui ont produit fort peu de résultats.

» Ce n'est qu'en 1872 que, grâce à l'initiative de l'honorable et infatigable Dr Wines, l'on est parvenu à réunir le premier Congrès pénitentiaire, auquel assistèrent les représentants de la plupart des gouvernements, nombre d'hommes éminents de la science et des délégués d'une quantité de sociétés philanthropiques et autres.

» C'est à Londres qu'échut en partage l'honneur de réunir dans ses murs tous ces hommes illustres. Et, en effet, qui pourrait disputer cet honneur à l'Angleterre ? à la patrie des Howard, des Romilly, des Bentham, des Maconochie, des Recorder Hill, des Walter Crofton, des Elisabeth Fry, des Miss Carpenter !

» Le Congrès de Londres a accompli sa tâche ; mais chacun de ses membres comprenait bien qu'il restait encore beaucoup à faire, et que le temps avait été trop court et pour les études préalables et pour délibérer avec succès sur toutes les questions graves et complexes qui avaient été proposées au Congrès ; aussi, à peine avait-il été clos, qu'une commission composée de représentants de quelques-uns des Etats présents au Congrès de Londres se réunit à Bruxelles, et plus tard à Bruchsal, pour délibérer sur l'organisation future des Congrès pénitentiaires.

» Une des premières questions qui s'imposèrent à cette commission fut celle de savoir où se réunirait le second Congrès. Stockholm fut nommé, et Stockholm fut non-seulement accepté avec acclamations, mais, on peut le dire, avec enthousiasme ; et, peu de temps après, la commission eut la satisfaction d'obtenir de Votre Majesté la gracieuse invitation de réunir le second Congrès pénitentiaire dans la capitale de la Suède.

» Quel pays, en vérité, possédait autant de titres pour recevoir le second Congrès ? Où trouver ailleurs un roi qui ait aussi profondément étudié les questions pénitentiaires et publié un ouvrage d'un aussi grand mérite et si hautement apprécié dans le monde savant et

« dans les sphères administratives, que cette œuvre due à la plume du feu roi Oscar I^{er}, votre illustre père ? »

« Où est le gouvernement qui suive avec plus d'attention toutes les améliorations apportées dans d'autres pays dans l'administration des prisons, dans l'organisation des écoles de réforme, en un mot, dans tout ce qui se rattache à la prévention et à la répression du crime, et qui assimile ces améliorations à son pays avec plus de savoir et de succès que le fait le gouvernement de Votre Majesté ? Sans doute, la commission savait bien qu'un accueil sympathique lui était réservé en Italie ; et le gouvernement italien, qui vient de revendiquer par l'organe de ses délégués le droit de voir siéger à Rome le prochain Congrès, est venu confirmer ce sentiment ; mais, entre la patrie d'Oscar I^{er} et celle de Beccaria, elle n'hésita pas un instant et choisit Stockholm. »

« Et de ma part, Sire, qu'il me soit permis d'ajouter au nom des membres du Congrès : où aurions-nous pu trouver un accueil aussi aimable et cordial, une hospitalité aussi large et gracieuse que celle que nous avons reçue à Stockholm ? »

« Votre Majesté a pris la peine de venir de bien loin pour honorer le Congrès de son illustre présence, et ce soir elle veut bien encore sacrifier plusieurs heures pour nous donner l'hospitalité la plus splendide dans son château. »

« Ce n'est pas tout encore, nous avons appris avec reconnaissance que le gouvernement de Votre Majesté se charge aussi de faire imprimer et publier les comptes-rendus du Congrès actuel et de se mettre en relations avec tous les autres gouvernements dans le but de réaliser un des projets du Congrès : celui de créer une commission pénitentiaire permanente, composée de délégués de divers gouvernements. »

« Tous ces actes démontrent hautement le grand prix qu'attache Votre Majesté aux questions qui nous occupent, et remplissent nos cœurs de la gratitude la plus profonde et la plus respectueuse pour Elle. »

« Qu'il me soit permis, Sire, de porter un toast à la santé de Votre Majesté ! »

Ce toast fut acclamé avec enthousiasme par tous les assistants.

S. M. le roi répondit :

« Messieurs ! »

« Je suis on ne peut plus sensible aux paroles que vient de m'adresser M. de Grot, au nom du Congrès. »

« Tout d'abord, je tiens à vous remercier d'avoir évoqué le souvenir de mon père vénéré, dans un sens aussi honorable pour lui que cher à mon cœur ! Le but vers lequel tendent tous nos efforts est de la plus haute importance. La société ne saurait se passer de lois, et la loi exige que les méfaits soient punis. Cependant, la punition légale ne doit pas, en général, tendre à la destruction, mais à l'amélioration du coupable. L'idée même de la justice peut bien, selon moi, s'allier aux sentiments d'humanité et de l'amour du prochain. »

« J'admets certes, que cette grande vérité ne laisse pas de rencontrer des difficultés diverses, dès qu'il s'agit de son application ; mais de telles difficultés ne seront point insurmontables pour des hommes aussi éclairés et aussi experts dans cette matière que vous. »

« Vos Congrès réitérés faisant naître des occasions de discuter les questions pénitentiaires porteront leurs fruits, j'en suis convaincu, et c'est en applaudissant à vos efforts dans ce sens, que je porte un toast au Congrès pénitentiaire de 1878. »

(Applaudissements prolongés.)

Puis, après quelques instants, M. H. Pessina, délégué officiel du gouvernement italien, adressa à Sa Majesté les paroles suivantes :

« Sire ! »

« Au milieu de cette émotion générale, permettez-moi de dire un mot. Je viens de la contrée du Vésuve et de l'Etna, dans cette contrée qui n'est que rarement réchauffée par les rayons du soleil. Mais il y a un vieux proverbe qui dit que lorsque la main est froide, le cœur est chaud, et ici nous avons trouvé le cœur très-chaud ; aussi l'hospitalité bienveillante de ce peuple sérieux restera-t-elle à jamais imprimée dans nos cœurs. Sire, vous avez daigné nous accorder l'honneur de votre présence. Vous nous avez appelés autour de vous à cette agape cordiale pour nous montrer l'intérêt que vous prenez à cette cause humanitaire qui nous a rassemblés ici de différents points de la terre. Eh bien, le doux souvenir de cette journée nous accompagnera dans nos pays : il sera l'aiguillon qui nous excitera à continuer nos travaux dans l'avenir. Beaucoup a déjà été fait pour la »

solution du problème de la justice pénale, mais il reste encore beaucoup à faire. La formule, souvent répétée, de la lutte pour l'existence est une vérité à l'égard des sociétés humaines, pourvu qu'elle ne soit pas restreinte dans les bornes des intérêts matériels. La lutte de l'homme pour l'existence est la marche ascendante de ses idées et de ses efforts pour le perfectionnement de sa vie individuelle et sociale, pour le règne du vrai, du beau et du bien. Et les nations, lorsqu'elles marchent comme la nation suédoise avec son roi à sa tête, dans la voie du progrès et de la liberté, ne peuvent qu'aboutir à la victoire.

» C'est avec ces sentiments, Sire, que je vous demande la permission de dire aussi de ma part :

» Je porte un toast à la prospérité de S. M. le roi de Suède !

Ce discours, prononcé avec tout le feu des natures méridionales, est suivi d'applaudissements prolongés, et des cris répétés de : Vive le roi !

M. le Dr Wines se lève ensuite et, au milieu d'une attention très-remarquable, prononce le discours suivant :

« Messieurs les membres du Congrès,

» S. M. le roi, notre hôte très-illustre, m'en ayant gracieusement octroyé la permission, je me lève pour proposer un toast qui, j'en suis convaincu, sera cordialement accueilli par vous tous, comme il le serait par tous les amis de la réforme pénitentiaire, s'ils étaient ce soir ici pour prendre part et se réjouir à ce banquet vraiment royal.

» Il est naturel que dans une pareille occasion le nom du roi Oscar, premier de ce nom, mais deuxième souverain de la dynastie régnante, soit rappelé et honoré par tous.

» Oscar I^{er} ne fut point un homme ordinaire. Comme chef de la nation, il fut intelligent, clairvoyant et patriote; il conduisit d'une main ferme les éléments de la prospérité et du bonheur de la nation à laquelle il donna un développement réel et considérable; mais c'est comme ami de la réforme pénitentiaire, et parce que, tout en étant roi, il fut aussi *réformateur des prisons*, que sa mémoire est particulièrement chère à une assemblée telle que celle-ci. C'est par ce côté de son caractère que son nom est naturellement et principalement présent à la mémoire et entouré de la vénération de tous ceux qui travaillent à cette œuvre. Dans le domaine de la science pénitentiaire, il devança d'un demi-siècle ses contemporains.

» Tandis qu'il était encore prince royal, il avait déjà fait une étude approfondie de la question du traitement des condamnés, et comme tout le monde le sait, il publia alors un ouvrage sur ce sujet. Cet ouvrage, on le trouvait sur toutes les tables en Allemagne et en Scandinavie, — nous dit son traducteur français, M. Picot, — non-seulement dans les villes, mais même dans les campagnes, et dans les lieux publics on entendait des conversations animées dont l'illustre auteur et son livre faisaient l'objet, aussi bien que l'important sujet qu'il avait traité dans cet essai. Ces faits témoignent de la haute estime en laquelle il était tenu par ses contemporains.

» J'ai dit qu'Oscar I^{er} avait devancé son époque d'un demi-siècle. Un résumé rapide des vues qu'il expose dans son ouvrage : *Des peines et des prisons*, nous prouvera la réalité de ce fait. Voici, en abrégé, quelles étaient ses opinions : la législation criminelle et la discipline des prisons ont une part importante dans l'existence morale des Etats; la question pénitentiaire n'appartient pas simplement au domaine de la philanthropie, mais elle ressortit également à ceux de la religion, de la politique et de la jurisprudence. Il envisageait que les progrès de la science et le développement de l'industrie étaient les causes qui, non-seulement faisaient respecter l'homme plus qu'il ne l'était jadis, mais aussi qu'on s'intéressait davantage à son éducation; ces causes avaient aussi augmenté le bon vouloir que l'on témoigne aux classes pauvres.

» Le prince Oscar pensait que cette noble sollicitude doit descendre même jusqu'aux individus vicieux et criminels. Que nous ne devons pas voir plus longtemps dans les prisonniers des hommes qui doivent être proscrits par la société et traités à jamais comme des parias, mais bien plutôt des frères qui se sont égarés, et pour la régénération morale desquels il est de notre devoir de travailler, en prenant soin d'eux avec l'espérance qu'ils s'amélioreront. Qu'il est du devoir de l'Etat, non-seulement de punir les crimes, mais aussi d'en rechercher les causes dans le but d'en prévenir l'effet par la destruction de la cause. Que la sécurité publique doit être assurée par la bonne éducation intellectuelle et morale du peuple. Que la pauvreté, cette source incessante du crime, doit être combattue par les ressources qu'offre l'industrie, et le moyen d'exercer cette industrie doit être mis à la portée de ceux qui sont dans le besoin. Que la question pénitentiaire ne doit pas être plus longtemps restreinte à la punition, mais doit embrasser aussi la réforme et la réhabi-

litation des condamnés. Que les pieux efforts faits pour appliquer les préceptes du christianisme à l'administration des prisons constitueront une des plus belles pages de l'histoire de notre temps. Que, quant au reproche qui a été fait au nouveau système pénitentiaire, à savoir qu'il s'occupe des criminels et néglige les pauvres innocents, lui fait en vérité honneur à mesure qu'il donne à la loi une force moralisante et rend la punition efficace.

» Que nous devons nous garder de confondre cela avec cette fausse philosophie qui parfois semble vouloir prendre à tâche de faire l'apologie du crime et semble même le protéger. Que c'est le devoir d'un Etat éclairé et bien organisé de mettre ses lois pénales en harmonie avec les besoins de l'humanité et de la raison, de les appliquer avec justice, impartialité et vigueur, mais en même temps dans un esprit de bienveillance et de pardon. Que la législation criminelle et la discipline des prisons sont intimement liées l'une à l'autre; que la seconde doit être considérée comme le complément de la première, et que la réforme du code pénal ne sera guère qu'un travail inutile aussi longtemps qu'elle ne s'étendra pas aux institutions pénales. Que cette importante réforme doit être faite d'une manière systématique et intelligente, et comprendre toutes les branches de la législation qui en dépendent. Que ces branches peuvent être divisées en deux classes principales : 1^o celles qui ont pour but de prévenir les crimes, en en détruisant les causes et les occasions, catégorie qui comprend toutes les lois qui tendent à développer le sentiment religieux du peuple, à élargir sa culture intellectuelle et morale, à développer et à renforcer en lui l'amour du travail, et à procurer le bien-être général de l'Etat; et 2^o celles qui ont pour objet la punition du crime et la réforme des criminels, catégorie à laquelle appartient le code pénal et le système pénitentiaire.

» Telle est la philosophie développée et imaginée par un souverain qui a écrit il y a près d'un demi-siècle. C'est là une philanthropie basée sur le sens commun et la religion qui découle sans effort des sources de bonté et de pureté ouvertes par le Maître lui-même. Tel est l'homme d'Etat, aux vues larges, éclairées et élevées, au coup-d'œil perspicace, savant et pratique à un degré éminent.

» Quatre ans après la publication de cet ouvrage, le prince Oscar montait sur le trône. Il suivit alors sa mission apostolique en « appuyant sa croyance par ses œuvres ». C'est ce qu'il fit, premièrement, en réformant les prisons et l'administration pénitentiaire de

son pays; et, secondement, en établissant un système d'institutions destinées à prévenir le crime, en diminuant, et autant que possible, en détruisant ses causes. Dans ce but, un nouveau code pénal fut adopté. L'instruction obligatoire fut décrétée. Une loi fut édictée pour contraindre chaque paroisse de pourvoir à l'aménagement nécessaire des écoles. Des fonds furent votés pour augmenter le traitement des instituteurs. Des écoles normales furent fondées. Des bourses furent accordées à ceux qui voulaient chercher à s'instruire. Des écoles d'arts et métiers furent établies. Des subsides annuels furent votés pour permettre à de jeunes artisans de talent de visiter les pays étrangers pour se perfectionner dans leurs professions respectives. Toutes les paroisses furent requises d'entretenir leurs ressortissants pauvres, et particulièrement de fournir la nourriture, l'habillement et les soins nécessaires aux jeunes enfants, aux vieillards, aux malades et aux aliénés qui n'ont aucune ressource personnelle. Tous les hommes valides furent obligés de travailler pour leur entretien et celui de leurs familles, et si leur travail ne pouvait pas y suffire, la commune était tenue de fixer la somme de secours qui devait leur être accordée. Afin d'assurer l'application effective de cette loi, les paroisses achetèrent des terrains pour y occuper et y entretenir leurs pauvres¹. Une liberté complète fut accordée à toutes les industries. L'agriculture et quelques autres professions furent stimulées par des encouragements spéciaux. Des chemins de fer furent construits ainsi que des bateaux à vapeur; les manufactures furent multipliées, et de cette manière l'activité industrielle prit son essor, une prospérité générale se répandit partout et il en résulta une diminution marquée du crime².

¹ Le nombre des personnes assistées en 1875 a été :

| | |
|--------------------------------------|---------|
| Enfants | 73,109 |
| Adultes (hommes et femmes) | 115,684 |
| | <hr/> |
| | 193,793 |

soit le 4,4 % de la population totale, et les dépenses pour l'assistance publique se sont élevées à 9,650,000 fr., sans compter les secours en nature.

² La richesse nationale de la Suède est indiquée par les chiffres suivants :

| | En 1865 | En 1875 |
|---|-------------------|-------------------|
| La propriété foncière était évaluée à | Fr. 2,485,613,200 | Fr. 2,496,121,600 |
| Les autres catégories de propriété immobilière | " 661,481,800 | " 694,263,600 |
| Les propriétés foncières et les immeubles appartenant à l'Etat, aux corporations, etc. (exempts de l'impôt sur le revenu) | " 147,034,800 | " 507,344,200 |
| Le revenu du capital, du travail et des pensions était taxé à | " 221,232,200 | " 383,012,000 |
| Les assurances, tant mobilières qu'immobilières, auprès des compagnies suédoises, se sont élevées en 1875 à fr. 2,500,000,000. | | |

» Telle fut la théorie et telle fut la pratique de ce monarque éclairé et capable. Si nous descendons jusqu'à l'essence et au fond des choses, qu'avons-nous de mieux à offrir aujourd'hui? Heureux le pays qui, s'occupant des réformes pénitentiaires, a un tel chef à sa tête! Heureux le pays gouverné par un roi tel que le noble souverain actuel de la Suède, qui, par tradition et conviction, marche sûrement et fermement sur les traces de son père!

» J'ai l'honneur de vous proposer un toast à la mémoire de l'homme, du monarque, de l'homme d'Etat, du patriote, du philanthrope, du chrétien qui s'appelait Oscar I^{er}! »

Le discours du Dr Wines était bien l'expression de l'hommage respectueux et reconnaissant que rendent tous les amis de la réforme pénitentiaire à la mémoire de l'illustre monarque, Oscar I^{er}; aussi le toast proposé fut-il reçu avec le recueillement que commandaient les circonstances.

Mais l'heure du départ était arrivée. Les invités, après avoir pris congé de leur hôte royal, se rendirent aux bateaux à vapeur en traversant le jardin qui s'étend devant le château et qui était brillamment illuminé. Les massifs de verdure, parmi lesquels se dressent les statues allégoriques qui ornent l'esplanade, produisaient un effet des plus ravissants au milieu de la sombre nuit d'été.

Les bateaux s'éloignèrent de la rive, mais les regards restèrent fixés sur le château, dont la façade imposante était encore rehaussée par l'illumination. Ce beau spectacle disparut derrière la paroi d'une colline et nous nous trouvâmes subitement entourés de ténèbres; mais de nouvelles surprises nous étaient réservées. Nombre de villas situées sur les rives du Mälär avaient également illuminé leurs façades, et de temps en temps des feux de Bengale laissaient distinguer les contours gracieux des îles noyées dans une lumière empourprée.

A 11 1/2 heures du soir, les membres du Congrès arrivaient à Stockholm. Ils emportaient avec eux le sentiment d'avoir passé, grâce à l'hospitalité royale, une soirée dont ils garderont à jamais l'ineffable souvenir.

L'effectif moyen journalier des individus écroués dans les prisons de l'Etat était :

| | En 1870 | En 1875 |
|--|-----------|-----------|
| Le nombre des condamnés à la détention perpétuelle | 6,324 | 4,416 |
| " " aux travaux forcés. | 900 | 576 |
| La population totale de la Suède était de | 3,145 | 2,533 |
| | 4.168,525 | 4.483,201 |

5. Excursion à Upsal.

Le dimanche 25 août, tandis qu'une partie des membres du Congrès, ayant à leur tête M. Almquist, président du Comité local, se trouvaient à la gare de Stockholm pour saluer S. M. le roi, qui retournait en Norvège et que d'autres allaient visiter le pénitencier de Långholmen et l'Exposition de Norrmalm¹, un troisième groupe, comptant une centaine de membres environ, sous l'aimable direction de M. le comte Hamilton, gouverneur de la province d'Uppland, prenait le chemin de fer pour se rendre à Upsal et passer la journée dans cette célèbre ville universitaire.

La contrée qui sépare Stockholm d'Upsal est intéressante au point de vue pittoresque et historique. Dans le voisinage de la capitale s'étendent de beaux parcs au milieu desquels s'élèvent de riannes villas; parmi les plus célèbres, nous citerons le château de Carlberg (école militaire); celui d'Ulriksdal, situé à peu de distance de la première station; et, aux environs du château de plaisance de Rosersberg, la propriété de Lindholmen où naquit Gustave Wasa.

Le paysage présente les caractères de la nature de la basse Suède: des collines peu élevées, couronnées de sapins ou de bouleaux et dont le sol est en maint endroit jonché de blocs erratiques. L'homme a fait pénétrer l'agriculture dans les espaces qu'ils laissent entre eux. Parfois on rencontre des plaines bien cultivées libres de ces dépôts glaciaires et des champs couverts de moissons dorées, alternant avec de vertes prairies où paissent de nombreux troupeaux de vaches. A l'arrière-plan, l'horizon est borné par une chaîne de collines sur le sommet desquelles s'élève çà et là un rustique village aux maisons rouges ou un pittoresque moulin à vent.

Le soin avec lequel les terres sont cultivées prouve que les efforts de l'Etat, de l'académie royale d'agriculture et des sociétés économiques suédoises sont couronnés de succès et que l'influence de

¹ Nous devons exprimer ici nos remerciements aux fonctionnaires du pénitencier de Långholmen: M. le major F.-M. Berencreutz, directeur: Dr W. Hellmann et F. Fant, instituteurs, et Dr G.-T. Sällberg, médecin de l'établissement: et aux fonctionnaires de celui de Norrmalm: MM. C.-J. Wiberg, directeur; C.-A. Silfverling, économiste, et J.-A. Annell, aumônier.

l'institution agricole et de la ferme modèle d'Ultuna se fait sentir près et loin. Nos collègues suédois nous donnent des renseignements très-intéressants sur l'organisation de ces établissements agricoles, à la tête desquels se trouvent des ingénieurs chimistes et des professeurs qui vont donner des conférences dans les diverses localités et assistent de leurs conseils les autorités communales et les particuliers. La science agronomique est enseignée théoriquement et pratiquement dans deux écoles supérieures, celle d'Ultuna, près d'Upsal, et celle d'Alnarp, près de Lund, et dans 27 autres établissements de ce genre, dans lesquels 40 à 50 élèves peu fortunés sont reçus gratuitement. Le nombre des élèves de ces différentes écoles d'agriculture varie entre 5 et 600. A côté de ces établissements d'instruction, il existe encore des vacheries, des bergeries modèles et des laiteries, dans lesquelles on enseigne gratuitement à préparer le beurre d'une manière rationnelle. C'est à cette circonstance qu'il faut attribuer le développement qu'a pris en Suède cette branche industrielle, qui permet aux agriculteurs d'exporter le beurre et de lutter, à cet égard, avantageusement avec leurs concurrents étrangers. On nous donne également des renseignements intéressants sur l'amélioration des races ovines et sur la production de la laine; sur le haras d'Ottenby et sur une foule d'autres sujets qui nous prouvent l'activité qui règne en Suède et les conditions saines au milieu desquelles le peuple suédois se trouve actuellement¹. La conversation intéressante de nos amis de Stockholm a abrégé le temps, car bientôt

¹ La statistique de l'agriculture est faite en Suède avec le plus grand soin, et les travaux du bureau central peuvent servir de modèles aux autres pays. La superficie du sol, y compris les îles, était évaluée en chiffres ronds à 40 millions d'hectares, dont 17 millions sont occupés par les forêts; 2,7 millions par les champs cultivés, 2 millions par les prairies naturelles et 27,000 par les vergers et les jardins.

En 1877, la récolte en céréales (froment, seigle, orge, avoine) était évalué à 30 millions d'hectolitres. Dans ce chiffre, la quantité d'avoine figure pour 17 millions d'hectolitres. La récolte en pommes de terre était de 15 millions et demi d'hectolitres. Les graines des légumineuses figuraient dans le tableau pour 903,000 hectolitres.

| | | |
|-----------------------|--|-----------|
| Le nombre des chevaux | était en 1875 de | 459,297 |
| " bêtes à cornes | " | 2,185,700 |
| " moutons et chèvres | " | 1,734,595 |
| " porcs | " | 415,416 |
| " rennes (en Laponie) | " | 200,000 |
| En 1878 il y avait | propriétaires possédant au moins 2 hectares de terre cultivés. | |
| " 176,000 | " de 2 à 20 hectares | " |
| " 24,500 | " de 20 à 100 " | " |
| " 2,800 | " plus de 100 hectares | " |

Le nombre des personnes qui, en Suède, vivent de l'agriculture et de ses branches secondaires, est évalué à 3 millions d'individus, qui forment ainsi les trois quarts de la population. L'industrie agricole y est considérée comme un métier honorable et le "Svensk bonden" est un homme libre et respecté. (Voir l'ouvrage de M. le professeur J. Arrhenius, secrétaire perpétuel de l'académie royale d'agriculture.)

nous apercevons la cathédrale et le château d'Upsala, et nous arrivons à la station où une collation est offerte aux membres du Congrès. L'arrêt est court, car, d'après le programme de l'excursion, on doit, avant de visiter la ville universitaire, se rendre à la prochaine station, où se trouvent les célèbres tombeaux préhistoriques, les *Kungshögar* (tertres royaux), de Gamla Upsala.

Nous y arrivons. Le petit village de Gamla Upsala (Vieux-Upsal) est construit au pied de trois collines aux formes arrondies, qui



s'élèvent à côté l'une de l'autre sur une même ligne. On nous fait gravir le sommet de la première, puis celui de la seconde, et arrivés enfin au haut du troisième tertre où une collation d'un genre nouveau est préparée, M. le comte *Hamilton* adresse la parole aux membres du Congrès en ces termes :

« Mesdames et Messieurs,

» Si j'ai choisi cette place pour vous souhaiter la bienvenue dans la province d'Uppland, j'en avais mes raisons et vous me permettrez de vous les exposer tout en vous faisant une petite leçon sur l'histoire des collines où nous nous trouvons en ce moment. Vous voudrez bien m'excuser si je vous considère aujourd'hui comme des écoliers en vacances, et si, par conséquent, je me permets de vous parler d'autre chose que des prisons et des prisonniers qui vous ont occupés durant toute la semaine qui vient de s'écouler, c'est pour vous entretenir un instant de ces collines au point de vue géologique et archéologique.

» Le tertre sur lequel nous sommes rassemblés fait partie, comme vous l'observez, d'une chaîne non interrompue de petites collines de graviers, partageant en deux la vaste et fertile plaine qui s'étend devant nous et appartenant à une formation bien remarquable de la géologie de notre pays. Ce n'est cependant pas la nature seule qui a formé tous ces tumuli dont les dimensions sont presque gigantesques¹. Déjà, grâce à leur forme régulière, on y reconnaît la main de l'homme; par analogie, on a constaté que c'étaient des tombeaux, et de leur grandeur on a conclu qu'ils devaient être des tombeaux de rois ou de grands guerriers, dont on a voulu honorer la mémoire en leur élevant des monuments dignes de leurs exploits. Des fouilles, pratiquées ici même ont confirmé ces suppositions. On a trouvé dans l'intérieur des tumuli, des urnes avec des restes d'ossements humains, des armes et plusieurs autres objets antiques, qu'il était d'usage d'enterrer avec les morts.

» Mais la tradition ne s'est pas contentée de cette explication simple et naturelle de l'origine de ces tumuli; éprise du mystique, elle voulut voir en eux des vestiges de la mythologie des anciens peuples scandinaves, et c'est ainsi qu'elle en a fait les tombeaux des dieux. Vous savez que dans cette mythologie *Odin* est le dieu souverain, le Jupiter qui reçoit dans la *Walhall* les bons et surtout les grands guerriers; *Thor* est le dieu de la guerre, et *Frey* le dieu de la paix, des bonnes œuvres et de la civilisation: puis, à côté de lui, se trouve *Freyja*, la déesse de l'amour. Conformément à cette trilogie, on a attribué l'une de ces collines à *Odin*, l'autre à *Thor*, et la troisième à *Frey*.

» Ce n'est pas sans intention, Mesdames et Messieurs, qu'en venant ici, je vous ai fait dépasser les tumuli d'*Odin* et de *Thor*. Car c'est du sommet de la colline consacrée par la tradition populaire au dieu de la paix, que j'ai voulu vous souhaiter la bienvenue et vous saluer, vous qui êtes venus de presque tous les pays civilisés, dans le but de contribuer par vos travaux au développement de l'humanité, à la diminution des crimes et des souffrances, et pour chercher à introduire, autant que possible, le règne de l'amour et de la clémence là où l'homme ne rencontrait jadis que la vengeance et la cruauté.»

Après avoir retracé les principales phases de l'époque préhistorique des peuples du Nord. M. le comte Hamilton continue :

¹ Ils ont chacun 60 pieds de haut sur 232 de diamètre.

« Dans les temps antiques, les habitants de la Suède avaient l'habitude de s'assembler ici même pour célébrer leurs grandes fêtes religieuses. Je dois faire observer en passant, que, quoique nous ne connaissions pas beaucoup les rites de leur culte, nous pouvons néanmoins être assurés que leurs fêtes ressemblaient à certains égards à celles d'aujourd'hui.

» Beaucoup d'animaux étaient abattus, les repas étaient copieux, et les convives consommaient en grande quantité la boisson favorite des anciens Scandinaves, le *Mjöd* (hydromel). Une tradition rapporte que l'un de leurs premiers rois (*Fjolner*) se noya dans une cuve de *Mjöd*, ce qui montre bien évidemment que cette boisson était préparée en quantité considérable.

» C'est ici que dans les anciens temps on venait chaque année faire des sacrifices en l'honneur de la divinité pour obtenir de bonnes récoltes et des guerres heureuses.»

« A l'exemple de nos ancêtres, dit l'orateur en terminant, vidons sur le tombeau de *Frey*, du dieu de la paix, cette corne remplie de *Mjöd*; faisons ensemble des vœux sincères pour le progrès de la civilisation, de la vraie humanité, et pour la réalisation du but que poursuit le Congrès pénitentiaire international.»

Le discours de M. le comte Hamilton est accueilli par des applaudissements unanimes, et la corne antique¹ remplie d'hydromel circule parmi les assistants.

M. le Dr *Guillaume* prend ensuite la parole.

« Nous venons, dit-il, d'assister à une leçon qui devait être instructive, puisqu'elle nous a été donnée par le gendre de Geijer, l'immortel historien de la Suède, et nous devons savoir gré à M. le gouverneur de nous avoir si bien expliqué dans son discours, véritable cours d'archéologie et d'histoire, la signification de ces trois collines. Il nous a invités, en terminant, à imiter ses ancêtres dans leur manière de célébrer les fêtes. Or, comme les anciens Scandinaves cultivaient tout particulièrement la poésie, dans leurs festins et leurs réunions populaires, où la voix du *Skalden* se faisait toujours entendre, nous ne quitterons pas non plus ce lieu classique sans donner la parole à un barde. Ce barde est un de mes amis, M. J.-V. Widmann, directeur de l'Ecole municipale de Berne, et c'est de Brienzen, centre de l'Oberland suisse, qu'il envoie un salut

¹ Cette corne fut donnée à Gamla Upsala par le roi Charles XIV Jean.

au Congrès. Une meilleure occasion que notre visite à l'Uppland suédois ne pouvait se présenter pour en faire part. La tradition dit que les Suisses descendent d'une colonie originaire de Scandinavie¹; elle expliquerait ainsi pourquoi en Suisse nous cultivons la poésie et pourquoi aussi les habitants de notre pays professent de si vives sympathies pour les peuples du Nord. Nous savons que ces sentiments sont réciproques, et nous sommes fiers de ce qu'un poète suédois² ait appelé la Suisse : *Sveas sydligare systerland*³.

» Mais tandis qu'autrefois les *Skalds* célébraient de préférence les exploits guerriers, les traits de courage et de bravoure, les poètes modernes chantent plus volontiers les œuvres de la paix et les conquêtes de la civilisation. C'est ce que fait M. Widmann, en songeant aux travaux du Congrès pénitentiaire, et surtout au monarque éclairé qui règne dans ce pays et qui suit la tradition laissée par son illustre père Oscar I^{er}.

» Voici, dans son texte original, la poésie de M. Widmann :

EIN GRUSS AUS DER SCHWEIZ

Es schleicht ein Dämon durch die Lande,
Ein böser Geist der alten Nacht,
Wie Samum's Hauch im Wüstensande,
Wie gift'ger Dampf im Bergmanns-Schacht.

Er kennt nicht Grenzen, scheut nicht Zonen,
Den ganzen Erdball nennt er sein,
In Hütten haust er, greift nach Kronen,
Und wandelt stilles Glück in Pein.

Er liegt versteckt am Waldessaume,
Und tränkt das Feld mit Menschenblut,
Er überfällt die Stadt im Traume
Und färbt die Nacht mit Feuersglut.

Dann wieder wählt er sich die Zeichen,
Mit denen Unschuld sonst sich schmückt,
Und schminkt die Wangen sich, die bleichen,
Mit Rosen, die die Faust zerdrückt.

Doch falscher Glanz in jenem frechen
Von keiner Schaam gehaltenem Blick
Verräth den Dämon Euch : — *Verbrechen!* —
Ihr ruft es aus und bebt zurück.

Jetzt aber sucht das Auge fragend
Den Helden wider solchen Feind,
Den Engel, der, das Richtschwert tragend,
Wie Gottes Flammenblitz erscheint.

Wo ist der Held, der Drachensieger?
Wo ist sein diamantner Schild?
Wo sind die mutherfüllten Krieger?
Wo ist des Kampfes Blachgefeld? —

Vergebens sucht Ihr Schild und Speere,
Vergebens Krieger diesem Streit.
Doch schauet dort das Weib, das hehre; —
Sein heil'ger Name : *Menschlichkeit* :

Diess hehre Weib, mit Mutterarmen
Umfasst es das verlorene Kind,
Und zieht mit rettendem Erbarmen
Empor, die tief gesunken sind.

Sie ist der Held in diesem Kriege
Und — *Liebe* — heisst ihr Demantschild,
Sie feiert stille, grosse Siege;
Die *Arbeit* ist ihr Schlachtgefeld.

Uns aber ist das Glück geworden,
Dass wir ihr Abbild dürfen schau'n :
Das edle Königspaar im Norden,
Das uns berief in diese Gau'n. —

Wo sich der Menschenliebe Fülle
In edler Menschen Seele goss,
Auf dass ein starker Herrscherwille
Ihr werde helfender Genoss :

Da wird das Herz auch warm dem Sohne
Des Landes, das die Freiheit kränzt,
Er huldigt freudig einer Krone,
In der der *Menschheit Kleinod* glänzt.

« Mesdames et Messieurs, continue l'orateur, cette poésie nous invite à porter un toast chaleureux au monarque aimé et vénéré qui gouverne le pays où nous avons reçu un accueil aussi sympathique; au Roi, dont les vues éclairées n'ont qu'un but, celui de faire le bonheur de son peuple, en développant l'instruction publique, l'industrie, le commerce, les institutions de bienfaisance: en un mot,

¹ Le député de Gustave-Adolphe à la diète des cantons suisses évangéliques cherchait à faire entrer ces derniers dans la ligue protestante, en joignant aux considérations religieuses le motif de la communauté d'origine des Suédois et des Suisses sortis jadis de la Scandinavie.

² K. A. Nicander.

³ Sœur méridionale de la Suède.

toutes les œuvres de la paix. En portant un toast au roi constitutionnel, nous exprimons par là nos vœux pour le bonheur du noble et hospitalier peuple de Suède et de Norvège.

» Vive le roi Oscar II! Vive la reine! »

Ce cri, poussé de tout cœur, sous l'impression des grands souvenirs que rappelaient les lieux où l'on se trouvait, les nobles sentiments auxquels le poète suisse avait fait appel, et la reconnaissance pour l'accueil si sympathique de ce peuple de Suède, que l'orateur personnifiait en pensée dans son roi; le respect et l'amour qu'Oscar II a su inspirer à tous ceux qui le connaissent, fit répéter dans un indescriptible enthousiasme, par toutes les bouches et du plus profond des âmes: Vive le roi! vive le roi Oscar II!

M. Berden adresse ensuite des remerciements à M. le comte Hamilton, et lui porte un toast chaleureux qui est accueilli avec enthousiasme par tous les assistants: puis M. le gouverneur invite la société à visiter l'église qui se trouve dans un bouquet d'arbres au pied du tertre tumulaire d'Odin. Cette église, inaugurée au XII^e siècle, est construite sur les restes d'un ancien temple des Ases, contemporain de ceux qui élevèrent les *Kungshögarna*. L'intérieur de cet édifice est imposant par sa simplicité. On y remarque un monument élevé à la mémoire d'André Celsius, quelques vieux tableaux et des meubles de l'époque qui précéda les temps de la Réformation, et enfin des pierres plus anciennes sur lesquelles sont gravées des inscriptions en caractères runiques.

A côté de l'église et au nord du tumulus d'Odin, s'élève un tertre aplati, le *Tingshögen*, du haut duquel, dans les temps anciens, les rois de Suède haranguaient le peuple réuni en assemblée (*Alshärjarting*). C'est ici que Gustave Wasa eut une réunion avec les patriotes de l'Uppland. M. le professeur Hagströmer nous donne à ce sujet des renseignements intéressants, ainsi que sur le développement de l'organisation politique et administrative depuis cette époque reculée jusqu'à nos jours, et nous ne quittons qu'à regret ce tertre, du haut duquel on jouit d'une vue étendue sur la contrée environnante.

De là, les membres du Congrès se rendent à l'école primaire de Gamla Upsala, dont la salle vaste et bien éclairée, ornée de cartes géographiques, fait une excellente impression. Les tables et les bancs d'école attirent l'attention par leurs formes pratiques et rationnelles. Les manuels et les livres de lecture, ainsi que les cahiers des élèves,

restés sur le pupitre du maître, intéressent vivement les membres du Congrès.

Cette courte visite, faite à l'improviste, dans une école de village, suffit pour montrer à ceux qui l'auraient ignoré, le niveau élevé que l'instruction primaire a atteint en Suède¹.

L'heure du départ est arrivée et on se rend à la gare, coquet petit bâtiment, dont les ornements en bois découpé sont imitées de celles qu'on trouve sur les monuments archéologiques de la Suède. Enfin, le train venant de Gefle et de Dannemora arrive et nous reprenons le chemin d'Upsal. Pendant le trajet, nous assistons à une conversation instructive qui roule sur les mines de Dannemora, les meilleures et les plus anciennes de la Suède, et sur le développement considérable qu'ont pris dans ce pays les chemins de fer et les autres moyens de communication².

¹ L'organisation de l'enseignement primaire date de 1842. En 1876, le nombre des élèves âgés de 7 à 14 ans (âge scolaire) s'est élevé à 699,624. En 1874, le nombre total des élèves en âge de fréquenter les écoles était de 738,204 (17 % de la population). Le nombre de ceux qui recevaient un enseignement dans les écoles publiques ou privées formait le 97.6 % du chiffre total. Dans le programme d'enseignement des écoles primaires, nous voyons figurer, outre les branches ordinaires, l'histoire naturelle, la géométrie, l'horticulture et la gymnastique. Il existe aussi des écoles complémentaires pour les élèves qui ont cessé de fréquenter régulièrement les leçons. En 1874, le nombre des membres du corps enseignant était de 8,895, dont le salaire varie de fr. 1,389 à fr. 2,083 dans les écoles primaires supérieures, et dans les inférieures de fr. 694 à fr. 883, outre l'habitation, le chauffage et des subventions en nature. Dans les villes, le traitement est plus élevé. Les instituteurs participent à une caisse de retraite. L'enseignement primaire est de fait gratuit. Les communes ont dépensé en 1874 pour cet enseignement une somme approximative de 8 1/2 millions de francs, dans laquelle somme la subvention de l'Etat figure pour fr. 2,187,220. En 1878, la subvention de l'Etat s'est élevée à fr. 4,123,930. A ces sommes, il faudrait ajouter les prestations en nature, les revenus annuels des dotations faites en faveur de l'instruction primaire, etc., pour avoir une juste idée des sacrifices que la Suède s'impose pour élever le niveau intellectuel de ses habitants. (Voir l'ouvrage de M. le Dr Elis Sidenbladh, déjà cité.) En 1740, la Suède possédait 18 imprimeries, dont 3 à Stockholm; en 1875, elle en comptait 151, dont 28 dans la capitale.

² Les mines étaient évaluées, il y a vingt ans, à la somme de plus de 25 millions et demi de francs, et occupaient en 1875 plus de 29,000 ouvriers. Les mines produisirent cette année-là plus de 8 millions de quintaux métriques de minerai de fer, 32 millions de kilogrammes de zinc; 950,000 kilogrammes de cuivre; 740 kilogrammes d'argent. La production du fer de fonte, du fer en barre et du fer manufacturé et acier était représentée en 1875 par 5 à 6 millions de quintaux métriques, le charbon de terre par 128 millions de kilogrammes.

Les canaux de la Suède, au nombre de 28, ont une longueur collective de plus de 700 kilomètres; leur construction a coûté 30 à 40 millions de francs; le célèbre canal de Trollhätta a coûté plus de 3 millions; celui de Södertelge environ 1 million de francs.

En 1876, le nombre des bateaux à voile et à vapeur qui ont passé par ces différents canaux a été de 46,101.

Les chemins de fer de la Suède, dont le premier fut achevé en 1856, avaient en 1877 une étendue collective de plus de 4,914 kilomètres, dont 1,591 kilomètres appartenant à l'Etat. Ils ont transporté en 1875 six millions et demi de voyageurs et neuf millions 915,000 kilogrammes de marchandises. La proportion des recettes relativement aux dépenses a été de 62.7 %.

A la fin de l'année 1878 il y avait 5,241 kilomètres de chemins de fer en exploitation, dont 1,719 de l'Etat; il y en avait 1,034 en construction.

Le premier bateau à vapeur qui navigua sur les eaux de la Suède fut l'*Amphitrite*, qui fit sa première course sur le Mälär en 1818. En 1830, la Suède avait 10 bateaux à

Mais cet entretien fut malheureusement bientôt interrompu par l'arrivée du train à Upsal. Ici, toujours sous la direction de M. le comte Hamilton, on visite les établissements publics de la ville universitaire. D'abord, la *bibliothèque*, dans laquelle on nous montre le fameux *Codex Argenteus*; la *cathédrale*, la plus ancienne et la plus



belle de la Suède, qui contient le mausolée de Gustave Wasa, orné de fresques représentant des épisodes de la vie de ce grand prince; la tombe d'Oxenstierna, de Brahe, de Linné, etc.; le *vieux château*, situé sur une éminence de laquelle on jouit d'une vue étendue sur la ville et sur les environs; les *musées* et le *jardin botanique*, dont M. le professeur Fries fait les honneurs avec une amabilité charmante. Les visiteurs admirent l'arrangement pratique de ce jardin et les arbres qui furent plantés par Linné. Ils ne sont pas moins agréablement surpris à la vue d'un nénuphar à fleurs rouges, épanoui en ce moment. Cette plante découverte il n'y a pas longtemps dans un

vapeur, en 1876 elle en possédait 681, ayant ensemble une force motrice de 22,896 chevaux.

Les *lignes télégraphiques* avaient en 1870 une longueur de 8,287 kilomètres, dont 90 kilomètres de câbles sous-marins. Le nombre des dépêches expédiées, qui était en 1854 de 10,534, s'est élevé en 1877 à 1,015,593; le nombre des bureaux était à cette dernière date de 175, en 1854 on n'en comptait que 12.

Le *service postal* s'est également développé à un haut degré. En 1866, le nombre des bureaux et des stations de poste était de 445; en 1877 il était de 1,881. Pendant cette dernière année la poste a expédié 31.660,978 lettres et journaux. Ses recettes se sont élevées à plus de 6 millions et demi, et ses dépenses à près de 7 millions de francs.

lac du Nord de la Suède, est une curiosité botanique qui intéressa vivement les étrangers¹.

Après ces visites, qui furent rendues intéressantes par les renseignements que donnèrent MM. les professeurs Hagströmer, E.-W. Nordling, E.-W. Montan, I. Afzelius, et une promenade dans les magnifiques allées du Carolinapark, la société se rend à l'hôtel de ville (*Stadshotellet*), où un banquet était préparé par les soins de M. Svanfeldt. Sous l'impression de tout ce que nous avons vu et de tout ce qui nous avait charmés, M. *Canonico* se fait l'organe des membres du Congrès, en portant en termes éloquents un toast au noble peuple suédois. M. *Carreras y Gonzales* boit à la santé de la ville d'Upsal. M. le conseiller *Illing* propose un toast à l'université et aux professeurs, toast qui, comme les précédents, est chaleureusement applaudi. M. *Axel Cærbom*, en qualité de membre du Comité de Stockholm, répond aux discours qui venaient d'être prononcés, en portant la santé des membres du Congrès. Il s'exprima à peu près en ces termes :

« Dès le moment, dit-il, où nous apprîmes que le deuxième Congrès pénitentiaire se réunirait à Stockholm, nos cœurs furent envahis à la fois par une grande joie et une grande inquiétude. Les difficultés et la longueur du voyage ne nous priveraient-elles pas de nombre de visiteurs? Aussi quel bonheur ne ressentons-nous pas en ce moment en voyant parmi nous tant de personnes illustres qui sont venues de toutes les parties du monde nous honorer de leur présence! Que de belles et précieuses connaissances nous avons faites! Dans les réunions qui ont déjà eu lieu, que de renseignements utiles ont été apportés! que de sages conseils n'avons-nous pas reçus! Comment ne pas être frappé par cet esprit de conciliation dont vous avez tous témoigné, Messieurs, dans les discussions? C'est bien là le vrai moyen de réaliser cette unité de vue, expression de la vérité pure, que nous désirons tous voir se réaliser dans le domaine qui nous

¹ Parmi les plantes rares de ce jardin, M. le professeur Fries nous fit remarquer entre autres: *Nymphæa alba*, β *rosea* Fries; *Calypso borealis* Salisb.; *Justicia Adhatoda* L.; *Rubus castoreus* Fries; *Botrychium virginianum* Sw.; et parmi les *plantæ Linneæ*: *Myrtus communis* L.; *Prunus Laurocerasus* L.; *Laurus nobilis* (spec. Rudbeckiana).

Quelques membres du Congrès firent aussi un pèlerinage à la maison qu'habitait le « princeps botanicorum », l'ami d'Albert de Haller. Ceux-là apprendront avec plaisir que M. le Dr Herman Sætherberg, vient de publier le poème qu'il a composé sur Linné et qui lui a valu le prix de l'académie royale de Suède. Ce beau poème, qui a pour titre: *Blomster Konungen. Bilder ur Linnés Lif* (Le roi des fleurs. Episodes de la vie de Linné), est richement illustré de dessins dus au crayon d'un artiste éminent, M. Carl Larsson, et les gravures, ainsi que l'exécution typographique de l'œuvre, font honneur à MM. P. A. Norstedt et fils, éditeurs, et à l'imprimerie royale.

occupe. Vous avez su donner à vos travaux une tendance à la fois si pratique et si élevée, que si l'intérêt pour les questions pénitentiaires n'eût pas été éveillé chez nous, vous l'auriez fait naître : l'ayant trouvé, vous lui avez imprimé un suprême élan ! Aussi votre séjour, pour nous Suédois, est-il un des plus précieux moments de notre existence publique et le souvenir que nous en conserverons indélébilement dans nos cœurs vient y apporter comme une lueur de vos lumières, comme un rayon de soleil, et nous en avons tant besoin de soleil durant nos longs hivers ! Grâce vous en soit donc rendue, chers et illustres hôtes ! La Suède ne vous a offert qu'une simple hospitalité, mais soyez assurés qu'elle est toute cordiale et que c'est de tout cœur aussi que nous vous exprimons ici notre gratitude. Votre souvenir ne s'éteindra jamais parmi nous, il se transmettra d'âge en âge, car c'est à vous que nous devons le plus grand été de notre bonheur ! ».....

Si jamais pendant notre séjour à Stockholm, nous ayons regretté de n'avoir pas eu un sténographe parmi nous, ce fut dans ce moment, en entendant cette poétique improvisation, dont le résumé qui précède n'est qu'un reflet pâle et incolore. Ce discours, prononcé en français et d'une voix si douce et si sympathique, valut à l'orateur les félicitations les plus vives et l'affection respectueuse de tous les assistants.

M. *Choppin* termina la série des toasts en prononçant le discours suivant :

« Messieurs, c'est à vous que je m'adresse. Tous les toasts qui viennent d'être portés attestent que si nous ne sommes plus sur la butte de la déesse Freya, l'esprit qui nous animait ce matin est resté parmi nous. Il n'y a d'émulation entre nous que pour le bien; l'unité du but que nous poursuivons est le gage de notre accord, et nous sommes tous doublement reconnaissants à la nation qui nous a si bien accueillis, pour cet accueil d'abord et aussi parce que cet accueil, en nous réunissant, nous a fait voir que les peuples les plus divers peuvent trouver dans la recherche d'un idéal élevé, l'oubli sincère de tout ce qui les divise et les éloigne. Toutefois, Messieurs, il ne faut pas que notre égoïsme masculin nous fasse croire que nous sommes seuls à rechercher cet idéal. Il suffit que les idées que nous exprimons soient généreuses pour qu'elles soient nées dans le cœur des femmes, et c'est un grand bonheur pour nous de constater que plusieurs dames ont adressé à notre Congrès des travaux très-remar-

Police.
Prisons
de la ville

Hôtel de ville
(Rådhuset)

Palais de l'ordre de la noblesse
(Riddarhuset)

Palais de la diète
(Riksdagshuset)

Eglise de Riddarholm

Haute cour royale



STOCKHOLM. VUE DE RIDDARHOLM ET DU PONT WASA.

Strömsborg.

quables, que d'autres en ont suivi les séances avec une grande assiduité, que les observations les plus justes sur les questions les plus intéressantes, spécialement sur ce qui touche à l'éducation préventive, ont été faites par des dames, et qu'enfin ces dames ont bien voulu nous accompagner jusqu'ici, soit sur la butte de la déesse Freya qui, j'espère, s'en est réjouie, soit dans cette réunion tout intime dont elles sont l'honneur et la grâce. Aussi bien, Mesdames, est-ce à vous que je m'adresse maintenant avec le plus profond respect, en vous priant de nous autoriser à boire à votre santé. Vous nous avez prêté un trop fidèle concours dans ce Congrès; en dehors, vous êtes trop mêlées à nos œuvres, vous y jouez trop bien le rôle de la bonté prévoyante pour nous refuser de vous offrir ce témoignage de notre très-humble reconnaissance. Messieurs, à la santé des dames qui ont pris part au Congrès de Stockholm! » Ce toast fut accueilli avec toute la sympathie que les dames qui assistaient au Congrès avaient su inspirer.

Le banquet terminé, M. le comte Hamilton conduisit la société dans le jardin public de Flüstret (Strömparterren), où professeurs et étudiants s'étaient donné rendez-vous pour fraterniser avec les membres du Congrès.

Ici, on offre du café et de la bière, et M. le comte *Hamilton* adresse encore à ses hôtes des paroles tout empreintes de sympathie et de cordialité dont ils se sentent vivement touchés. M. *Berden*, se faisant l'interprète de cette émotion, prononce les paroles suivantes :

« Monsieur le gouverneur,

» Permettez-moi encore une fois de vous exprimer nos sentiments de gratitude pour votre brillant accueil. Nous sommes profondément touchés de tous ces témoignages de sympathie qui éclatent autour de nous. Vous nous avez dit ce matin l'histoire des Vikings. L'histoire nous a appris que le peuple de Suède a conservé de tout temps les vertus guerrières de ses ancêtres; mais ce que nous avons pu voir de nos yeux, c'est que la nation a grandi encore dans les sentiments hospitaliers qui sont un des traits distinctifs de sa race. Qu'il me soit donc permis de dire à la population d'Upsal et à son digne gouverneur, que nous rentrerons dans nos foyers pénétrés d'admiration et de reconnaissance, et que nous conserverons dans les annales de nos familles le touchant souvenir de l'hospitalité de la vieille et noble Upsal.

» Je bois à M. le gouverneur d'Upsal! »

La santé de M. le comte Hamilton est portée avec enthousiasme.

M. le Dr *Guillaume* propose un toast à la jeunesse académique d'Upsal¹, représentée dans la réunion par une centaine d'étudiants, à la tête desquels on remarque leur président, M. Knut Wicksell, *cand. phil.*

« Avant tout, jeunes amis, leur dit-il, nous devons vous féliciter des succès que vous avez remportés pendant votre voyage à l'Exposition de Paris. Partout vous avez su charmer par vos chants mélodieux et vous avez donné à l'étranger une haute idée de la manière dont vous cultivez l'art et la poésie, dans vos moments de récréation².

¹ Les étudiants d'Upsal se groupent en sociétés (nations), d'après les provinces de leur lieu d'origine; chacune de ces Sociétés est régulièrement organisée et possède ses lieux de réunions, sa bibliothèque et son chœur à quatre voix. Toutes ces Sociétés sont autant d'individualités stimulées par une salubre émulation et qui sont unies entre elles par l'amitié et surtout par le patriotisme. Les membres de ces associations ont un signe extérieur commun, c'est la casquette blanche ornée de la cocarde aux couleurs nationales: bleu et or. Le corps des étudiants, qui est la réunion des diverses Sociétés, choisit pour chef l'étudiant le plus digne de les représenter auprès des professeurs et du public. Leur président (studentcorpsens ordförande) était, au moment de notre visite, M. Knut Wicksell, jeune homme sérieux et intelligent, qui s'adonne avec succès à l'étude des mathématiques.

² L'Union chorale d'Upsal est composée des chanteurs des diverses Sociétés d'étudiants et compte deux à trois cents membres. Cette Société a non-seulement popularisé le chant en Suède, mais elle a aussi puissamment contribué à développer et affermir l'amour du sol natal. Elle a fait éclore nombre de chants patriotiques, qui la plupart lui ont été dédiés par des poètes et des compositeurs nationaux tels que Geijer, l'historien de la Suède; Gunnar Wennerberg, le poète, qui fut ministre de l'Instruction publique; Otto Lindblad, le fondateur de la Société de chant des étudiants de Lund; A.-F. Lindblad, l'éditeur du « Nordensaal », qui mourut pendant la réunion du Congrès, à l'âge de 77 ans; son ami D.-A. Atterbom; C.-F. Dahlgren, l'auteur du calendrier poétique « for poetiskt folk », de Freja, de l'Etoile du matin; J.-C.-F. Häffner, l'éditeur du psautier suédois; Arrhén de Kapfelmann, compositeur bien connu, et dont une de ses plus belles mélodies est entonnée chaque année par les étudiants d'Upsal pour célébrer le retour du printemps; le romancier Axel Josephson, qui fut pendant de longues années directeur de musique de l'Université; J.-A. Södermann, compositeur de premier ordre, qui dédia à l'Union chorale une de ses plus belles productions artistiques: « Les noces de paysans suédois »; Ivar Hallström, auteur d'idylles et de ballades charmantes, qui fut l'ami du prince Gustave, frère défunt du roi Oscar II, et qui doit aussi être rangé parmi les compositeurs qui enrichirent le répertoire musical de l'Union chorale d'Upsal. Cette Société de chant, dont s'honore à juste titre la Suède, a contribué, depuis sa fondation, non-seulement à embellir les fêtes publiques et les solennités, mais elle a aussi donné nombre de concerts au profit d'œuvres d'utilité publique et de bienfaisance, ainsi qu'à celui de la caisse du corps des étudiants, destinée à construire un vaste bâtiment où ces derniers auront leurs réunions familiales et scientifiques, leur salle de chant et leur bibliothèque. La somme recueillie dans ce but s'élève actuellement à plus de 300,000 francs. Les diverses associations d'étudiants d'Upsal possèdent déjà des lieux de réunion où ils cherchent et trouvent des récréations intellectuelles dans les exercices de chant et dans des discussions scientifiques et littéraires provoquées par les travaux que présentent à tour de rôle les membres des Sociétés. Il n'est pas étonnant, dès lors, que les étudiants des Universités scandinaves se distinguent par leur caractère sérieux, leur assiduité aux cours, leur respect filial pour leurs professeurs, leur patriotisme, et que dans leur manière de vivre on ne rencontre aucune trace des mœurs universitaires du moyen âge: duels, débauches de toute sorte, divertissements grossiers, tapage nocturne, etc., qui jouent un rôle encore beaucoup trop prépondérant dans la vie des étudiants d'universités d'autres pays. A la fin de 1877, l'université d'Upsal comptait 1484 étudiants (368 théol., 142 jur., 180 méd. et 794 phil.) et 115 professeurs (11 théol., 7 jur., 16 méd. et 81 phil.). L'université possède un fonds dont le revenu annuel est de 347,000 fr.

Mais nous savons aussi que nulle part la vie des étudiants n'est aussi sérieuse que dans les universités du Nord et que vous vous préparez dignement aux carrières auxquelles vous vous destinez. Les pays du Nord ont produit une pléiade d'hommes qui brillent dans le monde scientifique et littéraire, et auxquels l'humanité entière est redevable de découvertes scientifiques et d'œuvres intellectuelles impérissables. Il suffit de citer les noms de Linné, Berzélius, Tegnér, Geijer, Fries, Wellhaven, Wergeland, Andersen, Thorwaldsen, Ørsted, Runeberg, Franzén et de tant d'autres, pour évoquer à nos yeux ce que la civilisation doit aux nations scandinaves. Nous vous félicitons d'étudier dans cette université, célèbre à juste titre, et d'appartenir à cette race vigoureuse qui peut se glorifier d'avoir produit de semblables génies et qui a su conserver son individualité, grâce à un ardent patriotisme, grâce à la culture des sciences et des lettres, et au développement de tout ce qui peut élever l'âme et former d'utiles et vertueux citoyens.

» Jeunes amis! Vous voyez parmi nous vos professeurs actuels, dont plusieurs prennent une part active aux travaux du Congrès pénitentiaire international. Ils vous montrent qu'ils cherchent, comme leurs devanciers, à élever le niveau moral du peuple et à contribuer à la guérison des maladies sociales. Vous voyez parmi les membres du Congrès des représentants de toutes les Facultés, réunis dans une œuvre commune. Cela doit vous faire comprendre que pour résoudre les grands problèmes sociaux, on ne doit pas s'isoler et rester dans le cadre étroit de ses études de prédilection, mais qu'on doit au contraire s'intéresser à toutes les manifestations qui se produisent dans le monde intellectuel et moral.

» Rappelez-vous toujours ce que vous disait Tegnér, votre immortel poète :

« Nog bor det vishet omkring Upsala högar. Hämten er, om I förmån,
» en lager derifrån, men i synnerhet något som en lager kan trifvas
» på, ett klart, ett fördomsfritt, ett tänkande hufvud. Sedan ligger
» verlden öppen för er, och I inträden deri med stora förhoppningar.
» Men icke alla förhoppningar kunna uppfyllas, och ingen yngling
» blir man, utan att ha betalt sin läropenning åt erfarenheten. »

» Mais, si vous ne voulez pas payer trop cher vos expériences, écoutez toujours les sages conseils et suivez l'exemple de vos professeurs, et vous deviendrez des hommes dont s'honorera votre beau et noble pays. Vous contribuerez par votre influence à détruire les

germes des maladies sociales que le Congrès pénitentiaire cherche à combattre, et nous et ceux qui nous suivront applaudiront à vos efforts et à vos succès.

» C'est en faisant ces vœux que je porte un toast à la jeunesse académique d'Upsal. »

M. *Knut Wicksell*, président du corps des étudiants, répond au nom de ces derniers en remerciant les membres du Congrès du toast qui vient d'être porté. Il regrette que les circonstances ne permettent pas aux étudiants ici présents de contribuer comme ils le voudraient par leurs chants, à rendre plus agréable la visite des membres du Congrès à Upsal. La plupart de ses condisciples sont en vacances, mais ceux qui sont venus feront leur possible pour prouver qu'ils ne sont pas indifférents. M. Wicksell s'adresse ensuite aux étudiants et les invite à exécuter quelques chants, et à se joindre à lui pour porter un toast au Congrès pénitentiaire de Stockholm et au but humanitaire qu'il poursuit.

Ce discours est reçu par les applaudissements de l'assistance, et bientôt un chœur d'une cinquantaine d'étudiants s'organise et exécute le *chant des Dalécarliens* du poète G. Nibläus :

Jag vet ett land långt upp i högan nord,
Ej varmt och rikt som söderns länder,
Men hjertan klappa der för fosterjord,
Och mandom bor på Siljans gröna stränder.
Och skogar susa der i dyster prakt,
Och elfvar brusa der från trakt till trakt :
Ett härligt land, I gode Dalamän!
Och hvem det landet en gång sett,
Han längtar dit, längtar dit igen !¹

Ce chant, entonné avec une précision et un ensemble qui charment tous les auditeurs, est couvert d'applaudissements.

¹ Je connais un pays vers le pôle du Nord,
Qui n'a pas du Midi les splendides rivages,
Mais où battent des cœurs braves jusqu'à la mort !
Sur les bord du Silian que de nobles courages !
Que de frémisses dans ses sombres forêts,
D'où le torrent bondit à travers la prairie !
Frères Dalécarliens, c'est là notre patrie !
Et loin d'elle celui qui l'a vue et chérie,
Jusqu'au jour du revoir se consume en regrets.

Une collection de douze *chants nationaux suédois*, avec mélodie et accompagnement de piano, a été publiée à Stockholm chez M. Abr. Lundquist, Malmtorgsgatan, 8. Dans ce cahier, qui contient un choix des plus belles mélodies du Nord, se trouvent celle du *Dalécarlasång* : « Jag vet ett land, » composée par O. Lindblad ; l'hymne patriotique : *Vårt land*, composition de Josephson ; et la mélodie du chant : *Fosterjorden*, de R. Dybeck, citée par M. Lefébure dans le discours qu'il prononça au banquet d'adieu. (V. p. 811.)

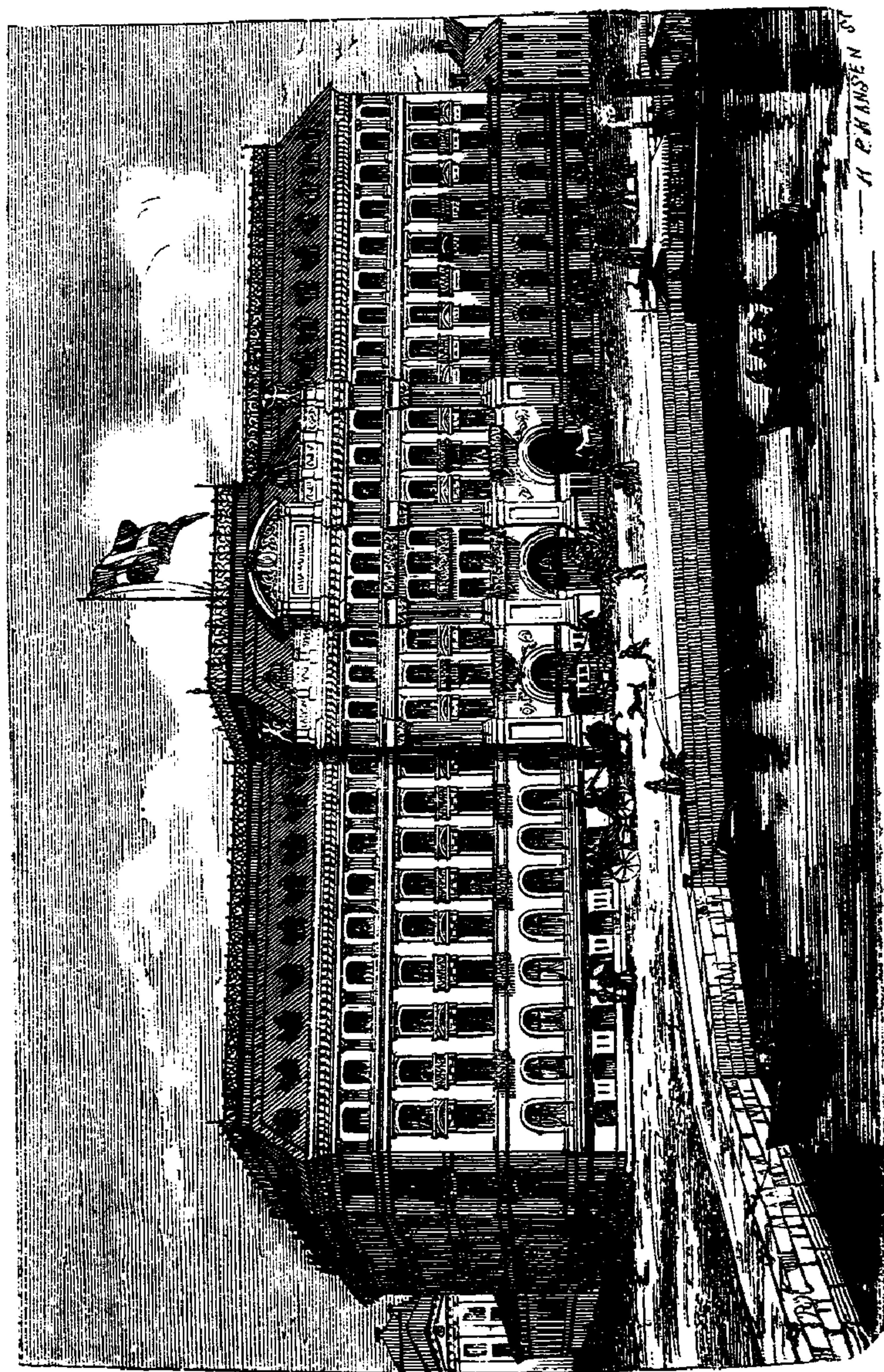
M. le professeur *Mechelin*, d'Helsingfors, s'adresse alors en suédois au nombreux public qui remplit le jardin de Flustret et développe en termes éloquents le but que poursuit le Congrès pénitentiaire. Après ce discours, fréquemment interrompu par des applaudissements, le chœur chante l'hymne patriotique : *Vårt Land*, du poète finlandais Runeberg. A partir de ce moment, les chants remplacent les discours, et le chœur improvisé dut céder aux instances des membres du Congrès, qui ne pouvaient se lasser d'entendre ces douces mélodies du Nord. Les chants se succédèrent ainsi sans interruption et abrégèrent tellement le temps, que le moment du départ arriva beaucoup trop tôt au gré de tous. La réunion était devenue une fête populaire. Tous les habitants d'Upsal, présents à Flustret, voulurent accompagner à la gare les membres du Congrès. Le cortège s'organisa. En tête se placèrent les étudiants, qui ne cessaient de faire entendre leurs chants ; ensuite venaient les membres du Congrès et les professeurs, parmi lesquels M. Sahlin, recteur de l'université, M. le bourgmestre d'Upsal, M. Een, chef de la police, d'autres notabilités encore, et enfin le public.

A la gare, les adieux furent touchants. C'est aux cris répétés de : vive Upsal ! vive le gouverneur ! vivent les professeurs ! vivent les étudiants ! que le train quittait la station, laissant sur le quai une foule sympathique agitant des mouchoirs et des casquettes blanches et s'écriant : *Farväl ! farväl !*

Dans le train, chacun se félicitait de cette journée, qui avait été favorisée par un temps splendide. Chacun sentait que de tels témoignages de sympathie rendaient populaires les travaux du Congrès et gagnaient à la cause du traitement pénitentiaire la jeunesse académique, qui aura à diriger les destinées de la future génération. Les directeurs de pénitenciers trouvaient qu'un pareil encouragement leur donnait de nouvelles forces pour continuer la tâche souvent pénible qu'ils avaient à remplir, et c'est en devisant de la sorte que l'on arriva à Stockholm vers onze heures du soir.

6. Banquet d'adieu.

Le jour de la clôture du Congrès, les membres suédois invitèrent leurs collègues à un banquet qui eut lieu dans la splendide salle et le jardin d'hiver du Grand-Hôtel. A six heures du soir, tous les invi-



tés étaient réunis et chacun, sentant qu'il s'agissait d'une fête d'adieu et que le Congrès était terminé, éprouvait de sincères regrets à la

pensée qu'il fallait déjà se séparer d'anciens et de nouveaux amis, tous également chers.

On se félicitait bien d'avoir travaillé consciencieusement, de n'avoir pas perdu un instant, d'avoir réussi à provoquer une entente admirable, qu'aucun incident fâcheux n'était venu troubler; mais précisément, parce que tout avait si bien réussi, que tout le monde était enchanté, qu'aucune susceptibilité nationale n'avait été froissée, on désirait voir se prolonger ces jours charmants qui avaient passé comme un rêve.

Le besoin de communiquer ses idées, ses impressions, s'était accru à chaque nouvelle réunion et s'accroissait toujours davantage, s'élevant comme une marée montante et atteignant tous les cœurs. Aussi le nombre des toasts portés aux banquets augmenta-t-il progressivement, expression des sentiments sincères qu'éprouvaient les orateurs; malheureusement, nous ne pouvons reproduire ici l'enthousiasme, l'entrain, le feu avec lequel ces discours furent improvisés, et nous ne pouvons donner que les pâles reflets de cette effusion des cœurs.

Pour ceux qui n'ont pas pris part à ces fêtes, ces discours, inspirés par de généreux sentiments, charmant l'auditoire au moment et dans le milieu où ils furent prononcés, paraîtront peut-être hors de place dans les comptes-rendus du Congrès. A nos lecteurs qui feraient une semblable réflexion, nous dirons simplement: Vous n'étiez pas à Stockholm et vous n'avez pas été sous le charme de l'hospitalité suédoise; si vous aviez été comme nous sous l'influence de la baguette magique des gens du Nord, créant par enchantement l'amitié, la joie et le bonheur, vous vous seriez joints à ceux qui ont demandé que le récit de ces fêtes figure dans les annales du Congrès.

Après avoir pris le *Smörgås*, coutume à laquelle les étrangers commençaient à prendre goût, les invités furent conduits dans la salle du banquet, richement ornée des couleurs nationales des différents pays représentés.

La chapelle royale, dirigée par M. A. Erikson, exécuta dans ce moment la marche festive de Lorenz, aux accents de laquelle tous les assistants se sentirent animés de ce « je ne sais quoi » qui fait battre plus vite les cœurs dans les fêtes bien organisées. Puis, l'on se mit à table. Nous n'avons pas encore parlé des menus des banquets donnés aux membres du Congrès. Le choix des mets et leur succession fit honneur aux amphytrions, et la préparation culinaire

eût certainement satisfait Brillat-Savarin lui-même. Quant aux vins, ils étaient toujours exquis.

Les convives avaient été placés d'après l'arrangement établi par M. le chambellan C.-M.-G. de Björnstjerna, qui, dans cette occasion, comme dans les précédents banquets, avait rempli les fonctions difficiles et délicates de maître des cérémonies. L'organisation de ces banquets et leur mise en scène contribuèrent puissamment à rendre ces réunions charmantes et pleines d'imprévu agréable.

Le banquet d'adieu fut le plus animé de tous. Conversations, épanchements intimes, promesses de se revoir à Rome, invitations particulières réciproques, témoignages d'amitié et d'estime, s'échangeaient dans toutes les parties de la salle et n'étaient interrompus que par la musique.

Parmi les notabilités qui honorèrent le banquet d'adieu de leur présence, nous citerons M. le baron d'Ugglas, grand-gouverneur de Stockholm; M. le conseiller d'Etat Carlsen; M. le baron von Otter, chef du département de la marine¹; M. le conseiller de justice J.-O. Wedberg, membre de la cour suprême du royaume; M. le Dr Berlin, directeur-général de l'administration médicale; M. le Dr H. Hildebrand, conservateur du musée royal historique, et plusieurs membres du corps diplomatique.

M. *Almquist*, qui présidait le banquet, ouvrit la série des toasts en portant la santé de S. M. le roi Oscar II et de tous les souverains et gouvernements représentés au Congrès par des délégués. Ce toast, on le comprend, fut accueilli avec enthousiasme.

Ensuite M. *Almquist* porta en ces termes le toast *aux membres étrangers du Congrès* :

« Mesdames et Messieurs,

» Les travaux de la deuxième session du Congrès pénitentiaire international sont terminés, et ce Congrès est entré déjà dans le domaine du passé. Mais, nous en sommes intimement convaincus, l'histoire de la réforme pénitentiaire lui réserve une place des plus honorables, grâce à l'intelligence supérieure, à la vaste expérience et au zèle des membres étrangers qui ont bien voulu répondre à notre appel.

¹ M. le baron von Otter est le célèbre navigateur qui commanda l'une des expéditions scientifiques suédoises au pôle Nord. Son navire *Sophie* atteignit le 81° 42' de latitude nord. Ce fut également M. von Otter qui, en 1871, alla chercher au Groënland les trois énormes blocs de fer métallique que M. le professeur Nordenskiöld y avait découverts. L'un de ces blocs (météorites) ne pèse pas moins de 20,000 kilogrammes.

» A côté de l'œuvre officielle; le Congrès nous a procuré des relations personnelles et intimes, auxquelles les membres suédois attachent trop de prix pour qu'ils ne vous en témoignent pas ici toute leur gratitude! Mesdames et Messieurs! Votre présence, vos noms, vos hautes qualités ont attaché au Congrès de Stockholm une célébrité dont le retentissement fait, ces jours-ci, le tour du monde. Cela vous donne un titre légitime à notre plus vive, à notre plus sincère reconnaissance, et nous espérons que, de retour dans vos lointains foyers, vous garderez un souvenir bienveillant à la Suède, à sa capitale, et aux membres suédois du Congrès, vos amis. Alors, Mesdames et Messieurs, nous nous rencontrerons encore quelquefois dans la pensée et dans le charme des souvenirs, car il appartient au caractère suédois de conserver précieusement les impressions qu'une haute estime et des relations amicales et confidentielles ont gravées au fond des cœurs.

» Ayant l'honneur de porter, au nom de mes compatriotes, un toast d'adieu et de souvenir aux membres du Congrès, j'accomplis cette mission si flatteuse pour moi, en vous souhaitant un bon voyage et un heureux retour dans le sein de vos familles, mais, permettez-moi de le dire, avec l'espérance du revoir!

» Un toast aux membres étrangers du Congrès pénitentiaire international! Qu'ils vivent!

Ce discours provoqua une explosion de bravos et des manifestations sympathiques que M. de Bråkenhjelm, sous-gouverneur de la ville de Stockholm, qui s'était chargé des fonctions de major de table, eut de la peine à interrompre pour laisser la parole aux orateurs.

Ce fut M. *Lefébure* (France) qui, le premier, répondit aux paroles sympathiques et cordiales de M. *Almquist*, en portant un toast *au peuple suédois*. Il s'exprima en ces termes :

« Messieurs,

» Je tiens pour un insigne honneur d'être appelé à exprimer, au nom de mes compatriotes français, les sentiments de reconnaissance profonde que nous inspire l'accueil qui nous est fait au milieu de vous, et je suis heureux d'avoir à témoigner ces sentiments au très-honorable M. *Almquist*, en répondant, puisque l'on veut bien m'y convier, au toast à la fois si éloquent et si cordial qu'il vient de porter aux membres étrangers du Congrès.

» Nous n'avons pas seulement à vous remercier, Messieurs, des

paroles qui ont été prononcées à l'instant et de la réception splendide à laquelle nous prenons part : nous avons à vous rendre grâces de tous les témoignages de sympathie, de toutes les attentions délicates que vous avez su multiplier pour vos hôtes depuis leur arrivée dans la capitale.

» Les liens qui unissent nos deux pays sont si nombreux et si anciens, qu'il n'est pas possible que la manifestation de notre gratitude ne soit pas animée d'une vivacité particulière. Ce n'est pas depuis hier, en effet, qu'existent ces relations qui, dans le domaine des sciences et des arts, nous relient si étroitement ; ce n'est pas d'hier que date cet échange constant d'idées et de personnes qui nous fait rencontrer ici, à chaque pas, des souvenirs de la patrie. Nous ne pouvons pas oublier que l'un de vos souverains appelait Descartes à sa cour et protégeait le grand Pascal, de même que vous ne sauriez oublier que l'immortelle histoire de votre Charles XII a été écrite en France.

» La Suède est demeurée fidèle à son amour pour la science et pour sa diffusion, et d'autant plus fidèle que l'exemple a continué à lui venir du trône ; mais elle ne s'est pas contentée d'aider au développement de quelques puissants esprits, elle a eu à cœur de répandre à pleines mains, dans toutes les classes de la population, les trésors de l'instruction ; aujourd'hui, elle a l'honneur de figurer au premier rang dans les statistiques de l'enseignement populaire en Europe.

» Ceux d'entre vous, Messieurs, qui ont eu, comme moi, l'heureuse fortune de visiter les écoles de la capitale, sous les auspices de leur excellent et si distingué inspecteur, M. Meijerberg, ceux-là n'en seront point surpris.

» Nous voyons ici mise en pratique l'une des solutions les plus décisives du redoutable problème que discute le Congrès, et ce spectacle est bien digne d'attirer notre attention.

» La Suède s'est souvenue de cette parole fameuse : « Commencez par remplir vos écoles, si vous voulez vider vos prisons », et elle s'est attachée à en faire une réalité.

» Telles sont les conquêtes que la Suède est en voie d'accomplir. Elle a découvert le secret de reculer sans cesse ses frontières, sans dommage pour ses voisins, sans victimes d'aucune sorte, et elle s'agrandit, en effet, chaque jour... aux dépens de l'ignorance.

» Mais, n'est-ce pas, Messieurs, d'une ambition pareille que s'inspire le Congrès ? Ne sont-ce pas de véritables conquêtes sur le vice

et sur le crime qu'il se flatte de réaliser ? Et son idéal, le but de ses efforts n'est-il pas de chercher à étendre l'empire du bien et à restituer, autant que possible, à la civilisation ce qui lui échappe de tant de côtés ? Voilà l'œuvre de la science sociale quand elle s'appuie sur la loi divine : « Vous êtes ses ouvriers !

» Ah ! Messieurs, quels autres accents aurait l'expression de notre gratitude, si je pouvais vous apporter ici un écho des acclamations enthousiastes qui accueillaient, il y a quelques jours à peine à Paris, vos étudiants d'Upsal ! J'ai pu entendre encore, avant mon départ, dans ce palais de l'Exposition universelle, où la France pacifique est heureuse de recevoir, en ce moment, toutes les nations, j'ai pu entendre encore Paris les applaudir, ce Paris dont je n'oublierai jamais que j'ai eu l'honneur d'être le représentant pendant plusieurs années ; ce Paris que l'on ne peut, en aucun lieu du monde, s'empêcher d'aimer, dont le cœur chevaleresque a battu pour toutes les grandes causes et s'est enflammé pour toutes les idées généreuses !

» Et ne vous méprenez pas, Messieurs, sur la portée de mes paroles. Ce ne sont pas seulement les admirables chants de vos étudiants qui provoquaient ces applaudissements, c'est à votre pays tout entier qu'ils s'adressaient ; c'est la Suède que la France saluait de loin.

» Pour nous, à qui il est donné de pouvoir vous témoigner ces sentiments sur votre sol même, dans votre magnifique pays, nous saluons avec bonheur cette belle nature du Nord, dont la grave et saisissante mélancolie s'accorde si merveilleusement avec le caractère des hautes délibérations que le Congrès est venu apporter ici, nous l'admirons, nous l'aimons.

» Et s'il m'était permis, pour traduire ces impressions, de faire un emprunt à votre poésie lyrique, cette fleur qui s'épanouit en vos pays, s'il m'était permis de prendre la voix d'un de vos plus beaux chants populaires¹, je dirais ou plutôt nous dirions :

» O antique pays du Nord, tu es aussi grand que tes montagnes
 » dont tu as la fraîcheur. Tu rayannes dans ta splendeur calme et
 » sereine. Nous te saluons, ô noble nation, toi, ton soleil et tes lacs, et
 » tes prés verdoyants, et tes hommes au cœur fort et à l'âme géné-
 » reuse ! »

Ce discours éloquent fut couvert d'applaudissements.

¹ *Fosterjorden* du poète R. Dybeck.

M. *Berden* (Belgique) succéda au délégué français et s'exprima en ces termes :

« Mesdames et Messieurs,

» Avant de venir m'asseoir à cette table, je me suis arrêté quelques moments au pied des statues de Gustave-Adolphe et du glorieux fondateur de la grande dynastie dont la Suède et la Norvège s'enorgueillissent à juste titre. En contemplant les traits de ces deux grands monarques, j'ai reporté malgré moi mes pensées vers ma patrie, la Belgique, et, recueillant mes souvenirs, je me suis dit avec fierté que les deux nations n'étaient pas étrangères l'une à l'autre, et qu'elles trouvaient dans leurs grandes annales des points de contact, des traits de ressemblance qui nous rendent plus précieux encore le grand et sympathique accueil que nous avons reçu sur votre sol hospitalier. Il y a près de trois siècles que, sous la conduite de votre grand roi, vous avez livré le grand combat qui a eu pour résultat l'affranchissement de la pensée, de la conscience. Et lorsque les champs de l'Allemagne s'abreuvaient du sang de vos héros, nous avions, nous, versé déjà le sang de nos martyrs pour conquérir aussi cette liberté de conscience sans laquelle toutes les autres libertés ne sont qu'un vain mot. Nos fortunes ne furent malheureusement pas les mêmes : le sang de vos héros féconda la liberté, celui de nos martyrs resta stérile d'abord; mais le germe ne devait pas tarder à éclore, et nous pouvons aujourd'hui nous montrer fiers d'avoir atteint le noble but pour lequel votre grand roi a versé son sang. Nous sommes donc deux nations sœurs par les aspirations généreuses et grandes; nous sommes encore deux nations sœurs par le sentiment et la pratique de l'hospitalité. Rentrés dans nos foyers, nous dirons à nos concitoyens la grandeur de l'hospitalité suédoise; nous leur parlerons, avec le sentiment d'une profonde gratitude, des témoignages si éclatants de sympathie et d'affection dont nous avons été l'objet ici depuis le premier moment, et dont nos cœurs garderont un éternel souvenir. Laissez-moi vous dire encore qu'en contemplant les traits de l'illustre fondateur de votre dynastie glorieuse, j'ai reporté mes souvenirs vers la Belgique, ma patrie, et il m'est doux de vous rappeler que nos deux nations sont encore sœurs par la profonde et juste affection qu'elles portent à leurs augustes souverains, dont les grandes vertus sont bien faites pour mériter l'estime et l'affection de leurs sujets.

» Mesdames et Messieurs,

« Je bois à la grande et généreuse nation de Suède dont nous emportons l'affection; je bois avec vous à l'affranchissement de la conscience humaine, que vous avez conquis par les armes et que nous avons scellé de notre sang. »

Les bravos éclatèrent de toutes parts, puis M. *Pessina* (Italie) prononça le discours suivant :

« Je remercie M. Almquist, au nom de mes compatriotes, du toast qu'il a porté aux membres étrangers du Congrès pénitentiaire international. Nous sommes fiers d'être venus ici pour étudier tous en commun les questions pénitentiaires au milieu de ce peuple sérieux, qui recherche avec soin et réalise avec maturité tout ce qui conduit à l'amélioration des institutions sociales. Noble peuple suédois! nous emporterons d'ici, partout avec nous, le souvenir ineffaçable de ta bienveillance. Nous ne pourrons jamais t'oublier, car sur ton sol une idée sainte nous a appelés de toutes les contrées du monde. Nous avons pu, grâce à ton hospitalité, représenter ici la solidarité de toutes les nations dans la lutte pour le droit! Oui, Messieurs, le droit est l'harmonie de tous les intérêts; le droit est la vie des peuples; le droit est l'esprit du monde qui plane sur les générations humaines! La lutte pour son règne est la forme la plus saillante dans le combat que l'homme doit livrer au crime. Ce combat est la Némésis sociale; non pas cette divinité vengeresse des anciens qui écrasait sous le poids de son char des milliers de victimes humaines; mais la Némésis qui est propre à la virilité du monde, la Némésis chrétienne qui cherche dans les souffrances de l'expiation du crime la rédemption du coupable.

» L'Italie, au nom de laquelle j'ai l'honneur de vous parler, n'a pu entrer que bien tard dans les voies de la réforme pénitentiaire. Elle a dû, avant tout, racheter sa liberté et s'affirmer comme nation parmi les nations du monde. Mais depuis quelques années, elle s'est mise à l'œuvre ardemment pour résoudre le problème de la justice pénale. Et, puisqu'il est convenu que le prochain Congrès pénitentiaire international tiendra ses séances à Rome, l'Italie vous donnera la bienvenue dans sa capitale. Vous verrez, Messieurs, je l'espère, combien elle prend intérêt à suivre avec zèle vos conseils puisés dans l'accord de la science et de l'expérience pour la répression du crime et l'amélioration morale des condamnés. »

Ce discours est suivi d'applaudissements prolongés et des cris de :

« Au revoir, au revoir à Rome ! »

A M. Pessina succède M. *Edelmann* (Autriche), qui s'exprime en ces termes :

« Mesdames et Messieurs,

» Permettez-moi de venir réclamer aussi quelques instants de votre bienveillante attention pour quelques mots que je tiens à vous adresser dans cette occasion, qui est peut-être la dernière où cette illustre assemblée se voit réunie sur le sol si hospitalier de ce beau pays.

» Nous nous sommes rassemblés ici pour étudier et délibérer sur certaines questions qui ne concernent pas seulement des hommes, des frères égarés, mais qui intéressent toute la société humaine, dont ces malheureux forment une portion qui n'est, hélas ! que trop considérable.

» Nous nous sommes efforcés d'être à la hauteur de la noble tâche qui était proposée au deuxième Congrès pénitentiaire international, et en partant d'ici nous pouvons emporter avec nous l'espérance que les travaux du Congrès produiront leur effet dans tous les pays qui s'intéressent à cette œuvre de véritable humanité.

» Mais on ne peut mettre en doute que le Congrès, sans le puissant soutien et l'efficace appui qu'il a rencontré ici, n'aurait pu parvenir à son but.

» Qu'avons-nous donc rencontré ici ? Je vais vous le dire. Nous avons trouvé un accueil sincèrement amical, une coopération savante et empressée, et, de plus, nous nous sommes bientôt aperçus qu'une grande partie des mesures proposées par le Congrès au monde civilisé, pour la réforme pénitentiaire, sont déjà passées, en Suède, dans le domaine de la pratique, grâce à une administration qui, protégée par des souverains éclairés et soutenue par une population intelligente et patriotique, n'a épargné ni les soins, ni les efforts pour élever les institutions pénitentiaires de ce pays à un degré de haute perfection.

» Chacun de nous a pu apprécier la valeur de cette grande œuvre, nous surtout, délégués de l'Autriche, c'est-à-dire citoyens d'un pays qui s'occupe particulièrement de réformer et de perfectionner ses institutions pénitentiaires ; aussi ne pouvons-nous nous empêcher d'exprimer notre sincère admiration pour tout ce qui a été fait en Suède dans cette branche importante du domaine social.

» L'exemple de la Suède nous a convaincus que les mêmes succès attendent tous ceux qui, comme elle, se dévoueront à la cause de la réforme pénitentiaire, s'ils y apportent le même zèle et la même persévérance.

» A mon point de vue, cette conviction encourageante est un des plus heureux résultats du Congrès ; et, puisque nous devons ce résultat au grand mérite de l'administration des prisons de ce pays, j'ai l'honneur, en témoignage de notre vive reconnaissance, de porter un toast à *l'administration éclairée des prisons du royaume de Suède.* »

Ce toast est accueilli de la façon la plus chaleureuse.

M. *Armengol y Cornet* (Espagne) prend ensuite la parole en ces termes :

« Mesdames et Messieurs,

» Tout est court dans la vie, excepté la douleur, et voilà que nous en sommes déjà au banquet d'adieu !

» Bientôt nous serons de retour dans nos foyers ; mais, avant de partir, je tiens, au nom de l'Espagne, à porter un toast, court sans doute, mais pour lequel je ne réussirai certes pas à trouver des expressions suffisamment chaleureuses pour traduire l'enthousiasme qui me fait prendre la parole.

» Nous allons partir, c'est vrai, mais nous garderons toujours dans nos cœurs le souvenir du respect si sympathique que S. M. le roi Oscar II nous a inspiré, tant par l'appui personnel qu'il a bien voulu accorder au Congrès, que par l'amabilité et la grâce exquise avec lesquelles il a daigné traiter les membres du Congrès ; nous partirons pleins de sentiments de reconnaissance envers son gouvernement, qui nous a puissamment aidés par sa coopération ; pleins de reconnaissance surtout, pour vous, Suédois, Norvégiens et Danois, qui, pendant notre séjour parmi vous, nous avez donné une si large hospitalité et des témoignages si précieux de votre amitié.

» J'attends de grands résultats de ce Congrès, surtout pour ma patrie. Pendant mon voyage, j'ai vu de près ces *fonctionnaires* et ces *employés de pénitenciers*, qui sont l'âme de la réforme, et j'ai pu juger de l'interprétation sage, zélée et constante qu'ils font des résolutions adoptées, pour obtenir dans tous les pays la moralisation des condamnés. Les résultats déjà obtenus sont leur œuvre, et si, pour leur coopération et leur expérience, je dois les signaler à l'admini-

stration pénitentiaire de l'Espagne, comme des types à imiter et des modèles à suivre, permettez-moi, Mesdames et Messieurs, de faire dans ce moment un acte de justice, en vous proposant de donner un souvenir à ces hommes dévoués et de porter un toast en leur honneur !

» L'Espagne profitera, n'en doutez pas, des expériences et des sérieuses études faites par la Suède, le Danemark, la Belgique, la France, l'Italie, la Prusse et la Suisse, pour arriver à ce que les peines soient essentiellement réformatrices, et pour que les moyens que la société met en jeu pour obtenir la moralisation complète des condamnés portent leurs fruits. Je souhaite de tout mon cœur qu'au prochain Congrès qui, s'il plaît à Dieu, se réunira à Rome, l'Espagne puisse venir vous dire : « Nations amies ! Voici les bienfaits que m'a valu le Congrès de Stockholm ! »

De longs et chaleureux applaudissements éclatent de toute part au moment où le délégué de l'Espagne se rassied.

M. le Dr *Mouat* (Angleterre) se lève alors et commence son discours par ces mots : « Ladies and Gentlemen ! » Aussitôt de toutes les parties de la salle on s'écrie : « En français ! en français ! » M. *Mouat* rappelle alors, en termes pleins d'humour, les dispositions du règlement autorisant les membres du Congrès à s'exprimer dans leur langue maternelle. « En français ! en français ! » lui répond-on de toute part, et alors l'orateur, dans un français d'une admirable pureté, rappelle tout ce que la civilisation doit à la Suède ; il énumère les mérites de ses savants : des Linné, des Berzélius et de tant d'autres dont ce noble pays a le droit de s'enorgueillir : il passe en revue tout ce que la Suède fait actuellement dans les arts, les sciences et surtout les sciences sociales, faisant ressortir les mérites du bureau central de statistique pour montrer combien la méthode scientifique d'investigation y est en honneur¹, et à quel point de vue élevé on se place dans tous les domaines : hygiène publique, amélioration des logements de la classe ouvrière, prévention du crime, diminution de la consommation des boissons alcooliques, par le moyen d'une

¹ La moyenne annuelle des mariages est de 70,2 par 10,000 habitants (1871-75). Le nombre des divorces a été annuellement de 175 ; le nombre annuel des naissances a été de 135,386 : la proportion des enfants morts-nés a été de 3,2 %. Sur 100 enfants nés vivants, 10 % sont de naissance illégitime. La mortalité a été de 18,3 pour 1000 habitants, proportion qui est très-favorable. Le nombre des suicides a été de 308 annuellement, soit 8,13 par 100,000 habitants.

De 1871 à 1875, le nombre des émigrants a été de 64,463. En 1875, le chiffre de l'immigration s'est élevé à 2,805.

législation rationnelle, etc., etc. « La Suède, dit-il en concluant, la Suède est riche d'espérances et promet, grâce à l'intelligence naturelle de ses habitants, de conserver glorieusement le rang élevé que ce beau pays occupe parmi les nations civilisées. Tout y concourt, le sens moral élevé du peuple et le vif intérêt que porte le souverain au bien-être matériel et intellectuel de ses sujets. »

A M. le Dr *Mouat* succède M. *Canonico* (Italie), qui porte en ces termes le toast à la ville de Stockholm :

« Mesdames et Messieurs,

« On dit, en proverbe, que les extrêmes se touchent. Pour moi et pour mes chers collègues en délégation, qui venons de l'autre extrémité de l'Europe, ce proverbe ne veut pas dire seulement que nous nous sentons liés à vous par une vive sympathie. Cela veut dire aussi que nous avons été profondément touchés par l'accueil si cordial que nous avons reçu, et que ce sentiment ne s'effacera jamais de nos âmes. Car nous voyons que cet accueil nous vient de la nation tout entière, depuis votre auguste et sympathique roi, jusque, on peut le dire, à la femme du peuple.

» La réunion du Congrès à Stockholm est devenue pour tous les Suédois une fête de famille et une fête nationale.

» La ville de Stockholm a offert ces jours-ci un spectacle qui est, en vérité, bien touchant.

» Oui, c'est bien touchant de voir tant d'hommes de pays différents se serrer la main dans cette ville hospitalière, poussés uniquement par le désir de contribuer à une œuvre qui se rapporte, d'un côté, à la première des conditions nécessaires à la prospérité des peuples, — la sûreté publique — et qui touche, d'un autre côté, à l'œuvre la plus sublime qu'on puisse poursuivre ici-bas : l'œuvre de la destruction du mal dans l'intérieur moral de l'homme.

» Ce que nous faisons maintenant, Mesdames et Messieurs, dans un cercle encore petit et pour un ordre de questions spécial, est l'image de ce qui aura lieu un jour sur un vaste champ, pour tout ce qui intéresse la marche de l'humanité.

» Le moment viendra, j'en ai la conviction, où, non-seulement quelques hommes, mais toutes les nations se donneront la main fraternellement, dans le but unique de travailler ensemble au triomphe de toute vérité et de toute justice.

» Quant à l'Italie, qui a expié par des siècles d'esclavage et de dou-

leur ses siècles de domination, elle n'a d'autre ambition que d'être la sœur de toutes les nations : sœur aimante et active.

» La ville de Stockholm ne nous a pas seulement donné l'hospitalité de ses palais, elle nous a donné l'hospitalité de son cœur ; car tout ce qu'elle fait pour nous, — vous le sentez tous, — a découlé du fond de son âme. Et ce qui vient du fond de l'âme arrive au fond de l'âme, et y noue des liens que ni l'espace, ni le temps, ne peuvent relâcher. Elle a donc bien droit à toute notre reconnaissance.

» Les divinités principales des anciens Scandinaves étaient Freya et Thor : l'amour et la guerre.

» Eh bien, Messieurs, ces deux puissances (dont ces divinités étaient le symbole et qui, au milieu du sourire profond et mélancolique de votre belle nature, ont inspiré jadis les chants immortels de vos anciens bardes) — ces deux puissances, dis-je, purifiées et élevées depuis par le souffle d'une religion supérieure, ne doivent pas cesser de faire tressaillir nos âmes et d'animer nos actions, car elles sont devenues maintenant un amour bien plus grand et une guerre bien plus sainte : l'amour de toute vérité, de tout bien, — la lutte contre tout ce qui est faux, contre tout ce qui est mal.

» C'est dans ces sentiments que je bois à la prospérité de la *ville de Stockholm et de son illustre gouverneur.* »

Ces paroles « pénètrent tous les cœurs », pour imiter une phrase de l'orateur, et soulèvent les plus vifs applaudissements.

Après quelques instants, M. le baron *d'Ugglas*, grand gouverneur de Stockholm, répond par quelques paroles bien senties au toast qui vient d'être porté; puis M. *Choppin* (France) porte en ces termes le toast à M. le Dr *Wines*.

« Mesdames et Messieurs,

» Je suis sûr que vos applaudissements vont se répéter pour saluer le nom que j'ai été chargé de prononcer devant vous. C'est un nom très-respecté et très-aimé. C'est le nom de notre cher président honoraire, M. le Dr *Wines*. (*Applaudissements.*)

» Mesdames et Messieurs, vous savez tous que si nous avons eu le bonheur de nous rencontrer ici, dans cette réunion si remarquable par les belles discussions que vous avez entendues, plus remarquables encore par l'accord des bonnes volontés qui s'y est fait jour, par la cordiale sympathie qui y a régné, c'est à M. *Wines* que nous le devons. Frappé de voir dans son pays, dans le pays du progrès par

excellence, le mal du crime continuer à rester formidablement armé contre la société, c'est lui qui a imaginé de combattre ce mal, non-seulement en Amérique, mais dans le monde entier, par l'alliance des gouvernements et des hommes de science. C'est lui qui les a conviés à étudier les grands problèmes qui se rattachent sous toutes les formes à la répression ou plutôt, autant que ce résultat est possible, à la suppression du crime. Il a eu ainsi le mérite de nous découvrir les uns aux autres. C'est par lui que nous avons vu que, s'il y avait entre nous des différences inévitables sur le choix des moyens, il y avait entre nous tous aussi, et dans toutes les nations, de grandes idées communes de justice et d'humanité, et cette unanimité n'a pas peu contribué et contribuera chaque jour davantage aux efforts généreux qui se font partout pour faire passer ces idées dans le domaine de la pratique pénitentiaire. Si ce mouvement général a un jour une histoire, le nom de M. *Wines* devra y occuper une place considérable. Dès à présent, le succès même de son apostolat doit être pour lui la plus belle des récompenses. M. *Wines* nous l'a dit lui-même : c'est assez de la nuit pour le sommeil; tant que le jour brille, il est défendu à l'homme de s'arrêter. Nous sommes donc certains que M. *Wines* ne veut pas encore se condamner au repos. Nous l'en remercions, et nous espérons que longtemps encore il continuera à lutter avec le même courage, avec le même dévouement, avec le même profit pour nous tous.

» Voilà pourquoi, Mesdames et Messieurs, je vous propose de boire avec moi à la santé de M. *Wines*. »

Tous les assistants applaudissent chaleureusement aux paroles qui viennent d'être prononcées, et chacun s'empresse d'aller témoigner sa reconnaissance et son respect au vénérable docteur.

Très-ému de la véritable ovation dont il est l'objet, M. le Dr *Wines* se lève à son tour et répond à M. *Choppin* en ces termes :

« Monsieur le président, Mesdames et Messieurs,

» Je suis profondément sensible à l'honneur que viennent de me faire le discours et le toast de mon honorable ami, le directeur de l'administration pénitentiaire de la France, et à la manière si particulièrement amicale avec laquelle vous y avez répondu. Une manifestation semblable est la meilleure, la plus splendide et la plus précieuse récompense que puisse ambitionner quel homme que ce soit, qui a eu la chance de rendre service à une cause quelconque. Mais, mes

amis, auxquels certainement je suis profondément reconnaissant de leurs appréciations optimistes, ont grandement surfait la valeur des services que j'ai eu le bonheur de rendre à notre œuvre.

» Le mérite, si c'en est un, a simplement consisté, de ma part, à cueillir les fruits lorsqu'ils ont été mûrs, à moissonner lorsque le temps est arrivé de faire la moisson. L'œuvre qui a été accomplie, cette œuvre réellement grande et noble, était déjà en grande partie accomplie avant que j'y misse la main; je n'ai fait que rassembler les travailleurs et remplir les humbles fonctions d'indicateur chargé de faire connaître au monde ce que d'autres avaient fait. Un philosophe de l'ancienne Grèce disait que s'il avait seulement un point d'appui, il se chargerait de soulever le monde. La Providence m'a donné cet appui, et c'est tout.

» Quant à la crainte exprimée par mon ami, que je ne sois maintenant enclin à rechercher le repos et l'inaction, il peut, ainsi que tous ceux qui partagent cette opinion, abandonner cette idée au premier vent qui passe; elle ne s'est jamais présentée à mon esprit, non, pas même un instant! J'ai toujours envisagé que la mission de l'homme est le travail, et que cette mission n'est terminée que lorsque le travail devient impossible. Je ne sens que trop vivement que je ne suis plus physiquement aussi propre au service actif que je l'ai été pendant les dix-sept dernières années que j'ai vouées à notre œuvre et pendant lesquelles j'ai parcouru, par terre et par mer, non moins de 150,000 milles anglais. Mais, à l'exception de la mémoire, je n'ai pas le sentiment d'avoir décliné, mentalement parlant, et je crois que je puis encore, sinon complètement, du moins presque aussi bien travailler de ma plume que je l'ai jamais pu. J'ai déjà songé à un travail de ce genre, qui, si la santé m'est conservée, m'occupera pendant plusieurs des années à venir. (*Applaudissements.*)

» Mais un discours aussi personnel doit fatiguer mes auditeurs, et tout en vous renouvelant mes remerciements bien sincères pour votre appréciation si flatteuse, mais trop exagérée de mon œuvre, je terminerai en vous souhaitant à tous la réalisation de vos espérances, quel que soit le domaine qu'elles embrassent. » (*Applaudissements prolongés.*)

M. *Pols* (Pays-Bas) propose ensuite un toast en l'honneur de M. *Almquist*, président du Comité local. Il s'exprime en ces termes :

« Mesdames et Messieurs,

» Dans ces derniers jours, nous avons beaucoup entendu parler de régimes, et il paraît qu'il est extrêmement difficile de s'accorder sur la question de savoir quel est le meilleur régime. Et pourtant, j'en connais un sur lequel, je crois, nous sommes tous d'accord. C'est le régime auquel on a soumis les membres du Congrès, surtout les membres étrangers, depuis leur entrée en Suède. Ce n'est pas un régime progressif, car il y a eu continuité des mêmes procédés, encore moins le régime cellulaire. S'il fallait lui donner un nom dérivé de la manière dont il opère, on pourrait le nommer le régime sympathique. Mais je préfère lui donner le nom d'un homme. Cet homme certainement ne l'a pas inventé. Je suis sûr qu'il était déjà pratiqué largement et à flots d'hydromel dans les temps préhistoriques sur cette vénérable colline de Frej, que nous avons vue hier. Mais une institution prend souvent son nom, non de l'inventeur, mais de quelqu'un qui a su l'appliquer d'une manière supérieure. Je proposerais donc de nommer ce régime : le régime Almquist (*Applaudissements*). Nous sommes convaincus (on me pardonnera de parler en nom collectif), nous sommes convaincus que, dans toutes circonstances, nous aurions trouvé en Suède un accueil sympathique et cordial; mais il y a eu plus. Je crois pouvoir dire qu'on nous a reçus comme des amis, et nous sommes persuadés que nous le devons surtout au bonheur d'avoir été introduits par M. Almquist. Je n'ai nullement l'intention d'énumérer ses mérites ou de chanter ses louanges. Sa présence le défend, car c'est mon sentiment, que lorsqu'on a du mal à dire de quelqu'un, il faut le faire en sa présence, mais non pas lorsqu'il s'agit d'en dire du bien. Il faut donc me taire sur ce point. Nous n'y perdrons rien d'ailleurs, car nous nous rattraperons quand il n'y sera pas. Mais il m'est certainement permis d'avancer que nous avons joui d'un rare bonheur en ayant pour introducteur un homme qui, possédant à un si haut degré la confiance du roi et l'estime générale de ses compatriotes, est en même temps doué entièrement des qualités requises pour appliquer vigoureusement le régime Almquist, et d'une sympathie assez large pour l'appliquer, non-seulement à ses compatriotes, mais aux étrangers de toutes les nations. Il m'est permis d'exprimer ici, et je me crois autorisé à le faire au nom de tous les membres étrangers, combien nous sommes sensibles à ce bonheur. Mais il y a plus et mieux. Ce n'est pas à nous de décider si ce Congrès a été

un succès, mais s'il y a eu succès, c'est encore en grande partie à M. Almquist qu'il sera dû, à lui qui, non-seulement comme membre de la Commission internationale a fait tant pour préparer les travaux, mais encore, comme président du Comité local, les a organisés avec l'aide de ses collègues distingués, de manière à faciliter l'œuvre du Congrès. Je propose donc de porter, en témoignage de reconnaissance et de sympathie, un toast à la santé et à la prospérité du *président du Comité local*, j'ose ajouter de l'ami *Almquist*. »

Cette corde, à la fois si cordiale et si gaie, que M. Pols a su faire vibrer d'une façon charmante, fait éclater de toute part des applaudissements chaleureux.

Mais bientôt le silence se rétablit, M. le Dr *Wines* vient de se lever et chacun tient à écouter avec recueillement les paroles du vénérable instigateur des Congrès pénitentiaires internationaux.

« Monsieur le président, Mesdames et Messieurs,

« Je me lève pour porter un toast auquel, j'en suis convaincu, cette assemblée répondra, non-seulement avec cordialité, mais chaleureusement.

» En l'absence forcée de l'éminent ministre d'Etat, M. de Björnstjerna, président du Congrès, notre honorable collègue, M. de Grot, a occupé le fauteuil et a présidé à nos délibérations pendant la plus grande partie de nos séances. Dès la première heure de sa présidence, le respect de nous tous lui a été assuré; mais bien longtemps avant la clôture du Congrès, il avait su trouver le chemin du cœur, aussi bien qu'obtenir les suffrages de tous les membres de l'assemblée, et s'était acquis notre amitié et notre amour. Je suis certain, par conséquent, de l'assentiment le plus sympathique de cette assemblée, en m'écriant : A la santé et au bonheur de notre digne *vice-président*, M. de Grot, dont la dignité et l'habileté qu'il a apportées à la présidence n'ont été égalées que par la courtoisie, la grâce et l'impartialité absolues avec lesquelles il s'est acquitté de ses devoirs. Qu'il vive ! »

A peine ce discours est-il terminé, que M. de Grot interrompt les applaudissements qu'il avait si justement mérités, et répond à peu près en ces termes au toast qui vient de lui être porté :

« Mesdames et Messieurs,

» L'honneur que vous avez bien voulu me faire en m'appelant à la vice-présidence du Congrès était, certes, déjà plus que suffisant. si je

le mets en regard des titres que je pouvais avoir à y prétendre; c'est vous dire que je méritais moins encore les éloges que vient de m'adresser l'honorable Dr *Wines*, et que vous avez bien voulu souligner de vos applaudissements. Je ne puis donc que vous en témoigner ma reconnaissance à tous, mais particulièrement à notre infatigable président honoraire.

» Cependant, malgré toute la bienveillance que vous venez de me témoigner, j'ai bien compris qu'il s'y mêlait des regrets; vous, comme moi, sentons que malgré le succès, l'entrain et les beaux résultats que l'on ose espérer du Congrès, ces discussions si intéressantes, ces fêtes si splendides et si cordiales auraient été relevées encore par la présence continuelle de S. E. M. de Björnstjerna, le président du Congrès, empêché par ses occupations et par des raisons de santé.

» Aussi ne fais-je en ce moment que traduire les sentiments unanimes des membres du Congrès en rappelant cette déception, la seule que nous ayons éprouvée durant toute la session que nous clôturons aujourd'hui. On ne peut douter que sous la présidence si habile de l'illustre ministre d'Etat, nos travaux n'eussent acquis une autorité encore plus considérable: son absence dans plusieurs de nos réunions a donc produit un vide que, malgré tout le dévouement que j'ai cherché à apporter à la si honorable tâche que vous m'aviez confiée, il m'était impossible de combler.

» Faisons donc des vœux pour la santé de M. de Björnstjerna: joignons aux regrets que son absence nous a causés l'expression de notre reconnaissance pour la gracieuseté avec laquelle il a bien voulu accepter la présidence du Congrès, et dans l'espoir qu'il voudra bien continuer à honorer de sa haute protection et de sa puissante influence l'œuvre que nous poursuivons, portons-lui tous ensemble un toast chaleureux. J'ai l'honneur de boire à la santé de S. E. M. de *Björnstjerna*, président du Congrès de Stockholm. »

Toute l'assemblée applaudit avec enthousiasme aux paroles qui viennent d'être prononcées, et le toast est porté aux sons de la musique.

M. le conseiller *Illing* (Prusse) porte dans les termes les plus flatteurs un toast au *secrétaire général* du Congrès. Ce toast est reçu avec la plus grande bienveillance par tous les assistants.

M. le Dr *Guillaume* répond en ces termes :

« Mesdames et Messieurs,

» Je vous remercie bien sincèrement de la manière avec laquelle vous avez accueilli le toast qui vient d'être porté. C'est un grand honneur que d'avoir été appelé à remplir les fonctions de secrétaire général d'un Congrès qui a réuni des hommes aussi éminents. Mais je n'oublierai jamais que je dois ce poste de confiance à un concours de circonstances imprévues. Cet honneur revenait à mon honorable ami, M. Beltrani-Scalia, que je reconnais comme mon maître; lui mieux que tout autre aurait pu s'acquitter de la tâche qui incombait au secrétaire général. Je regrette qu'il n'ait pas conservé les fonctions de secrétaire de la Commission pénitentiaire internationale et que celle-ci m'ait appelé à le remplacer. Je tenais à lui rendre ici cet hommage d'estime personnelle et de gratitude pour ses laborieux travaux dans le champ que nous cultivons.

» La distinction flatteuse dont j'ai été ainsi l'objet en ayant été désigné, sur la proposition du Comité de Stockholm, pour remplir les fonctions de secrétaire général, m'a été surtout sensible, parce que l'honneur qui en résulte rejaillit sur la Suisse, ma chère petite patrie. Si j'ai cherché à ne pas être trop au-dessous de la mission que le Congrès m'avait confiée, c'est que j'étais sans cesse stimulé, à la fois par le désir de répondre convenablement à la confiance qui m'était témoignée et par celui de faire honneur à mon pays.

» Maintenant, si le secrétariat a fonctionné à votre satisfaction et aussi bien que les circonstances le permettaient, le mérite en revient à MM. les Drs Gerle et Hagströmer, et à nos trois secrétaires de sections, MM. Hj. af Petersens, Dr O. de Printzsköld et J.-H. Kramer; et aux secrétaires-adjoints, MM. J. de Stuart, comte A. de Gyldestolpe, baron A. Stjernstedt, H. Tauvon, G. Jenner, C. Nelander, O. von Koch, comte G. von Rosen, E. de Gunther, C. von Eckermann, et aussi à mon jeune ami, M. Pessina fils, qui promet de suivre dignement les traces de son illustre père.

» Une part considérable de ce mérite revient au Comité local, en particulier à notre éminent collègue et ami, M. Almquist, qui était le général en chef, tandis que le secrétaire général n'était que son chef d'état-major, pour faire exécuter ses ordres.

» Parmi les collaborateurs du secrétariat se trouvent tous les rapporteurs et co-rapporteurs présents ou absents, et tous les orateurs qui, avec la plus grande obligeance, ont facilité la reproduction de leurs discours.

» Enfin, nous ne devons pas oublier la part active que les journaux de Stockholm ont prise dans le compte-rendu des discussions du Congrès, et dans celui de nos réunions familières, de nos excursions et de nos banquets. Le Congrès doit ainsi un témoignage de reconnaissance aux représentants de la presse, en particulier à M. Claës Lundin, le co-rédacteur du *Dagblad*.

» Vous le voyez, Messieurs, tous les membres du Congrès ont fait partie du secrétariat.

» Les matériaux qui ont été ainsi réunis dans un si court espace de temps sont considérables et pourront être immédiatement livrés à celui qui sera chargé de la rédaction définitive des comptes-rendus; on peut dès lors espérer que l'impression des procès-verbaux des séances pourra commencer immédiatement, et que le volume des comptes-rendus du Congrès de Stockholm ne se fera pas longtemps attendre.

» D'après les rapports et co-rapports qui ont été présentés et d'après les discussions qui viennent d'avoir lieu dans le sein des sections et des assemblées générales, chacun de vous, Messieurs, a déjà pu apprécier la valeur des travaux que le Congrès offrira au public et aux gouvernements qui se sont intéressés au but que nous poursuivons.

» Qu'il me soit permis, en terminant, de caractériser en deux mots la réunion qui vient d'avoir lieu.

» Avant le Congrès de Londres, la science pénitentiaire était semblable à un kaléidoscope. Le Congrès de Londres en a fait un stéréoscope, encore primitif et grossier, dans lequel peu de personnes parvenaient à réunir les images en une seule.

» Le Congrès de Stockholm a considérablement amélioré cet appareil d'optique et en a singulièrement perfectionné les prismes, de sorte que l'accommodation se fait et se fera toujours mieux.

» Ce perfectionnement est dû à la circonstance que le Congrès a réuni des hommes illustres appartenant à la science du droit, à celle de la théologie, de la pédagogie, de la médecine, de l'économie politique et surtout à l'administration des prisons et des écoles de réforme. Il est dû à ce que toutes les questions ont été traitées à un point de vue élevé, sans préjugés, et que l'expérience et l'observation des faits ont exercé une influence prépondérante dans les débats.

» Il en est résulté une plus grande entente, une plus grande unité de vues, qui nécessairement conduira à de nouveaux progrès.

» Le Congrès peut déjà offrir aux gouvernements, comme résultat pratique immédiat, la réorganisation de la Commission pénitentiaire internationale. Ensuite, il a déjà eu un résultat évident, c'est celui d'avoir contribué à provoquer la création de la Société scandinave des prisons. Sans doute que cette association se fût fondée un jour ou l'autre, mais ce qui est certain, c'est que sa première session a eu lieu en même temps que celle du Congrès.

» Le Congrès de Stockholm, s'il ne peut pas revendiquer la paternité de cette Société, a assisté du moins à sa naissance, il a été près de son berceau et il en est de droit le parrain. Je vous invite donc, Mesdames et Messieurs, à boire à la santé de notre filleule et à porter un toast à la *Société pénitentiaire du Nord*. Qu'elle vive ! »

La manière dont ce toast fut reçu par tous les convives a dû prouver à nos collègues des pays scandinaves combien tous les membres du Congrès applaudissaient à la création de cette société et à son savant organe, la *Revue pénitentiaire*¹, que M. Fr. Stuckenberg publie à Copenhague.

M. Axel Örbom porte en ces termes le toast *aux dames* :

« Mesdames et Messieurs,

» Nous devons reconnaître que la société moderne, cette société qui se glorifie de ses lumières et se vante de ses mœurs civilisées, ne présente cependant, lorsqu'on l'examine de plus près, que l'image d'un vaste champ de bataille. Nous y voyons la misère, les passions, les vices et tous les génies malfaisants qui tourmentent sans cesse l'existence humaine, pousser leurs victimes à des combats acharnés contre les lois et les institutions de la société. Hélas ! cette guerre où il n'y a ni trêve, ni armistice, a aussi ses Plevna, ses Solferino, enveloppés de ténèbres, pleines d'horreurs et de souffrances indicibles. Tout cela est une triste vérité. Mais heureusement que nous voyons aussi parmi les débris sanglants, au milieu de la dévastation désolante, s'avancer le génie céleste de la charité qui éclaire cette nuit sombre, qui va partout à la tête de ses fidèles partisans pour consoler les mourants, soigner les blessés, rafraîchir les malades, et autant que possible rendre la vie et la santé aux victimes mutilées.

¹ La *Nordisk Tidskrift för Fængselsvæsen* est publiée en collaboration de MM. P. As-sarsson, professeur de droit à l'université de Lund, P.-A. Brofeldt, directeur de pénitencier (Finlande), C.-C.-W. Nyholm, conseiller à la cour d'appel (Danemark), R. Petersen, directeur du pénitencier cellulaire à Christiania et P.-J. Sjöholm, aumônier de la maison centrale de Malmö.

» Eh bien ! Mesdames et Messieurs, de toutes ces ambulances de la charité sur le vaste champ de bataille que nous voyons tous les jours autour de nous, notre Congrès est une des plus grandes, une des plus importantes. Nous aussi, nous portons, non pas comme un signe extérieur, mais profondément empreinte dans nos cœurs, cette *croix rouge*, si bénie, si honorée de nos jours, symbole de miséricorde, de philanthropie, drapeau sous lequel nous, les représentants de presque tous les pays du monde civilisé, nous nous sommes réunis pour combattre ensemble les ennemis de la société chrétienne.

» Mais, pour toutes les ambulances, pour tous les asiles qui portent ce signe vénérable, auquel je voudrais donner le nom de *croix rouge pénitentiaire*, nous avons besoin de *sœurs de charité*, de femmes au cœur sensible, courageuses, intrépides, à l'esprit éclairé et pratique, d'une pitié infatigable. Ce n'est que la main douce de la femme qui peut donner aux misérables les tendres soins dont ils ont tant besoin ; ce sont elles qui savent le mieux chasser des lèvres pâles les blasphèmes du désespoir et y évoquer de nouveau la prière. Ce sont elles qui rassemblent, sous leurs ailes protectrices, les pauvres petits, les enfants abandonnés qui ne se sont jamais réjouis de l'amour d'une mère. Entourées de l'auréole de l'innocence, elles osent descendre jusqu'au fond des abîmes pestiférés, pour y prêcher la chasteté, le repentir, l'espérance. Sans la coopération de la femme, notre œuvre resterait une stérile collection de paragraphes, dont l'esprit de l'amour ne viendrait pas vivifier les semailles. Certainement, il n'existe pas de nos jours une société humaine, si riche, si puissante qu'elle soit, qui puisse se passer du concours de la femme, quand il s'agit du développement moral et religieux du peuple. Ah ! oui, qu'il y ait toujours au premier rang de notre petite phalange de ces femmes telles que Mary Carpenter, l'immortelle bienfaitrice des enfants abandonnés de la société ! Que les souvenirs de sa vie, si bien dépeinte aujourd'hui dans une biographie pleine d'esprit et de cœur, soutiennent les forces de ses imitatrices !

» C'est en exprimant ce vœu que je demande la permission d'adresser aux dames qui se sont intéressées aux travaux et au but que poursuit le Congrès, nos remerciements les plus sincères, nos hommages les plus respectueux. Ce ne sont pas des roses délicates, bientôt fanées, que nous déposons aux pieds de nos sœurs d'armes, de nos sœurs de charité. Ce sont des immortelles que nous cueillons pour leur tresser des couronnes ! Nous y enlaçons les plus purs, les

plus doux de nos sentiments: les souvenirs de l'amour saint d'une mère, d'une sœur, d'une épouse; la gratitude pour leurs tendres soins, le respect pour leurs droits, la vénération pour leurs vertus! Hommage aux dames! »

Cette improvisation, faite en français et prononcée avec l'accent le plus pur, provoque une salve d'applaudissements. Elle fit comprendre aux étrangers que si l'orateur s'était exprimé dans sa langue maternelle, il aurait montré que l'idiome suédois a une expression poétique incomparable, une souplesse et une originalité qui le placent, sans contredit, parmi les plus belles langues actuelles.

Tous les membres du Congrès quittent leur place et vont présenter leurs hommages aux dames qui leur font l'honneur d'assister à ce banquet d'adieu, et parmi lesquelles on remarque *M^{me} Wines*, la compagne inséparable du vénéré docteur, qu'elle a suivi dans tous ses voyages et qui lui sert de secrétaire; *M^{lles} Rosamonde* et *Florence Davenport Hill*, filles de l'illustre Recorder de Birmingham, qui se sont occupées et s'occupent encore avec tant de dévouement de l'éducation de l'enfance malheureuse, et dont les noms figurent avec honneur à côté de celui de leur amie Miss Carpenter¹. Chacun les remercie et les félicite de la manière brillante dont elles ont pris part aux discussions du Congrès: *M^{me} Rosalie d'Olivecrona*, qui, dans un ouvrage remarquable, vient de faire connaître la vie et les œuvres de la fondatrice de *Red Lodge*; *M^{me} Baker*, de Hardwicke-Court, associée avec enthousiasme aux travaux de son mari, le promoteur, de concert avec Miss Carpenter et le Recorder Matthew Davenport Hill, du mouvement en faveur des *Industrial schools* et des *Reformatories*; *M^{me} Stone*, déléguée de l'*Union nationale de tempérance*, qui est venue apporter au Congrès les vœux des femmes des Etats-Unis²; puis *M^{mes} Grähs*, *Limnell*, *Michaux*, *Mouat*, *Parker*, *Petersen*, *M^{lles} Glubb* et *Venning*, et d'autres encore.

Alors des groupes se forment où la conversation prend ce cachet tout particulier d'amabilité et de grâce que les dames seules savent lui imprimer; on redit encore et toujours le plaisir et les beaux souvenirs que l'on emportera de Stockholm, mais tout le monde exprime aussi dans ce moment le regret de ne pouvoir compter parmi les

¹ L'une de ces deux nièces de Sir Rowland Hill vient d'être nommée, par la cité de Londres et par 6715 voix, membre du London School Board.

² Voir vol. II, p. 107.

les personnes présentes *Dona Conception Arenal*, dont les communications remarquables ont été si fort appréciées par le Congrès.

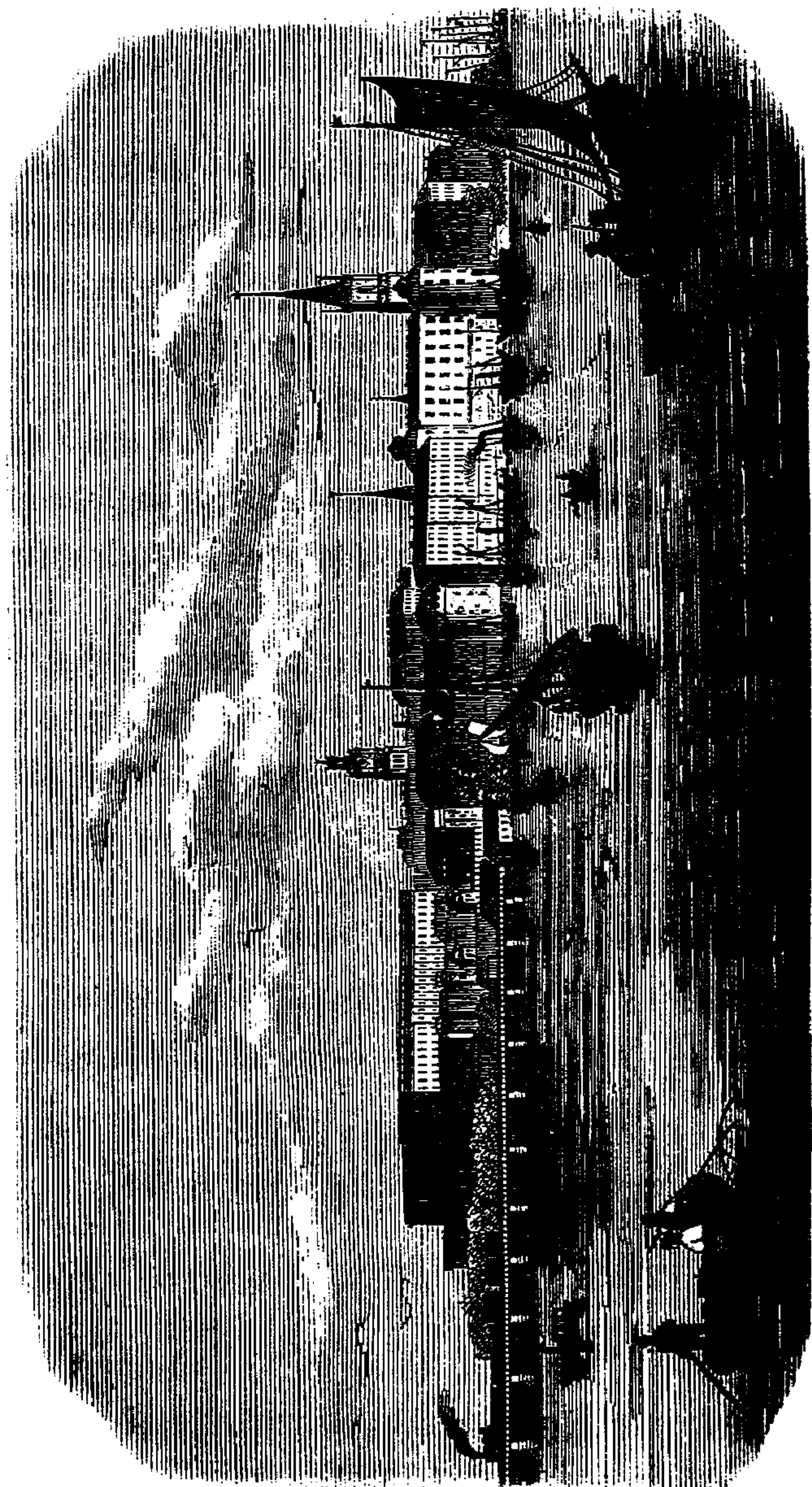
Pendant ce temps, les couverts ont été enlevés, ainsi que les tables, à l'exception d'une, sur laquelle est servi le café et ensuite le punch. Les toasts recommencent avec un entrain qui n'a plus rien d'officiel, mais chaleureux, enthousiaste. On boit à l'*hospitalité des Danois*, dont nombre de membres étrangers, lors de leur passage à Copenhague, ont été à même d'apprécier toute la cordialité, la bonté et la bienveillance; à *M. le conseiller Bruun*, directeur des prisons du Danemark, et à *M. le professeur Goos*, — *primi inter pares*; — à *M. le capitaine de Lagerberg*, directeur du pénitencier cellulaire de Malmö; aux absents, entre autres, à *sir Walter Crofton*, à *MM. de Holtzendorff*, *Wahlberg*, *Ekert*, *Kühne*, *Stevens*, aux *rapporteurs* et *co-rapporteurs*; aux *auteurs des mémoires sur l'état des prisons* dans les différents pays, aux *rédacteurs des journaux de Stockholm*, dont les plumes ont toutes été si sympathiques au Congrès, etc., etc.

Enfin, bien à regret, il fallut se séparer et prendre définitivement congé de nombreux amis qui, la plupart, vont dès le lendemain, regagner leur chez-soi, leur famille, leurs travaux et continuer, chacun dans sa sphère, à travailler à cette grande et belle œuvre de la réforme pénitentiaire, qui a servi entre eux de trait d'union, et dans la marche progressive de laquelle Stockholm a déjà été le théâtre de deux faits que l'histoire ne peut oublier: l'œuvre du roi Oscar I^{er}, et le deuxième Congrès pénitentiaire international.

7. Visite à la colonie agricole de Hall.

Le lendemain de la clôture du Congrès, la plupart des étrangers, accompagnés de leurs collègues de Suède, firent une visite à la colonie agricole de Hall, située au bord d'un golfe de la Baltique, à quelques lieues de la ville de Södertelge. D'après le programme, l'excursion devait avoir lieu par le lac Mälär; à dix heures du matin, l'élégant bateau-salon le *Tessin* quittait le port de Riddarholm avec ses nombreux invités. Outre les membres du Comité local du Congrès, à leur tête *M. Almquist*, se trouvaient les membres de

la direction de l'établissement de Hall : M. le général baron F. Wrede, membre du Comité international des poids et mesures, MM. d'Olivecrona, Almgren, F. Wretmann, Beckman, et d'autres notabilités. Malgré le temps un peu brumeux, la course sur le Mälär fut très-agréable. Nous avons déjà parlé de la vue de Stockholm



depuis le Mälär et des beautés de ce lac lors de la fête donnée par le roi, dans son château de plaisance. Le bateau suit d'abord le chemin qui conduit au château de Drottningholm. Ensuite il longe la terre ferme à gauche et plus tard il passe devant un groupe d'îles,

séparées par des détroits plus ou moins larges qui laissent apercevoir dans la direction du nord-ouest des horizons lointains avec leurs forêts, leurs prairies et leurs champs cultivés. Les étrangers furent agréablement surpris de trouver dans cette latitude des teintes aussi chaudes, des couleurs aussi vives, rappelant celles des paysages méridionaux.

Les rochers sont recouverts d'un lichen qui leur donne un ton jaune tendre. Cette teinte s'allie admirablement avec le carmin des Ericas en fleurs qui tapissent les crevasses des falaises et le sous-bois. Les collines dans le lointain présentaient ce jour-là toutes les nuances du bleu et du violet. Mais les formes des îles et des golfes sont également belles, aussi plusieurs membres du Congrès, entre autre M. le conseiller Starke, de Berlin, ne cessèrent-ils de remplir leur album de croquis, en souvenir du Mälär et de la Suède.

Arrivés près d'une île aux flancs escarpés vers le sud, un des fils de notre président, M. Fridolf Almquist, qui fut pour nous un aimable et obligeant compagnon de voyage, nous fit remarquer une perche élevée, fixée sur le sommet d'un rocher, au bout de laquelle est un immense chapeau.

— « C'est le chapeau du roi, nous dit-il, le *Kungshatt*, auquel se rattache une légende en l'honneur de laquelle ce monument a été élevé. »

» A l'époque des Vikings¹, un roi, poursuivi par ses ennemis et ne voulant pas se rendre, se serait jeté avec son cheval dans les eaux du Mälär de la falaise que vous voyez, et il n'aurait laissé derrière lui que son chapeau. »

— « Un poète suédois, K.-A. Nicander, a chanté cet exploit, » ajoute M. Axel Örbom, et il nous récite cette poésie qui se termine par la strophe suivante :

På klippan syns hatten i viken sig spegla.
Och alla ännu, som på Mälaren segla,
De helsa *Kungshatt*; och det säges med rätt,
Att Svearnes Konung ej gripes så lätt.

qu'il traduisit en français comme suit :

On voit sur ce rocher, du fier Roi le chapeau
Dominer le Mälär et se mirer dans l'eau;
Le marin de son bord dignement le salue :
C'est le *chapeau du Roi* ! Puis, l'âme tout émue
Fièrement il s'écrie : « Devant ses ennemis
Jamais de la Suède un roi ne s'est soumis ! »

¹ Du mot *vik*, golfe, baie; *vikings*, habitants des golfes, navigateurs, corsaires.

Comme ce chapeau n'est pas celui de Gessler, nous faisons comme le marin, et nous le saluons religieusement.

Plus on avance et plus le caractère de l'archipel s'accroît dans le paysage. Voici, à gauche, Sturehof, et à droite, l'île d'Eckerö avec ses maisons rouges qui sont pittoresquement groupées sur une éminence autour de l'église blanche au clocher élancé, et entourées de vertes prairies et de champs couverts de moissons dorées: plus loin, à gauche, se trouvent les vastes bâtiments de la tuilerie de Bockholms-Sätra. Un peu plus loin encore, on nous fait remarquer le château de Kaggeholm, qui jadis était l'habitation du feld-maréchal Lars Kagg.

Notre bateau, après être sorti du Bockholms-Sund, se dirige brusquement vers le sud. D'ici, les regards embrassent vers l'ouest et le nord-ouest une nappe d'eau infiniment plus vaste que celle sur laquelle nous avons navigué jusqu'alors: elle revêt presque les proportions d'une petite mer intérieure. C'est la partie du Mälars nommée le Björkfjärd, dont les vagues, nous dit-on, sont souvent assez agitées pour mettre les navires en péril.

Au milieu de cette nappe d'eau s'élèvent plusieurs îles, parmi lesquelles on nous fait remarquer l'île de Björkö, où Ansgarius prêcha pour la première fois le christianisme dans le pays, en l'an 829. Björkö est célèbre dans l'histoire archéologique de la Suède. M. le professeur Kramer nous apprend que des fouilles exécutées pendant plusieurs années de suite y ont fait découvrir de vrais trésors d'ambre et de métaux précieux, et des objets de l'âge de fer et du commencement de l'époque chrétienne. Des milliers de tumuli et des vestiges d'habitations prouvent qu'il y a eu là un centre de population considérable. L'île de Björkö fut visitée en 1874 par le Congrès archéologique qui, à cette époque, était réuni à Stockholm.

Pendant que nous écoutions avec intérêt les renseignements que nous donnaient nos amis suédois, le bateau s'était engagé dans le golfe de Lina (*Linasund*), au fond duquel se trouve la petite ville de Södertelge, et bientôt nous apercevons le clocher de son antique église et les hautes cheminées de ses fabriques. A mesure qu'on approche, on distingue toujours mieux les jolies villas à demi cachées dans des bosquets d'arbres. Le bateau s'arrête devant l'écluse qui ferme le canal unissant le Mälars à la Baltique. Il y a foule sur le chemin de halage des deux côtés de la berge. La population de Södertelge et tous les habitants de Stockholm qui ont l'habitude de venir

passer l'été dans cet agréable séjour assistaient à notre passage pour acclamer les membres du Congrès. Nous y trouvons des connaissances que le chemin de fer a amenées à Södertelge et qui montent sur le bateau. Pendant cette courte halte, chacun achète une provision de *Södertelgekringlor*, espèce de gimblotte spéciale à la localité, et connue dans toute la Suède. Ces *kringlor* méritent bien leur réputation.

L'écluse s'ouvre et notre bateau reprend sa course le long du canal¹. C'est maintenant qu'on peut juger du site charmant de Södertelge, qui est considéré comme un des faubourgs champêtres de la capitale. Ce site est semblable à une immense corbeille, au milieu de laquelle sont parsemées d'élégantes petites villas, chacune entourée de son jardin. Aux balcons de ces habitations, dont plusieurs sont pavoisées pour la circonstance, nous voyons des mouchoirs blancs qui s'agitent en l'honneur des membres du Congrès. Nous entrons dans le petit lac Maren, au moment où une averse éclate sur nos têtes. Heureusement qu'elle est de courte durée et qu'elle nous procure le plaisir d'assister à un magnifique spectacle. En effet, pendant que nous naviguions encore sur le lac, la pluie cesse et un arc-en-ciel splendide, se dessinant sur les nues, inonde d'un flot de lumière orangée, pourpre, verte et violette, la ville, ses villas et sa ceinture de forêts et de prairies.

Au sortir du lac Maren, le bateau se retrouve entre de hautes berges où de noirs sapins descendent jusqu'au bord du canal. C'est ici que se trouve un pont-tournant de la voie ferrée de Stockholm et qui nous livre passage. Ce pont est remarquable par la hardiesse de son profil et par les difficultés qui ont été surmontées lors de sa construction. Il a fallu faire une tranchée s'élevant à certains endroits jusqu'à plus de 30 mètres au-dessus du niveau du canal, dans des argiles et du sable minés par les eaux souterraines. Ces travaux font honneur aux ingénieurs suédois.

Bientôt les berges s'aplanissent et s'abaissent, l'horizon s'élargit et l'on entre dans le golfe maritime d'Igelsta. On croirait être encore sur le Mälars, tant la nature de cette première partie de l'archipel est semblable à celle du lac. A gauche et à droite, on aperçoit des

¹ Le canal de Södertelge, construit de 1806 à 1819, a une longueur totale de 5,067 mètres. La seule écluse qu'il possède a une profondeur de 3,21 mètres au-dessous du niveau de la Baltique, et de 3,56 mètres au-dessous du niveau minimum du Mälars. En 1876, il a donné passage à 1,936 bateaux à voiles et à 1,828 bateaux à vapeur. Les recettes se sont élevées cette année-là à fr. 54,000. (Voir note, page 797.)

cultures et des forêts qui s'éloignent et que la distance grandit. Nous entrons dans le Hallsviken (golfe de Hall), et bientôt notre bateau aborde au débarcadère de Hall, le but de notre voyage.

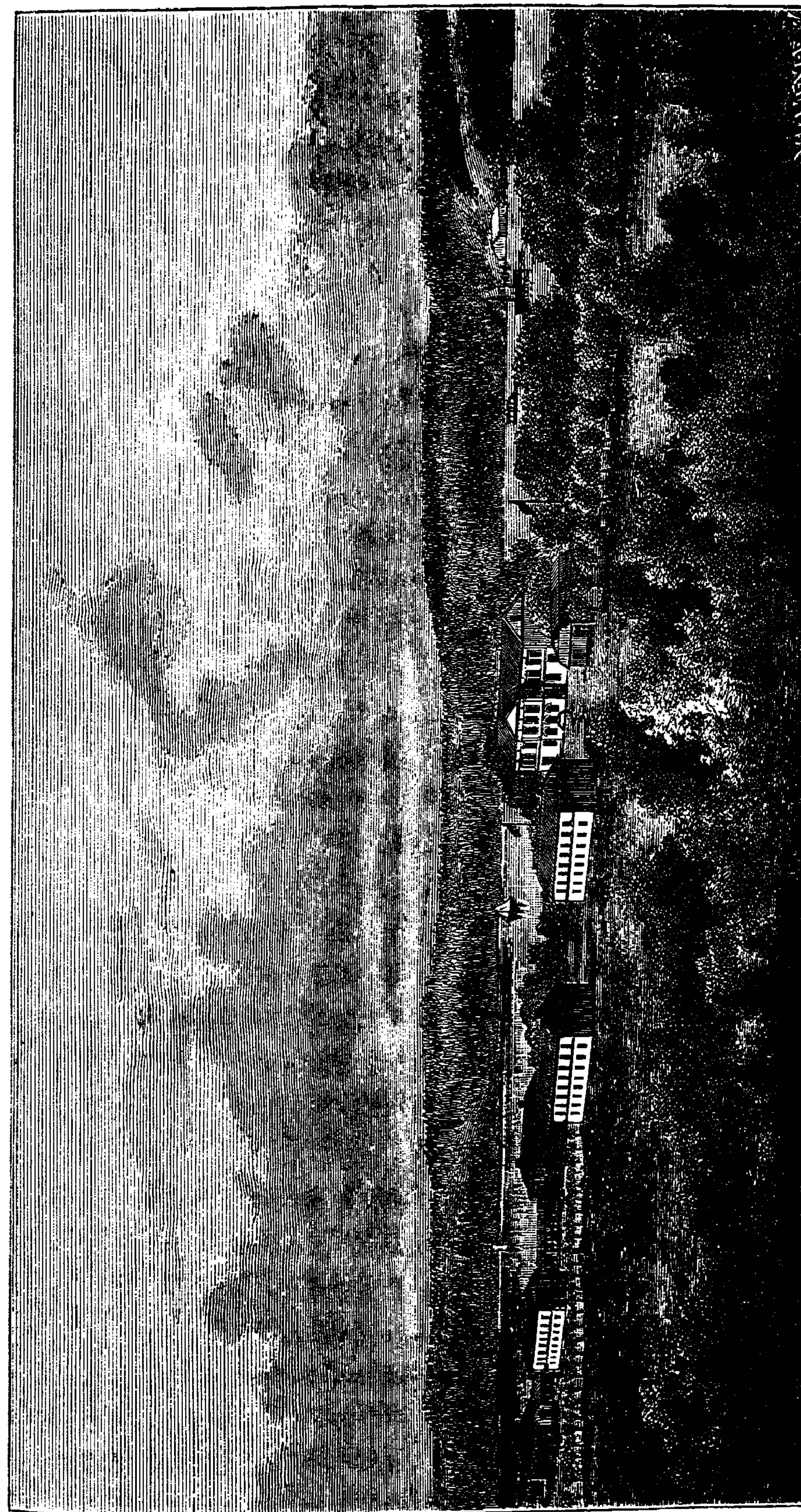
Ici, le baron d'Ugglas, président de la société Oscar-Joséphine, qui a précédé les visiteurs, souhaite à ces derniers la bienvenue dans la colonie et les conduit à travers un parc de haute futaie, qui longe le rivage et aboutit à un grand jardin potager d'où l'on découvre, au sommet d'une éminence, la maison du directeur et des fonctionnaires de l'établissement. Le jardin, qui monte en terrasse, ne contient pas seulement des légumes, mais aussi des arbres fruitiers et des parterres de fleurs. Son arrangement et ses cultures sont du plus agréable aspect; ils indiquent déjà l'importance qui est donnée à l'horticulture et à l'arboriculture dans le système éducatif de l'école de réforme de Hall.

Arrivés sur l'éminence et après avoir contourné le bâtiment de la direction, on se trouve dans une vaste cour encadrée par le bâtiment en question, et à droite et à gauche par des cottages dont chacun sert d'habitation à un groupe d'élèves, et par d'autres constructions qui renferment l'école, la buanderie, les bains, etc. Un groupe de constructions renferme les dépendances appartenant à l'exploitation rurale, les étables, les granges et les remises. En face s'étend, entre deux relèvements parallèles du sol, couverts de forêts, une longue plaine richement cultivée. Tel est l'aspect de la partie du domaine que l'on peut voir depuis la cour. Ici, nous trouvons les élèves, divisés suivant leur âge en deux compagnies, attendant, rangés en bataille, les hôtes qui sont venus les visiter. Après quelques exercices militaires exécutés sous le commandement de leurs instituteurs et d'un sous-officier de la marine royale, les deux compagnies se rangent en colonnes, l'une derrière l'autre, et M. le Dr Guillaume, au nom des membres étrangers du Congrès, leur fait l'allocution suivante :

« Unga vänner!

» Vi äro komne från alla land för att helsa Eder, och säga Eder huru mycket vi intressera oss för Eder. Olyckligtvis kan jag icke tala Edert vackra språk, men jag kan säga Eder: Varen lydige, varen flitige, varen ordentlige, och I skolen blifva lyckliga och nyttiga medborgare.

» Såsom ett minne vill jag uppläsa en sång, som man i Schweitz lär



Colonie agricole de Hall.

barnen. Sedan jag uppläst denna sång på Schweitzertyska, vill jag försöka att återge den på Svenska.

WARNIG¹

Es trippet und schnüüflet im Cheller die Muus
Um d'Falle, und hätti de Speck so gern druus :
Und schlüüft sie denn ihne, und frisst en — o weh!
So isch sie verlohre, und gümplet nie meh!

Flieh, flieh?

Flieh, flieh!

Wenn de Lockvogel pfyft!

De Fischer setzt Aengel mit Würmlene dra,
Das Fischli umschwänzlet's, und lechzet dernah :
Es schnappet und schnappet, und hät's es — o weh!
So isch es denn gfangen, und schwänzlet nie meh!

Flieh, flieh! u. s. w.

Der Vogler steckt Ruetli mit Beerene dra,
Das Finkli umflattert's, und möcht sie gern ha :
Und chunt es denn näher, und frisst's es — o weh!
So isch es au gfange, und singt is nie meh!

Flieh, flieh! u. s. w.

Du hüpfist dur's Lebe so munter und froh,
Es lockt dir, es pfyft dir, bald hie und bald do :
Lass locke, lass pfyfe, wenn's scho niemert wehrt,
Und denk was di's Fischli und's Vögeli lehrt.

Flieh, flieh!

Flieh! flieh!

Wenn de Lockvogel pfyft.

• Och nu på Svenka :

VARNING

I källaren trippar och nosar lilla råttan
Omkring fällan, och ville så gerna få fläskbiten der ur ;
Och kommer hon då in och äter den, — oh ve!
Är hon förlorad, och kommer ej mer att vifta med svansen.

Fly, fly!

Fly, fly!

När lockfågeln hvisslar.

Fiskaren sätter i vatten kroken med en liten mask på,
Lilla fisken simmar omkring och längtar der efter ;
Han nappar och nappar, och har honom, — oh ve!
Nu är han fången och vickar ej längre med stjerten.

Fly, fly! o. s. v.

Fågelfångaren utsätter små spön, med bär på,
Lilla finken fladdrar omkring och ville så gerna ha dem,
Och kommer han närmare och äter dem, — oh ve!
Är han fången och sjunger ej mer.

Fly, fly! o. s. v.

Du hoppar genom lifvet så munter och glad,
Det lockar och ropar båd' här och der :
Låt locka, låt ropa så länge det vill,
Och tänk på hvad lilla fågeln och lilla fisken dig lära!

Fly, fly!

Fly, fly!

När lockfågeln hvisslar.

L'allocution du secrétaire-général parut faire une vive impression sur ces jeunes garçons, qui la plupart s'étaient déjà laissés prendre aux pièges contre lesquels le poète zuricois met en garde la jeunesse.

Au signal donné par le clairon, les rangs se rompent; bientôt une cloche retentit, et tous les élèves se dirigent vers le réfectoire, où ils sont suivis par une partie des membres du Congrès. Après un court benedicite, les jeunes garçons prennent un repas frugal avec un appétit qui fait plaisir à voir. Nombre d'entre eux se distinguent par une figure intelligente et par une expression de visage qui fait bien augurer de leur avenir. Nous y voyons une fois de plus la preuve que l'enfant vicieux et criminel n'est souvent que la victime des circonstances et du milieu dans lesquels il est né et a passé les premières années de sa vie, et que s'il est soustrait de bonne heure à ces influences pernicieuses et placé dans une institution comme celle de Hall, où la discipline, bien que sévère, est cependant bienveillante et paternelle, il s'habitue à l'ordre, au travail; il prendra goût aux récréations intellectuelles et comprendra les devoirs qu'il a à remplir envers Dieu et envers les hommes. On pouvait déjà voir et lire dans ces figures ouvertes comme le reflet de tous ces sentiments. Il y en a d'autres, heureusement en petit nombre, dont le regard et les traits sont moins sympathiques. Mais ces enfants sont-ils responsables d'avoir été disgraciés par la nature? Il y en aura toujours qui auront à subir les conséquences des péchés de leurs parents. Cependant on doit reconnaître que, même dans ces cas, la société se protégera beaucoup mieux contre le crime, si elle donne à ces enfants une éducation morale et religieuse, plutôt que d'attendre qu'ils aient atteint l'âge adulte et qu'ils soient devenus ses ennemis conscients et déclarés. L'amélioration morale des criminels adultes est possible, mais elle

¹ Poésie de Martin Usteri, poète zuricois.

est infiniment plus facile lorsque le caractère n'est pas encore formé, lorsque les habitudes ne sont pas encore invétérées. En voyant les élèves de la colonie de Hall réunis dans le réfectoire, tous les membres du Congrès sentaient que les institutions destinées à l'éducation de l'enfance vicieuse et criminelle étaient bien le vrai champ de promesse, et que tous les efforts devaient tendre à développer et à multiplier ce moyen préventif du crime.

Conduits par M. le baron d'Ugglas, et accompagnés par le Dr Robert, directeur, et M. Ahlberg, aumônier de l'établissement, les membres du Congrès visitent en détail les dortoirs, les salles de travail et d'école ; en un mot, tous les locaux de l'établissement. Le plan général de la colonie et son emplacement, l'aménagement des locaux, le mobilier, etc., le programme de l'éducation et de l'instruction des élèves, tout, en un mot, fait de l'établissement de Hall une école de réforme modèle. Les élèves, au nombre de 75¹, lors de notre visite, cultivent, sous la direction de M. Lindeberg, intendant de la colonie, un domaine d'environ 800 hectares, dont 259 en terres arables et le reste en pâturages et en forêts. Ils sont initiés à tous les travaux agricoles et à l'élevage du bétail. Nous avons vu déjà qu'ils s'occupent d'horticulture et d'arboriculture, mais ils apprennent en outre à cultiver les forêts². On leur enseigne aussi à fabriquer des outils et des instruments aratoires, et ils font l'apprentissage de charpentiers, de charrons, de menuisiers, de forgerons, de tailleurs et de cordonniers. L'établissement possède une briqueterie.

A côté de l'école professionnelle se trouve aussi l'école primaire, dirigée par un homme savant et dévoué, M. Fant, qui donna aux visiteurs de nombreux et utiles renseignements. Les élèves reçoivent des leçons de dessin et de musique vocale et instrumentale. La gymnastique fait également partie du programme d'enseignement. Enfin, la religion occupe une large place dans le système pédagogique appliqué³.

¹ Le nombre s'est élevé en 1879 à 102, et la colonie, d'après le règlement sanctionné récemment par le roi, a reçu le caractère d'une institution semi-officielle.

² Les forêts, qui, en Suède, couvrent une superficie de 15 à 20 millions d'hectares, dont 1 million 300,000 environ appartiennent à l'Etat, aux communes, etc., sont cultivées depuis quelques années avec plus de soin. On évalue à environ 30 millions de mètres cubes la quantité de bois exploitée pour l'économie domestique, les constructions, l'industrie et l'exportation. La quantité de bois exporté annuellement est évaluée à 5 millions de mètres cubes, et le revenu annuel des forêts à environ 230 millions de francs.

³ Les fonctionnaires et employés de la colonie se composent actuellement d'un directeur, d'un aumônier, d'un instituteur, d'un médecin, d'un agronome, d'un comptable, d'un chef de famille, de dix sous-chefs de famille, d'un jardinier, d'un tailleur, d'un menuisier, d'un forgeron, d'un scieur et meunier, d'un sabotier, d'un briquetier, d'un vacher et d'un cuisinier.

PLAN

DE LA

COLONIE AGRICOLE ET PROFESSIONNELLE DE HALL

a) Corps de logis contenant l'habitation du Directeur, et actuellement de l'aumônier, de l'économiste et de l'intendant des travaux agricoles.

b) Six maisons de famille pour les élèves; il en reste encore trois à construire. Chacune renferme: au rez-de-chaussée, les salles d'école, de gymnastique et de jeux, ainsi que le réfectoire; au premier étage, les dortoirs pour 50 élèves. Au souterrain se trouve la cuisine et ses dépendances, et les caves.

c) Habitation pour les fonctionnaires: au rez-de-chaussée, logement pour deux instituteurs; au premier étage pour l'aumônier.

d) Logement au rez-de-chaussée pour le gardien-chef et à l'étage l'infirmerie et les cellules disciplinaires.

e) La chapelle.

f) Habitations pour les gardiens et les contre-maitres.

g) Etables, remise, grenier à blé, etc.

h) Ateliers et logements de gardiens.

i) Laiterie.

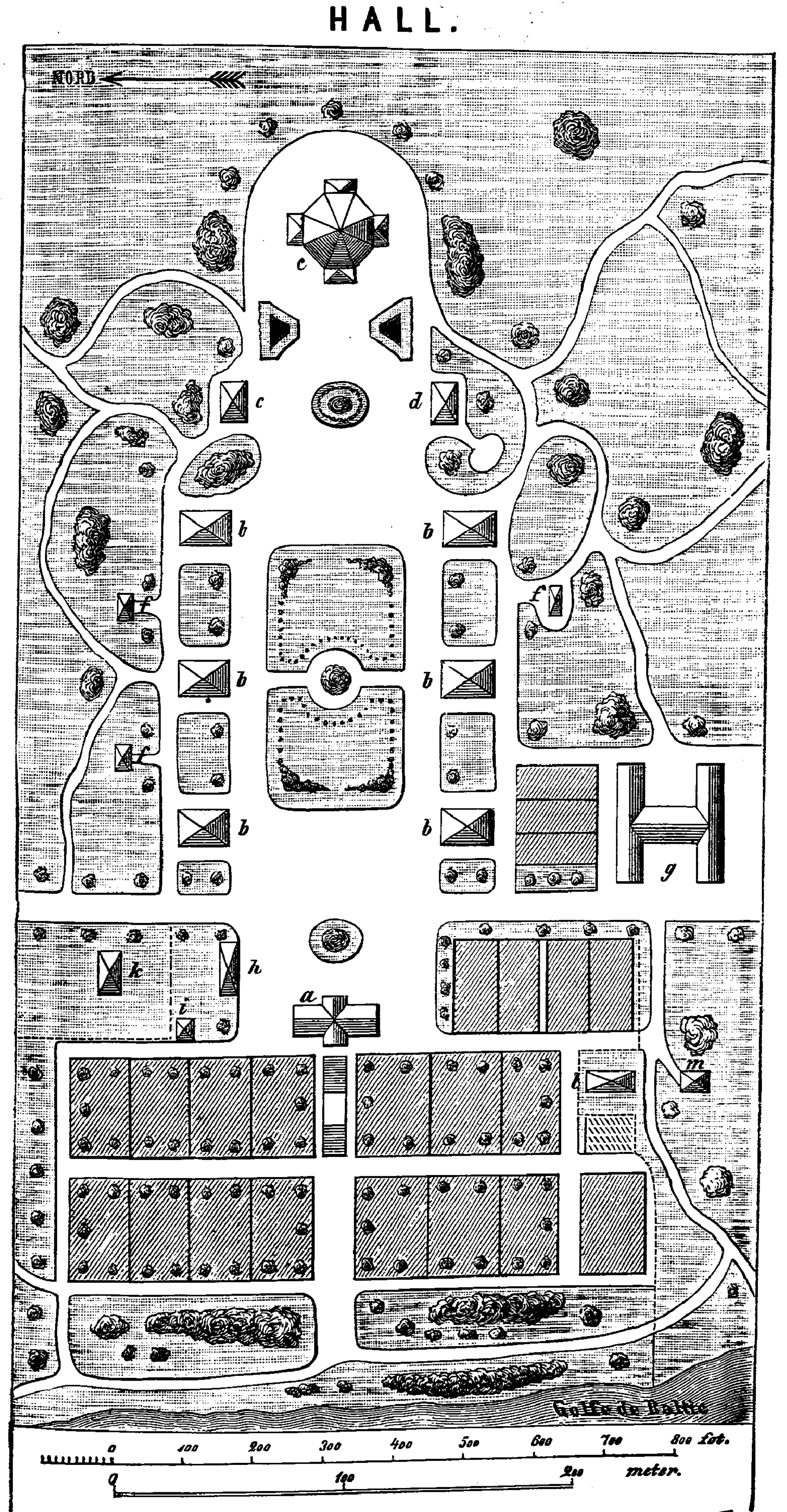
k) Bûcher.

l) Habitation des domestiques.

m) Ateliers pour travaux sur bois.

La vacherie, la bergerie et la porcherie, les granges et l'aire, la machine à battre le blé, le moulin à eau, la scierie, la forge et la briqueterie étant plus éloignés ne figurent pas sur le plan. Les serres et les couches dans les jardins ne sont pas indiquées.

Les bâtiments indiqués sub litt. c, d, e, f et h ne sont pas encore construits.



Dès que l'élève a reçu le développement physique et intellectuel nécessaire et que par sa conduite il a prouvé qu'il est régénéré, la direction de l'établissement s'efforce de le placer avantageusement dans la société libre. Cependant, la sortie de l'élève peut être retardée jusqu'à l'âge de 20 ans, si cela est reconnu nécessaire à sa complète éducation.

Après avoir visité la colonie dans tous ses détails, les invités se réunirent dans l'appartement du directeur, où une collation était servie. C'est là que nous furent donnés des renseignements intéressants sur l'origine de la société Oscar-Joséphine, à laquelle la colonie de Hall doit son existence. Cette société occupe déjà une place si importante dans l'histoire des institutions de bienfaisance de la Suède, que nous ne pouvons nous empêcher de relater succinctement ce que nous avons appris sur son but et sur sa généreuse activité.

Le 13 juin 1873 était l'anniversaire de l'arrivée de la reine Joséphine en Suède. Le même jour, cinquante ans auparavant, la fille aînée d'Eugène, duc de Leuchtenberg, et de la princesse Augusta-Amélie, de Bavière, resplendissante de jeunesse et de beauté, avait abordé cette terre de Suède qui l'acclamait comme princesse royale, et qui plus tard l'acclama comme reine. Cet événement, qui avait eu lieu par une de ces ravissantes journées de l'été du Nord, dont il est impossible aux méridionaux de se faire une idée, avait laissé un souvenir ineffaçable dans la mémoire des contemporains, et on comprend que les Suédois songèrent à célébrer ce cinquantième anniversaire d'une manière digne de l'auguste veuve d'Oscar I^{er}, le régénérateur du système pénitentiaire suédois. Dans ce but et sur la proposition de M. Almquist, directeur général des prisons, il se forma une société de patronage pour les détenus libérés et de secours pour l'enfance malheureuse. Le programme de cette société débutait en signalant ce que le roi Oscar I^{er}, alors prince royal de Suède, avait fait ressortir dans son savant ouvrage sur les peines et les prisons, publié en 1840, à savoir la nécessité d'organiser un système pénitentiaire complet, embrassant les mesures préventives du crime et celles qui ont pour but de venir en aide aux détenus libérés, afin de prévenir leur rechute.

La partie du programme la plus urgente à réaliser était alors la réorganisation des prisons, qui fut commencée de 1840 à 1841 et qui s'est poursuivie sans interruption jusqu'à aujourd'hui. Quant aux autres parties du programme du roi Oscar I^{er}, la prévention du

crime et la prévention de la récidive, c'était surtout à l'initiative privée d'y pourvoir, avec l'aide et l'appui de l'Etat. A cette époque, le patronage des détenus libérés se trouvait, à peu d'exceptions près, dans un état rudimentaire. C'était donc répondre à la fois à des besoins pressants, et donner, en s'efforçant de les satisfaire, le meilleur témoignage de la gratitude du peuple suédois envers le souverain qui avait été, par ses écrits comme prince royal et par ses actes comme souverain, l'initiateur de la réforme pénitentiaire en Suède, comme envers l'auguste veuve de ce roi, dont elle avait partagé les aspirations et l'infatigable sollicitude. Aussi le projet de créer une société nationale pour le patronage de l'enfance vicieuse et criminelle et des détenus libérés fut-il reçu avec faveur et acclamé par les personnes les plus éminentes.

L'appel qui fut adressé au peuple suédois portait entre autres les signatures de MM. d'Adlercreutz, alors ministre d'Etat de la justice, le baron de Geer, actuellement ministre d'Etat, le baron d'Ugglas, grand-gouverneur de la ville de Stockholm, le général baron Wrede, et celle de M. Almquist, directeur général et chef de l'administration des prisons de Suède.

Le 13 juin 1873, S. M. la reine Joséphine, acceptant le titre de protectrice de l'association projetée, lui faisait un don de 117,400 couronnes (163,000 fr.), et exprimait le désir que la société rappelât aussi le nom d'Oscar I^{er}, son auguste époux. C'est ainsi que prit naissance la *Société en mémoire du roi Oscar I^{er} et de la reine Joséphine*. Une fois constituée, son conseil d'administration ouvrit une souscription nationale et adopta ses statuts définitifs, dans lesquels son but est formulé de la manière suivante :

« La société Oscar-Joséphine a pour but :

» 1^o De recevoir et d'élever, selon que ses ressources le lui permettent, dans des établissements de réforme, les enfants vicieux ou criminels que l'administration de la police ou les autorités communales lui envoient, et elle s'efforce de ramener ces enfants à la piété, au travail et aux bonnes mœurs.

» 2^o De surveiller et, tout en leur aidant à se procurer une occupation régulière ou du travail, de soutenir moralement les détenus libérés dont la conduite pendant et après leur détention donne des espérances fondées d'amélioration morale. »

Lorsque les premiers fonds furent réunis, la société se mit immédiatement à l'œuvre. En 1874, elle fit l'achat du domaine de Hall, sur

lequel l'institution devait être fondée. Le directeur de l'établissement fut nommé et il reçut pour mission d'aller visiter et étudier les écoles de réforme agricoles et industrielles les plus renommées de l'Europe. Ce fut principalement Mettray qui servit de modèle. En janvier 1876, la colonie de Hall recevait ses premiers colons.

Il ne fut pas donné à l'auguste princesse en l'honneur de laquelle l'œuvre avait été commencée et qui y avait elle-même contribué, de voir les premiers résultats de cette entreprise grandiose. Le 7 juin 1876, la reine Joséphine était rappelée de ce monde, et quelques semaines plus tard son corps était déposé dans les caveaux funèbres de l'église de Riddarholm, à côté de l'époux qui l'avait précédée bien des années auparavant (8 juillet 1869).

La colonie est destinée à recevoir 300 élèves, qui seront divisés en 6 familles. Au moment de notre visite, le nombre des élèves était de 75, logés, comme nous l'avons dit plus haut, dans deux maisons récemment bâties. Une troisième maison d'habitation est en voie de construction et sera suivie peu à peu de trois autres.

Il nous reste encore à dire que l'établissement ne reçoit que des garçons âgés de 10 à 15 ans. C'est à ce dernier âge que, d'après la loi suédoise, commencent le discernement et la responsabilité légale. L'autorité paternelle sur les élèves est entièrement transférée et abandonnée à la direction de la société. Cependant le principe de la responsabilité des parents est consacré par l'obligation qui leur est imposée de payer pour leur enfant une somme de 200 fr. par an pendant trois ans. A défaut des parents, la commune est tenue de payer à l'administration de la colonie la pension indiquée.

Les frais de l'établissement se sont élevés, en 1877, à 32,453 fr., ce qui fait 552 fr. par élève :

| | |
|---|------------|
| Dans cette dernière somme, l'alimentation figure pour | Fr. 142 69 |
| le vêtement pour | » 61 53 |
| les traitements et salaires des employés pour | » 195 90 |

Comme on le voit, les revenus des capitaux que possède la colonie, le produit du domaine et du travail des élèves et la pension payée par les parents ou la commune ne suffisent pas pour couvrir les frais de l'institution et pour la développer comme le prévoit son programme. Il est nécessaire d'avoir recours à la bienfaisance publique et privée, et les dons et les legs ne lui font et ne lui feront pas défaut, car chacun comprend en Suède qu'en subventionnant la colonie de Hall ou tel autre établissement préventif de ce genre, on contribue

à diminuer le nombre des criminels, et à augmenter celui des membres utiles et heureux de la société.

Bien que cette institution soit de date récente, elle a pu déjà constater des résultats satisfaisants, et on peut prédire avec beaucoup de probabilité qu'elle aura autant de succès que la colonie de Mettray qui lui a servi de modèle.

Comme l'école de réforme de Hall est exclusivement réservée aux jeunes garçons âgés de 10 à 15 ans, qui appartiennent à la catégorie des jeunes délinquants, il manquait une institution analogue pour les enfants d'un âge plus tendre, qui se trouvent abandonnés ou négligés, et qui courent par conséquent le plus grand danger de devenir vicieux ou criminels. Un établissement destiné à l'éducation d'enfants âgés de moins de 10 ans, et qui se trouvent dans les conditions les plus défavorables à leur éducation morale et religieuse, est encore plus urgent et promet des résultats plus satisfaisants qu'une école de réforme pour jeunes délinquants. C'est ce que M. Almquist, directeur général, fit comprendre à une dame généreuse, M^{me} Sophie Alm, de Stockholm, qui, avant sa mort, légua plus d'un million de francs dans le but de créer, sous le nom de *Fondation d'Axel et de Sophie Alm*, des établissements en faveur des enfants des deux sexes appartenant à la catégorie que nous venons d'indiquer. L'institution pour l'enfance négligée est actuellement en voie d'organisation et complètera heureusement le programme qu'avait tracé Oscar I^{er} et que la société Oscar-Joséphine a pris à tâche de réaliser.

Telle est en résumé l'impression que les membres du Congrès reçurent dans leur visite à la colonie de Hall, et les renseignements qui leur furent communiqués pendant leur court séjour dans cet établissement modèle, qui fait honneur à la Suède et à la société Oscar-Joséphine à laquelle il doit son existence.

Le sifflet du bateau à vapeur annonça beaucoup trop tôt que le moment était venu de retourner à bord. Ce ne fut que sur le quai du débarcadère que les visiteurs purent prendre congé des habitants de la colonie. De part et d'autre les adieux furent touchants. Au moment où le bateau se mettait en marche et s'éloignait de la rive, toute la troupe des élèves poussa trois fois des hurrahs en l'honneur des membres du Congrès, le clairon sonna et le grand pavillon de Suède qui flottait au mât de signal du débarcadère, s'abaissa pour donner

un dernier salut d'adieu aux visiteurs. Ceux-ci fixèrent leurs regards sur le groupe d'élèves aussi longtemps qu'il fut en vue, et des vœux sincères s'élevèrent de tous les cœurs pour la prospérité et le bonheur de la colonie de Hall et de ses habitants.

On quitte bientôt le golfe de la Baltique pour entrer dans le canal qui conduit au Mälär. M. le professeur Kramer, auquel nous devons les renseignements historiques et archéologiques relatifs à la contrée que nous visitons, nous rend attentifs à la structure géologique des terrains qui séparent les deux golfes. A une période antérieure, nous démontre le savant professeur, les deux golfes étaient réunis et formaient un détroit qui reliait la Baltique au Mälär. On trouve des restes d'animaux marins dans des endroits éloignés de 200 à 250 kilomètres des rives actuelles de la mer. Le Mälär devint plus tard une eau douce intérieure par suite d'un éboulement de l'Ås, ou colline de sable et de cailloux roulés située sur le détroit près de Södertelge. Cet éboulement aurait comblé la passe et intercepté ainsi la voie naturelle entre les eaux de la Baltique et celles du Mälär. Lors de la construction du canal, on trouva, à 166 mètres des rives de la Baltique et à 10 mètres de profondeur, sous une couche de sable recouverte de sapins, une cabane de pêcheur. C'est sur cette trouvaille que le célèbre géologue Charles Lyell basa sa théorie de l'origine marine des « ås », ou collines de cailloux roulés, théorie d'après laquelle l'arrivée de l'homme en Suède aurait été reculée à l'époque tertiaire. Actuellement, on considère ces collines comme des formations glaciaires très-nombreuses en Suède, et on admet qu'à Södertelge un éboulement s'est produit sous l'action des eaux souterraines, et a intercepté les communications entre le Mälär et la Baltique, jusqu'au moment où le canal vint rejoindre ces deux nappes d'eau.

Nous repassons sous le pont tournant du chemin de fer, et bientôt nous nous retrouvons dans les eaux du lac Maren. La ville de Södertelge apparaît de nouveau, mais elle est en ce moment inondée de pluie et vide de promeneurs. M. le professeur Kramer nous donne une esquisse de l'histoire et du développement de cette petite ville, et M. Lundin communique des détails intéressants sur l'activité industrielle de ses habitants. Pendant que nous écoutions les intéressantes communications de nos collègues suédois, le bateau était rentré dans les eaux du Mälär et sortait du golfe de Lina pour se diriger vers Stockholm.

Comme l'on se retrouvait en pays connu et que la pluie continuait

à tomber, le grand salon du bateau se remplit peu à peu des membres du Congrès, et, sous la présidence de M. le baron d'Ugglas, une discussion intéressante s'engagea sur les moyens préventifs du crime, sur le rôle que les écoles de réforme sont appelées à jouer, sur l'influence de l'instruction publique et sur la responsabilité de la société dans les causes du crime¹.

C'est dans le cours de cette discussion qu'un membre récita une poésie composée par M^{me} Amélie Pernod, de Couvet (Suisse). Nous croyons devoir donner ici cette pièce remarquable, qui résume les idées et les impressions des membres du Congrès.

L'ENFANT ABANDONNÉ

Il n'a jamais connu les baisers d'une mère,
Nulle caresse n'a réchauffé son berceau,
Et rebuté par tous, auprès de tous il erre,
Etranger même en son hameau.

Le grand chemin est son école,
Pour maître, il n'a que le hasard,
Pas une voix qui le console!
Le riche lui jette une obole
Mais le repousse du regard.
Les autres enfants du village,
Cruels, comme on l'est à leur âge,
Lui reprochent son abandon.
Chacun le méprise ou l'évite,
Pas de parents et pas de gîte,
Parfois même, hélas! pas de nom!

Au foyer, nul ne lui prépare
Du laitage, un peu de pain noir,
Et dans les champs d'un maître avare
Où son pas incertain s'égare,
Il s'en va... qu'importe! le soir,
Qui l'attend l'orphelin? personne!
La nuit est bien sombre... il frissonne,
Le bois est désert et si grand!

¹ Le résultat de l'examen scolaire des recrues de milice en Suède a été, en 1877, le suivant :

| | |
|--|-------|
| Savaient lire et écrire | 91 %. |
| " mais pas écrire | 8 %. |
| Ne savaient ni lire, ni écrire | 1 %. |

Un examen semblable, auquel furent soumis en 1875 les détenus condamnés pour crimes graves, a donné le résultat suivant :

| | |
|--|---------------------------|
| Savaient lire et écrire | 59 %; de 1861-1870, 39 %. |
| " mais pas écrire | 38 %. |
| Ne savaient ni lire, ni écrire | 3 %. |

Pourtant, il préfère à l'étable
Un lit de mousse sous l'érable,
Ou la grotte au bord du torrent.

Mais ces maux ne sont pas de ceux que rien n'efface,
Le soleil au matin en emporte la trace,
Le jour fait oublier les effrois de la nuit;
Il est d'autres douleurs plus cruelles encore
Que son triste abandon et les pleurs qu'il dévore,
Que l'indigence qui le suit!

Le Mal toujours le guette et comme un flot qui monte
Environne le pauvre enfant;
Entre sa faiblesse et la honte,
Qui se place, qui le défend?
Il est faible, il est seul, la lutte est inégale,
Nul bras ne le retient sur la pente fatale
Qui l'entraîne au gouffre béant
Où tout semble pousser sa crédule jeunesse;
Il n'a jamais connu le bien, le mal le presse,
L'éternité pour lui, qu'est-ce? c'est le néant!

La misère est dure et l'envie
Vient souvent lui parler tout bas;
Par l'une et l'autre poursuivie,
Ame à qui la joie est ravie
Peux-tu soutenir ces combats
Où plus d'un fort, hélas! succombe?...
Qui le soutient? il penche, il tombe
Et l'abîme est noir et profond,
L'eau du ciel en limon s'y change...
Son pied roule encore et la fange
A rejailli jusqu'à son front!

Devant l'inflexible justice
Qui doit frapper le criminel,
Du crime qui n'est pas complice?
La charité souvent n'est pour nous qu'un caprice,
En croyant être bon, parfois l'on est cruel!
Plutôt que d'arracher le mal à sa naissance,
Notre coupable indifférence
Ne répond que ce mot : demain!
Le forfait accompli, chacun méprise et blâme,
Mais nul ne s'est levé pour déjouer sa trame
Avant l'instant fatal où tout effort est vain,
Et du mal, grâce à nous, a germé la semence.
Le crime, né de la souffrance,
Va-t-il nous réveiller enfin?...

Oh! de l'enfance abandonnée
 Qui pourrait oublier les pleurs?
 Lente et sombre est chaque journée
 Où toute joie est moissonnée
 Avant son heure, avant ses fleurs!
 Comme une feuille qui frissonne
 Aux âpres souffles de l'automne,
 Je la vois, quel cœur s'ouvrira?
 Contre les conseils que suggère
 Cette marâtre, la misère,
 Contre tous, qui la défendra?...

Oh! donnons, c'est doux et facile!
 Mais est-ce seulement du pain
 Que réclame l'enfant débile?
 Sans mère, hélas! et sans asile
 N'est-il pas deux fois orphelin?
 N'a-t-il pas une âme immortelle
 Où Dieu déposa l'étincelle
 Du bien, mot qu'il ne comprend pas?
 Donnons! mais éclairons son âme,
 Arrachons-le du gouffre infâme
 Qui peut s'entr'ouvrir sous ses pas!

Celui qui saurait lire en son âme naïve
 Et méfiante tour à tour,
 Verrait bien qu'en son cœur la voix du cœur arrive,
 Qu'un précoce malheur ne doit pas sans retour
 Briser sa jeune destinée,
 Que Dieu nous l'a remis et non pas condamnée,
 Et que, pour adoucir sa vie infortunée,
 Nous lui devons un peu d'amour.

Vous pouvez être heureux encore,
 Pauvres enfants abandonnés!
 Dieu pour tous fait luire l'aurore,
 Il sourit au cœur qui l'implore
 Et c'est Lui qui vous dit : Venez!
 Plus de larmes, plus de détresse,
 Vos jours ne sont plus sans tendresse,
 Vous n'êtes plus seuls aujourd'hui!
 Oubliez votre triste enfance :
 Dieu, le travail et l'espérance
 Seront vos armes, votre appui!

Cette poésie, qui remplit d'émotion les auditeurs, fut offerte à M. d'Ugglas, en sa qualité de président du conseil d'administration de la

colonie de Hall, et tous les membres présents du Congrès le félicitèrent encore une fois, ainsi que M. Almquist et ses autres collègues, des résultats de leur activité et de leur dévouement en faveur de l'éducation des enfants négligés et criminels.

Le ciel avait fini par se lasser de sa tristesse, et le tableau toujours attrayant, toujours mobile, de la vie du Mälär, retrouva des harmonies nouvelles à mesure que l'on se rapprochait de Stockholm.

Nous repassons devant le Kungshatt et saluons de nouveau le *Chapeau du roi*. Un peu plus loin, sur la rive opposée, nous remarquons une charmante villa, construite dans le style anglais, un véritable bijou enchâssé au milieu de la forêt verte de sapins et qui se mire dans les eaux du Mälär. C'est *Lyran* (la lyre), nous dit-on, la maison de campagne de M^{me} Limnell, qui avait manifesté le plus vif intérêt aux travaux du Congrès. *Lyran* est bien connue des savants et des artistes suédois, ainsi que des étrangers qui visitent Stockholm; car ceux qui cultivent les sciences, les lettres et les beaux-arts sont toujours les bienvenus sous ce toit hospitalier. Les membres du Congrès y auraient été invités, si les autres fêtes et excursions n'eussent pas accaparé tous les instants que leur laissaient les séances officielles.

Enfin apparurent, à demi voilés dans la brume, les tours et les toits de la capitale. Vers 5 heures du soir, les visiteurs de la colonie de Hall se retrouvèrent au port de Riddarholmen, et cette fois ils prirent définitivement congé les uns des autres.

8. Invitations particulières.

Les fêtes officielles, dont nous venons de rendre compte n'ont pas été les seuls témoignages d'intérêt sympathique donnés par la société de Stockholm aux membres du Congrès; plusieurs réceptions particulières eurent encore lieu, et nous ne pourrions sans ingratitude, les passer sous silence.

M. *Almquist*, président du Comité local, invita chez lui à une soirée familière tous les délégués officiels des différents pays, ainsi que d'autres membres du Congrès et plusieurs personnages importants

de la Suède : M. le président de Berg, ancien conseiller d'Etat, M. Stråle, gouverneur de la province de Stockholm, M. le baron de Stackelberg, etc., etc. Si les sentiments qui animaient tous les assistants dans cette soirée charmante ne se traduisaient pas par des discours, les cœurs ne battaient pas moins à l'unisson et d'une manière plus intime encore.

C'est dans cette réunion familière chez M. Almquist, que, pour la première fois, les délégués étrangers eurent l'occasion d'apprendre à connaître les délicieuses mélodies scandinaves, chantées par un certain nombre d'étudiants d'Upsal conviés dans ce but par l'aimable amphytrion, et tous furent ravis à l'ouïe de ces chants à la fois graves, harmonieux et exécutés par des voix admirables ; les délégués espagnols, en particulier, ne savaient comment exprimer leur enchantement. Les jouissances de la musique ne furent pas le seul régal artistique que M. Almquist offrit à ses hôtes. Entre les chants et les conversations animées, les invités purent encore admirer une galerie de tableaux de maîtres hollandais, italiens et suédois, anciens et modernes¹, ainsi qu'une collection d'autographes extrêmement remarquable². Si l'on ajoute à tout cela la réception la plus cordiale venant disposer tous les cœurs à l'épanchement et à une douce familiarité, on comprendra que cette soirée doive être plus particulièrement notée dans les annales du Congrès de Stockholm.

M. de Bråkenhjelm, sous-gouverneur de Stockholm, réunit un soir, dans sa maison de campagne de Stora Frescati³ (grand Frascati), près d'Ulriksdal, un certain nombre de membres du Congrès, venant

¹ Nous avons noté des tableaux de van Ostade (Jean et Isaac), de Ph. Wouvermans, de Gérard Dow, de M. Mirevelt, de D. Seghers, de J. Wynants, de J. Borcken, de H. Saffleven, de van der Velde, de J. Uchtervelt, de Charles de Moor; un Sasso Ferrato et un certain nombre de tableaux de maîtres modernes : des Verboeckhoven, des Verchuur, des Bürkel, des Ommegangk, des Kjörboe, etc.

² La collection d'autographes contenait des lettres et autres documents autographes des rois et des reines de la Suède depuis le milieu du XVI^e siècle, d'Axel Oxenstjerna, de Linné, de Swedenborg et de Tegnér.

Parmi les autographes de personnages étrangers à la Suède, nous avons remarqué ceux de : Catherine de Médicis, des empereurs Charles et Joseph, de Louis XV, de Marie-Thérèse, des rois Auguste de Saxe, et Stanislas de Pologne; des rois de la Prusse depuis Frédéric I^{er}; de Napoléon I^{er}, de Victor-Emmanuel; de Tilly, de Wallenstein, de Piccolomini, de Pappenheim, d'Eugène Beauharnais, du maréchal Berthier, prince de Neuchâtel, de Garibaldi; de Washington, de Mirabeau, de Sieyès, de Talleyrand, des lords Gray, Russel et Palmerston, de Cavour; de Descartes, Newton, Laplace, Cuvier, Jussieu, Beaumarchais (en vers inédits), de Lamartine, etc., etc.

³ Après le retour de Gustave III de son voyage en Italie (1785), la mode s'établit à Stockholm de donner des noms italiens aux maisons de campagne des environs de la capitale. De là, les noms de Frascati, Tivoli, etc. C'est là un des symptômes du goût pour les beaux-arts, que ce monarque chercha à développer parmi ses sujets. Nous ne devons pas oublier de rappeler ici que ce fut Gustave III qui abolit la torture en Suède.

en particulier des pays du Nord. Parmi les invités se trouvaient entre autres : M. Bruun, directeur général des prisons du Danemark, M. Smith, chef de l'administration des prisons de la Norvège, M. le professeur Mechelin, d'Helsingfors, M. le Dr Gerle, chef de bureau à l'administration des établissements pénitentiaires de la Suède, M. Örbom, membre de la haute cour royale, M. le Dr Hagströmer, professeur de droit criminel à l'université d'Upsal, etc., etc.

Rien de plus charmant que cette villa, adossée à une colline qui est couronnée par de grands chênes et au pied de laquelle s'étend une gracieuse petite baie (*Brunnsviken*), reliée à la Baltique par un canal. Ceux d'entre nous qui ont eu le plaisir de faire partie de la soirée intime offerte par M. de Bråkenhjelm, n'oublieront jamais le sentiment dont ils se sentirent envahis au moment où le soleil, s'abaissant sur l'horizon, répandit sur tout le ciel, la terre et la mer, des flots de rayons de pourpre et d'or, noyés dans des teintes violettes, bleues, vertes, de l'effet le plus saisissant!

Heureusement inspiré, M. de Bråkenhjelm rappela à ce moment les vers de Tegnér :

Hur skönt ler solen, huru vänligt hoppar
dess milda stråle ifrån gren till gren!
Allfaders blick, i aftondaggens droppar,
som i hans världshaf, lika klar och ren!

et bientôt des strophes entières de la *Frithiofssaga* vinrent éclore sur ses lèvres et traduire en paroles ce qu'éprouvaient les cœurs.

Puis, lorsque les teintes du soir commencèrent à pâlir :

I natt är snart det hela land begravet,

un « smörgås » fut servi en plein air, sous les grands chênes, et bientôt après tous les convives prenaient place dans la salle à manger à un souper choisi, qui fut assaisonné par une conversation intéressante, à laquelle les dames prirent part de la façon la plus aimable. M. de Bråkenhjelm porta un *skål*, aussi spirituel que cordial, à ses hôtes, et en cela il fut secondé par ses charmants enfants, qui d'une voix énergique poussèrent le *hurra* suédois.

Nous devons aussi mentionner une visite que firent un certain nombre de membres du Congrès à *Hanstavik*, la grande et belle propriété appartenant à M. Almquist. Les vastes forêts, les champs cultivés, les magnifiques vergers: en un mot, les résultats admirables

qu'une culture soignée permet d'obtenir sous une latitude aussi haute, furent l'objet de l'admiration générale¹.

Et de nouveau, ici, réception des plus cordiales, hospitalité charmante, et cette vie de famille, à laquelle préside une mère dévouée, tendre et intelligente, ce *hem* suédois, dont Frédérika Bremer dit avec tant de raison : « Ett hem, der dygderna, behagen och glädjen äro hvardagsgäster, der hjerta och öga sig sola i en kärleksverld. »

Encore ici, nous eûmes le plaisir d'entendre des chants suédois. Deux étudiants, MM. Knut Sundberg et Fridolf Fant, se trouvaient à Hanstavik en visite chez leurs camarades d'étude, MM. Fridolf et Victor Almquist. L'un d'eux, M. Fant, revenait de Paris, et avait fait partie de l'expédition musicale des étudiants d'Upsal. Ces jeunes gens chantèrent les plus beaux chants populaires de la Suède et les hymnes patriotiques les mieux inspirées.

Les habitants des pays montagneux semblent avoir un amour plus vif et plus ardent de la patrie; il se traduit ici, comme en Suisse, par une poésie populaire pleine de saveur et d'enthousiasme que nous aimerions à étudier plus longuement. M^{me} Amélie Pernod a eu l'obligeance de nous traduire un de ces chants nationaux suédois, composé par le poète-historien E. G. Geijer.

Je connais un pays où le ciel pur, splendide,
Entoure chaque mont d'un dôme radieux.
Là, le torrent bondit indomptable et rapide :
Le sapin toujours vert, le bouleau gracieux
De leurs rameaux tombants couronnent la chaumière,
Et le soir, au plus haut du vaste firmament,
Entre ses mille sœurs, brille éternellement
De l'étoile du Nord la fidèle lumière.
O terre aimée, ô mer, ciel, merveilleux pavois,
C'est là que je vous vis pour la première fois !
Je veux vivre et mourir, libre, vaillant et fort.
Je veux vivre et mourir dans le pays du Nord.

¹ L'horticulture suédoise a pris un développement remarquable. Il existe en Suède deux écoles spéciales et deux sociétés d'horticulture, et l'académie royale d'agriculture favorise la culture des arbres fruitiers et des plantes d'agrément. L'Etat et les communes encouragent ces efforts. Non-seulement les résidences royales d'été possèdent de beaux jardins, des serres et des orangeries, comme à Haga, Ulriksdal, Drottningholm et ailleurs, mais il existe des établissements où l'horticulture est enseignée théoriquement et pratiquement. Nous avons déjà dit que l'horticulture figure dans le programme de l'enseignement primaire. Les communes fournissent aux écoles le terrain nécessaire pour y cultiver les arbres fruitiers. Afin que cet enseignement puisse être donné avec succès, les élèves des écoles normales suivent un cours complet d'horticulture. Les villes, même celles qui sont situées à une haute latitude, telles qu'Haparanda (65° 51') et Piteå (65° 19'), ont de beaux jardins qui contiennent des arbres et des arbrisseaux étrangers à la région.

Je sais un peuple né près des mers orageuses ;
Fils d'antiques héros, dans le pays du fer,
Du berceau des aïeux, des cimes nuageuses,
Il commande aux forêts, aux écueils, à la mer,
Et les forêts, l'écueil, la mer obéissante
Sont soumis à sa main puissante ;
Sa renommée au loin s'étend de bord en bord.
Je sais qu'il est ailleurs des races glorieuses,
Des peuples plus puissants et des terres heureuses,
Mais je veux pour toujours, je veux, vaillant et fort,
Vivre au milieu de vous, hommes libres du Nord ! !

Enfin, — lors même que nous n'avons pas eu l'honneur d'y participer, — notre résumé des réceptions particulières serait incomplet si nous ne mentionnions encore une charmante invitation dont les dames du Congrès furent l'objet de la part de M^{me} d'Olivecrona. Il faudrait une plume plus autorisée et surtout plus habile que la nôtre, pour bien dire toute la grâce de cette réception, toute la dépense d'esprit, d'amabilité et d'élégance, à laquelle donna lieu cette réunion; M^{me} Baker y porta en termes éloquents un toast à l'aimable hôtesse du logis². Cette soirée est certainement encore, à l'heure qu'il est, un des plus agréables souvenirs que les dames étrangères ont emportés de Stockholm.

¹ SVERIGE

Jag vet ett land, der himlen omkring fjellen
Sig svänger präktig, djerf och underbar ;
Der tusen stjernor gnistra uti qvällen,
Och högst står, trofast, nördens stjerna klar ;
Der granens hår och björkens kransa tjällen —
Från bergen brusar floden stark och snar.
Der såg jag himlen först, såg hafvet, jorden,
Och jag vill lefva och vill dö i norden.

Jag vet ett folk, vid hafvets bröst uppamadt.
I dalens vagga uti jernets land,
Af hjeltefäders höga slägt härstammadt —
Från bergen herskar det med mäktig hand,
Af skogen, klippan, böljorna hörsammadt,
Och har sitt rykte sträckt till fjerran land :
Jag mäktigare folk på jorden känner.
Men jag vill lefva bland de frie männer.

² M^{me} d'Olivecrona a publié une notice très-intéressante sur l'Education et l'activité de la femme en Suède. Cette notice forme un appendice de l'ouvrage de M. le Dr Elis Sidenblad.

Le chroniqueur du Congrès a maintenant achevé sa tâche, et il n'ajoutera aux pages qui précèdent que quelques mots.

Au premier abord, on pourrait croire que ces entretiens familiers n'ont que peu d'importance au point de vue du but que se proposait le Congrès. C'est là une grave erreur, et tous ceux qui en ont fait l'expérience, admettront qu'au contraire ces conversations, d'un caractère tout privé, qui ne pouvaient s'échanger dans des réunions officielles, sont l'image beaucoup plus fidèle des pensées et des opinions des divers interlocuteurs, et produisent beaucoup plus d'effet sur l'esprit de ceux qui y prennent part, que les plus beaux discours prononcés dans les séances, ou les rapports les mieux étudiés qui y sont communiqués. C'est que, lorsqu'il s'agit de s'adresser officiellement à une assemblée régulièrement organisée, où chaque discours, chaque rapport et chaque opinion émise sont consignés au procès-verbal, la liberté d'opinion individuelle se trouve, dans une certaine mesure, limitée.

Dans les réunions familières, rien de semblable; tous et chacun s'expriment avec le plus entier abandon. Point de sténographes, de journalistes, de secrétaires qui fixent vos paroles sur le papier; — au milieu de la fumée des cigares, du joyeux tintement des verres, *verba volant*, et l'on dit tout ce qu'on sait, tout ce qu'on sent, comme on le sait et comme on le sent.

Aussi, c'est surtout dans ces conversations libres qu'un fait d'une haute importance pour l'avenir de la question pénitentiaire a pu être constaté : celui que, dans tous les pays, les hommes qui s'occupent du traitement du crime et de sa prévention sont tout près de s'entendre sur les moyens à employer pour atteindre le but; c'est dans ces entretiens familiers que s'est préparée cette unité de vues qui amènera un jour, nous l'espérons, l'unification générale de la législation et l'organisation rationnelle des institutions pénales. Tous les membres présents ont reconnu qu'il faut étudier le crime d'après la méthode scientifique, afin d'arriver plus sûrement à en découvrir les causes multiples et à trouver et à appliquer les moyens préventifs qu'enseignera l'hygiène sociale.

S'il en est ainsi, nous sommes doublement heureux d'avoir pu introduire, à la fin des comptes-rendus officiels, cette sorte d'appendice qui comprend la partie non officielle du Congrès. *Heureux*, parce que la physionomie morale du Congrès de Stockholm, — si l'on veut nous passer cette expression — ne serait pas rendue si

la science et l'étude avaient eu seules leur écho dans les *Actes* de sa réunion. En effet, si la science et l'étude doivent être à la base du mouvement de la réforme pénitentiaire, elles seraient impuissantes à produire tout l'effet que l'on ose en espérer, sans le concours de la fraternité, de la confiance réciproque, de l'amitié même, dirons-nous, qui doit régner et entre ceux qui, par leur position, se trouvent à la tête de ce mouvement, et entre les peuples chez lesquels ce mouvement se produit. Or, ces réunions intimes, ces fêtes splendides, ces excursions si intéressantes ont fait naître cette fraternité et cette confiance, les ont développées, leur ont ouvert tous les cœurs et ont naturellement motivé l'optimisme qui colore ce récit. *Heureux*, parce que tous, membres étrangers, nous avons besoin de venir hautement témoigner encore de notre reconnaissance pour l'hospitalité si complète et si grandiose que la Suède tout entière nous a offerte, depuis la royale réception de Drottningholm, et les fêtes et les banquets de tous genres, jusque dans ces mille témoignages de sympathie respectueuse et d'intérêt dont chacun de nous a été l'objet de la part du peuple de Stockholm lui-même. Aussi n'est-il aucun de nous dans l'âme duquel le séjour à Stockholm n'ait laissé une trace lumineuse, un ardent désir de revoir la Suède, car

. . . hvem det landet en gång sett
Han längtar dit, längtar dit igen,

et de tous les pays représentés au Congrès, nous répétons encore avec enthousiasme ce qu'un orateur disait au banquet d'adieu :

« O antique pays du Nord, tu es aussi grand que tes montagnes dont tu as la fraîcheur. Tu rayannes dans ta splendeur calme et sereine. Nous te saluons, ô noble nation, toi, ton soleil et tes lacs, et tes prés verdoyants, et tes hommes au cœur fort et à l'âme généreuse ! »

D^r GUILLAUME
secrétaire-général du Congrès.